

« QUAND JÉSUS
EUT DOUZE ANS... »

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 60

AELRED DE RIEVAULX

« QUAND JÉSUS
EUT DOUZE ANS... »

INTRODUCTION ET TEXTE CRITIQUE DE

Dom Anselme HOSTE, o. s. b.

MOINE DE STRICKHEDEN

TRADUCTION FRANÇAISE DE

Joseph DUBOIS

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,
PRÊTRE DU DIOCÈSE DE NAMUR

© 1958, by Les Éditions du Cerf.

2^e tirage avec mise à jour

ISBN 2-204-02695-6

ISSN 0750-1978

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1987

BR

60

.56

no. 60

1987



NIHIL OBSTAT :

IMPRIMI POTEST :

Lyon, le 13 septembre 1958

Sleenbrugge, le 8 août 1958

Cl. MONDÉSERT, s. j.

† ISIDORUS, abbas.

IMPRIMATUR :

Paris, le 22 septembre 1958

† J. LE CORDIER, v. g.

INTRODUCTION

Le *De Jesu puero duodenni* n'est pas l'une des œuvres les plus marquantes de la littérature cistercienne du XII^e siècle, ni de saint Aelred lui-même. De fait, le thème majeur des écrits de l'abbé de Rievaulx est l'amour spirituel, et c'est dans son *Miroir de la Charité* (*Speculum Caritatis*) — ample traité de l'amour de Dieu — et son *De spiritali amicitia* — dialogues sur l'amour du prochain — qu'il lui a consacré les plus riches développements. Dans le *De Jesu puero*, d'allure plus simple, ce double thème apparaît cependant comme un courant souterrain qui fait verdoyer un pré d'une rare fraîcheur parmi les sables souvent arides du commentaire exégétique médiéval.

Cette simplicité dépouillée ne doit pas nous faire illusion. Le regretté P. de Ghellinck, s'il plaçait très haut le *De spiritali amicitia*, « qui s'inspire du dialogue de Cicéron, tout en le dépassant facilement », notait aussi que « les mêmes qualités affectives, mêlées de pénétration, de finesse et d'élévation de pensée, se retrouvent dans ce charmant petit écrit : *De Jesu puero duodenni*, trop peu connu, qui rappelle saint Bernard et prélude à saint Bonaventure »¹.

Il y aura lieu, toutefois, de préciser davantage, et le « charmant petit écrit » s'avérera une source, alimentée au grand courant patristique que résume saint Bernard, et qui fécondera à son tour les écrivains postérieurs, tels Ludolphe de Saxe, le Pseudo-Bonaventure et peut-être saint Ignace, par la façon si personnelle d'Aelred de méditer les mystères du Christ *sicut praesens*, avec l'application des sens. Si le principe vient peut-être de saint Bernard, Aelred fut sans doute un des premiers à le mettre en pratique. Et il sut le faire

1. J. DE GHELLINCK, *L'essor de la littérature latine au XII^e siècle*, t. I, Bruxelles-Paris, 1946, p. 183.

avec une grâce si captivante qu'elle devait lui susciter une nombreuse postérité. A bon droit on a vu dans l'auteur du *De Jesu puero* un des précurseurs de l'oraison méthodique, laquelle, par l'intermédiaire de Ludolphe, de Gerson, de Cisneros, inspirera les *Exercices* de saint Ignace et n'a pas cessé de trouver des fidèles¹.

Par elle aussi une touche infiniment délicate de la spiritualité patristique nous a été transmise. La méditation des mystères de la vie de Jésus *sicut praesens* n'est pas, en effet, une découverte du moyen âge. Cette dévotion à Jésus plonge des racines profondes dans l'antiquité chrétienne. Semence patristique, elle n'attendait que l'ardeur juvénile du XII^e siècle et l'orchestration d'un saint Bernard pour s'épanouir, ravissante. Mais cette plétié envers l'humanité du Christ savait déjà s'exprimer avec une tendresse discrète, mais profondément ressentie, sous la plume d'un Origène², d'un Jérôme — qui le croirait ?³ — et de tant d'autres, dont le calame, malgré toute la retenue qu'impose l'étiquette classique, sait à peine voiler les transports d'allégresse, de piété affective, de tendre commisération envers la passion du Sauveur⁴.

1. M. VILLER, *Compte rendu de l'ouvrage de Pourrat*, dans *R. A. M.*, III, 1922, p. 78-79 ; J. MARÉCHAL, *Applications des sens*, *Dict. de Spiritualité*, t. I, 1937, col. 823-824 ; F. CAVALLERA, *Quelques loca parallelia relatifs aux Exercices*, dans *Mélanges Wairigard*, 1920, p. 27 sq. ; M. OLPHÉ-GALLIARD, *Composition de l'œuvr*, *Dict. de Spiritualité*, t. II, 1953, col. 1321-1328 ; P. PHILIPPE, *L'oraison dans l'histoire*, dans *L'oraison* (Cahiers de la Vie Spirituelle), 1947, p. 8-59, surtout p. 20 ; La genèse de l'oraison méthodique ; A. LE BAÏL, *Les Exercices spirituels dans l'Ordre de Cîteaux*, dans *R. A. M.* (1949), p. 260-268.

2. F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène*, Paris, 1951, voir surtout l'introduction, p. 5-11 ; G. BARBY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, Paris, 1935, p. 262 sv.

3. A. DUMON, *Grandleggers der Middeleeuwsse orounheid*, dans *Sacris Erudiri*, I (1948), p. 206-224. On y trouvera nombre d'autres témoignages empruntés à d'autres Pères, à la liturgie et à la dévotion populaire.

4. A. MENS, *Oorprong en betekenis van de Nederlandse Begijn- en Begardenbeweging*, Louvain, 1947, notamment p. 11-13 ; S. SALAVILLE, *Un office grec du « très doux Jésus » antérieur au « Juhilus » dit de saint Bernard*, dans *R. A. M.* (1949), p. 246-259 ; Id., *Christus in orientaliu pietate*, dans *Ephe. Lit.*, 53 (1939), p. 13-59 ; 350-385. On y trouve quelques oraisons très frappantes.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la formule si juste de Jean Dagens : « C'est le XII^e siècle... qui a vu s'épanouir ce nouvel art d'aimer », mais on peut regretter qu'il ait cru devoir ajouter : « Saint Bernard... est aussi le premier de ceux qui dans l'esprit de saint Paul ont intériorisé la vie du Christ¹. » Bien au contraire. On a même pu écrire, textes à l'appui, que la conception, selon laquelle le Christ naît dans le cœur des fidèles, y croît et s'y développe, est une doctrine proprement patristique que le moyen âge ne fera que transmettre², non sans ajouter toutefois à ce thème théologique une nuance de sensibilité plus ardente.

Cette « nouvelle » sensibilité religieuse trouva son expression, plusieurs générations déjà avant saint Bernard, dans les écrits monastiques des XI^e-XII^e siècles³. On glanera facilement chez Williram d'Ebersberg, saint Anselme, Lanfranc, Jean de Fécamp, Pierre Damien, Candide de Fulda, Ambroise Autpert et d'autres⁴, des textes qui méditent tendrement les mystères de l'enfance de Jésus et de sa douloureuse passion, qui s'adressent à l'homme Jésus avec cette exquise sensibilité qu'il est convenu d'appeler bernardine. Quoi d'étonnant, au fond ? N'en percevait-on pas comme un premier élan chez saint Benoît lui-même, qui ajouta à l'office romain de Noël l'antienne *Nato Domino*⁵, début encore timide et empreint d'une grave réserve de ce qui connaîtra une floraison si luxuriante sous les plumes jeunes et ardentes des moines blancs ?

On ne peut donc oublier que le moyen âge n'a pas inventé

1. J. DAGENS, *Bérulle et les origines de la restauration catholique*, Paris, 1952, p. 301.

2. H. RAHNER, *Die Gottesgeburt ; Die Lehre der Kirchenväter von der Geburt Christi in Herzen der Gläubigen*, dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, Bd 59 (1935), p. 333-418. On peut y ajouter un texte expressif de S. Césaire d'Arles, cité par A. DUMON, *art. cit.*, p. 215.

3. J. LOCLERCQ, *Dragon et saint Bernard*, *Appendice 1* Sur la dévotion à l'humanité du Christ, dans *Rev. Bén.*, LXIII (1953), p. 128-130.

4. Comme l'a montré d'une manière convaincante le P. V. VALLAT, *La dévotion à l'humanité de Cristo nelle opere di San Pier Damiani*, dans *Divus Thomas* (Pisc.), 46 (1943), p. 73-93.

5. G. C. CALLEWAERT, *Les offices festifs avant S. Benoît*, dans *Sacris Erudiri*, *Fragmenta liturgica*, Steenbrugge, 1940, p. 153 sv.

de toutes pièces la dévotion à l'humanité du Christ, tant il est vrai que « chaque période aime le Christ à sa manière, sans jamais épuiser toutes les façons humaines d'aimer que suscite 'la charité répandue dans les cœurs'. Mais le cœur humain reste aussi toujours le même. Et à son dévouement au Christ, il ne saurait manquer aucune des nuances essentielles de l'amour. Or, n'est-ce pas l'une d'elles que ce tendre sentiment pour son humanité et que cette possession amoureuse de sa Personne ? »¹. Nous aurons à y revenir, quand nous parlerons des sources et de l'influence du *De Jesu puero*. Que ces quelques remarques suffisent ici à situer le traité dans le courant de la spiritualité ou, plus simplement, de la dévotion à Jésus, dont il est à la fois un aboutissement et un générateur. On n'osera affirmer que l'humble abbé l'a fait lui-même pressenti en appelant son opuscule « *pine meditationis et sancti amoris semina* »². Mais les mots n'ont-ils pas souvent une portée plus grande que ne le soupçonne leur auteur ? Ils ont leur magie propre, douce et victorieuse ; et pour de nombreuses générations ces pages si dépouillées sont restées « une pleuse semence de méditation amoureuse ».

I. — L'AUTEUR.

Depuis peu, grâce aux recherches diligentes de F. M. Powicke³, nos connaissances sur la vie d'Aelred de Rievaulx se sont grandement accrues. Aelred naquit dans le Yorkshire, à Hexham, dans l'année 1110. C'est le pays d'Étienne de Salley et de Richard Rolle ; ce fut le siècle de saint Bernard.

Tout fait supposer que ses parents sont à chercher parmi l'aristocratie du pays : son éducation soignée, son entrée comme tout jeune enfant à la cour du roi d'Écosse, David (1124-1153), où bientôt il exercera la fonction de sénéchal (*economus*). Ne nous faisons pas une idée trop chevaleresque de cette cour d'Écosse ni de ce titre sonore. Toutefois, il y

1. F. BERTRAND, *op. cit.*, p. 3.

2. *Prologue*, 1, 3.

3. F. M. POWICKE, *Walter Daniel's Life of Ailred, abbot of Rievaulx*, London, 1950, LII-88 p.

a un peu d'exagération et plus encore d'humour dans le mot d'Aelred, que saint Bernard lui rétorquera : « Vraiment, tu nous a prouvé ton incapacité d'écrire, disant que tu n'as rien d'un érudit, que tu n'es plutôt qu'un illettré ; que tu es venu au cloître, non de l'école, mais de la cuisine »¹.

Aelred avait vingt-quatre ans, quand il entra à Rievaulx. Guillaume, qui avait vécu dans l'intimité de saint Bernard comme l'un de ses secrétaires, y était abbé. Le jeune moine fit ses délices de la *lectio divina*², mais il ne tardera pas à être désigné comme maître des novices. Pendant la courte durée de cette fonction (1142-1143) il écrit le « Miroir de la charité » (*Speculum Caritatis*), qui est regardé comme le plus important de ses ouvrages. C'est à ses jeunes novices que ce cœur aimant dédia son chef-d'œuvre³.

En 1143 il est élu abbé de Saint-Laurent de Revesby, fille de Rievaulx. Ses sermons le firent connaître, même au-delà de son auditoire monastique, et il fut invité à plusieurs reprises à monter en chaire devant des synodes diocésains⁴. Revesby ne put le retenir que cinq ans. En 1147 les moines de Rievaulx le rappelèrent pour succéder à l'abbé Maurice dans la charge abbatiale. Il y restera jusqu'à sa mort, survenue le 12 janvier 1167.

Ses contemporains le connurent comme un homme d'une sérénité inaltérable⁵. Écoutons Gilbert de Hoyland : « ... le

1. Ed. A. WILMART, *L'indigateur du Speculum Caritatis*, dans *R. A. M.*, XIV (1933), p. 377 : « Causas tuas impossibilitatis ostendisti, dicens te minus grammaticum, immo pene illiteratum, qui de coquinis, non de scholis ad hanc rem veneris. »

2. « Statim legendis sacris litteris operam dedi », *De spirituali amicitia*, dans J. DUBOIS, *Aelred de Rievaulx, L'amitié spirituelle*, Bruges, 1950, p. 3.

3. MULLIN, *A History of the Work of the Cistercians in Yorkshire*, Washington, 1932, p. 24.

4. POWICKE, *op. cit.*, p. 28 : « In synodis jubet illum (Aelredum) antistes sermonem facere ad clericos, quod et fecit. » C. H. TALBOT a édité deux de ces allocutions parmi les *Sermones inediti B. Aelredi Abbatis Rievallensis*, Rome, 1952, p. 150 et p. 156.

5. J. FURNESS, *Vita S. Waltham abbatis*, dans *Acta Sanctorum*, août I, éd. 1872, p. 257.

visage modeste et l'attitude de tout le corps respirant le calme, traduisaient les sentiments sereins de son âme¹. » Et dans la mémoire de ses moines, il a survécu comme le « pasteur plus in Rievallæ »². On ne saurait mieux résumer l'idéal qu'Aelred s'était fixé de l'abbé. Son biographe, Walter Daniel, le proclame : « O pastorem praeclarem et prudentem... ô sage pasteur, digne d'éloges, qui affectionna la miséricorde bien au-dessus d'une justice intransigeante³. » Le secret de cette rayonnante bonté si humaine tient en un mot : il sut aimer : « Le charme de ses amitiés fit le charme de sa vie ; pour lui toute la vie se base sur l'amitié ; elle lui permet d'en soutenir les épreuves ; elle confère à la vie, même à la vie monastique, la seule valeur qu'elle eut jamais à ses yeux », ainsi s'exprime, avec un tantinet d'engouement, mais dont certainement saint Aelred ne lui tiendrait pas rigueur, Bede Jarrett⁴. D'ailleurs un livre sur Aelred ne s'écrit-il pas instinctivement d'une autre encre qu'un livre sur Abélard ou saint Jérôme ?

« Bernardo prope par Aelredus noster », « C'est presque un autre Bernard que notre Aelred », disaient, par manière de dicton, les cisterciens de son temps. Éloge prestigieux quand on se rappelle la place que tenait saint Bernard déjà de son vivant dans l'Ordre et dans l'Église tout entière. Et cette estime ne se perdra pas, même quand un siècle plus janséniste aura succédé au douzième, et quand les cisterciens seront devenus, après leur débordante jeunesse, un ordre établi et posé, qui savait s'exprimer avec mesure et pondération : « Vous sçavez », écrit le cistercien J. De Lannoy au grave mauriste dom Luc d'Achery, « que tout ce qui est imprimé de ce saint abbé est excellent », « ... que les pensées et sentiments de saint Bernard, d'Aelredus... ne sont que très bons pour former un parfait novice et mesme un bons profès⁵. »

1. P. L., 184, col. 216-217, cité par L. BOUYER, *La spiritualité de Cliveaux*, Paris, 1956, p. 161.

2. A. WILMANT, *Les mélanges de Mathieu, prêtre de Rievallæ au début du XIII^e siècle*, dans *Rev. Bén.*, LII (1940), p. 15-84.

3. POWICKE, op. cit., c. XLIV, p. 51.

4. B. JARRETT, *St. Aelred of Rievallæ*, dans *The English Way* (Studies in English Sanctity from S. Bede to Newman), London, 1933, p. 87.

5. J. M. BESSE, *Les correspondants cisterciens de Dom Luc d'Achery et de Dom Mabillon*, dans *Rev. Mab.*, IX (1913), p. 225 ; *ibid.*, X (1920), p. 135.

II. — AUTHENTICITÉ ET DATE.

On a déjà fait remarquer que deux des opuscules les plus répandus d'Aelred, le *De spiritali amicitia* et le *De institutione inclusarum*, circulèrent longtemps sous des noms d'emprunt¹. Le *De Jesu puero* connut le même sort. La tradition tant littéraire que manuscrite l'attribue presque invariablement à saint Bernard. Il nous faut attendre le XVII^e siècle et la sagacité d'un jésuite, le P. Richard Gibbons, pour en découvrir le véritable auteur.

Malgré le témoignage presque unanimement négatif des manuscrits, l'authenticité du *De Jesu puero* n'est nullement douteuse.

Walter Daniel, qui vécut longtemps aux côtés d'Aelred, nota soigneusement que l'abbé, avant de se retirer, malade, dans son « mausolée »², composa pour son ami Yves de Warden un « noble commentaire » sur la pericope de saint Luc : « Cum factus esset Jesus annorum duodecim³. » L'opuscule fut donc terminé avant 1157. En effet, dix ans avant son décès⁴, l'état précaire de sa santé obligea Aelred à vivre un peu à l'écart dans une cellule spécialement aménagée de l'infirmerie. D'autre part, la narration du biographe suggère que le *De Jesu puero* ne fut pas composé bien longtemps avant cette date. On peut donc admettre les années 1153-1157, qu'adopte F. M. Powicke dans sa chronologie des œuvres d'Aelred⁵. Il précède de quelques années seulement le *De spiritali amicitia*, et il en annonce déjà l'affectivité

1. Cf. C. H. TALBOT, *The « De institutis inclusarum » of Aelred of Rievallæ*, dans *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, VII (1951), p. 167.

2. Le chapitre général de 1157 lui avait concédé quelques exceptions à cause de sa maladie, et Aelred fit construire un « mausoleum juxta communem cellam infirmorum ». POWICKE, op. cit., p. 39.

3. POWICKE, op. cit., p. 41 : « Eodem ante illud tempus de lectione evangelii que sic incipit, cum factus esset ihesus annorum XII^{us}, expositionem nobilem et tripartita distinctione, historia videlicet et moralis atque mystica, fulgentem cuidam monacho de Surtis, nomine luoni, ex bibliotheca sui cordis transmisit. » Cf. Luc, 2, 42-52.

4. POWICKE, *ibid.*, p. 39.

5. *Id.*, *ibid.*, p. xcvi.

dépouillée de tout l'appareil ratiocinant du *Speculum Caritatis*.

Aelred composa son traité à la demande d'Yves, moine de Warden, la fondation de Rievaulx dans le Bedfordshire. Aelred lui a toujours témoigné une amitié si affectueuse qu'on aurait mauvaise grâce à le passer sous silence. Aelred nous le dépeint dans ses dialogues sur l'amitié dont il sera l'interlocuteur, comme un moine silencieux et retiré, préférant le colloque spirituel aux récréations plus bruyantes : « Daigne ta bienveillance — lui dira Yves — m'autoriser, chaque fois que tu visiteras tes fils qui sont ici, à t'entretenir, ne fût-ce qu'une seule fois, à l'écart des autres et à te découvrir calmement les tempêtes de mon cœur ». Et Aelred de répondre : « Bien volontiers ! Ce m'est une très grande joie de te voir peu enclin à ces conversations vides et oiseuses et toujours disposé, au contraire, à t'entretenir de ce qui peut être utile ou nécessaire à ton progrès spirituel ¹. » On ne s'étonnera guère d'entendre Aelred lui adresser la parole en ces termes dans le *De Jesu puero duodenni* : « Tu es passé, je crois, du dénuement de Bethléem aux richesses de Nazareth ; tu es monté, âgé de douze ans, des fleurs de Nazareth aux fruits de Jérusalem. Aussi es-tu en mesure d'étudier les choses mystiques moins dans les livres que dans ta propre expérience ². »

Avant que le second dialogue sur l'amitié ne fût entamé, on annonça à l'abbé de Rievaulx la mort de son ami. Il interrompit vivement son discours : « Oui, le souvenir de cet ami très cher, la tendresse de notre durable affection me sont toujours présents ; quoique affranchi de ce monde — il a fait sa part — il n'est pas mort dans mon cœur. C'est là qu'il vit toujours, que son image brille d'un religieux éclat, que son regard me sourit doucement, que ses paroles continuent à me charmer... ³. »

Écrivant sous l'inspiration d'une telle amitié, un homme comme Aelred pouvait-il agir autrement que de déverser sans réserve ses sentiments les plus intimes et ses plus chères idées

1. *De spirituali amicitia*, éd. J. Dubois, op. cit., p. 9.

2. *De Jesu puero*, 19, 5-10.

3. J. Dubois, op. cit., p. 49-51.

dans l'écrit qu'il lui dédia ? L'âme vibrante d'allégresse, il lui parlera de leur doux Jésus, en qui s'abreuve leur amitié et auquel elle retourne, source et couronne à la fois de l'élan qui les unit.

III. — LA FORME ET LE CONTENU DU TRAITÉ ¹.

Une doctrine monastique. Le *De Jesu puero* n'a rien d'un traité scolaire. Dans ces pages, c'est un spirituel qui s'entretient avec un autre spirituel, moins pour l'instruire que pour revivre avec lui ce que Guillaume de Saint-Thierry appelait « le souvenir enchanteur des consolations éprouvées » ². Aelred ne veut y exprimer que ce qu'il a goûté, et Yves y reconnaîtra l'écho de ce qu'il a déjà ressenti au plus intime de lui-même (2, 14-16 ; cf. 19, 5). La métaphore bernardine de l'*eructatio*, reprise ici, caractérise heureusement une œuvre ainsi jaillie du trop-plein d'une expérience intérieure : « gustata eructare ».

L'attitude d'Aelred à l'égard des méthodes en usage dans les écoles séculières du temps est significative. Rencontrant la difficulté classique de la croissance de Jésus en sagesse (10), il note avec humour que « le nombre et la prolixité des commentaires » que ce texte a suscités « n'a d'égal que la variété des opinions de leurs auteurs ». Renonçant à prendre parti, il conclut à l'adresse de son jeune ami : « Mais toi, mon fils, tu ne recherches pas des questions, mais la dévotion ; ni ce qui donne de la subtilité au discours, mais ce qui réveille l'âme (*unde affectus excitetur*) » (11, 1-3). Les *quaestiones* et la subtilité des joutes dialectiques d'une part, la *devotio* et l'*affectus* de l'autre : toute la différence entre la sagesse du cloître — *schola Christi* — et la science des écoles est évoquée par ces mots ³.

1. Pour ce chapitre nous avons utilisé des notes du regretté D. Anselme Le Bail, mises aimablement à notre disposition par le R. P. Ch. Dumont, O. C. R. (Scourmont). Nous devons également beaucoup à des suggestions du R. P. Placide Desille, O. C. R. (Bellefontaine).

2. « Festiva memoria de recordatione habitae consolationis » (GUILLAUME DE SAINT-THERY, in *Cont.*, t. 1 ; P. L., 180, 487 C).

3. La défiance à l'égard des méthodes scolaires prendra une signification

L'« intelligence de la foi » qui est ici recherchée est celle que le Maître divin communique directement à l'âme, dans le silence d'un « entretien intérieur et tout spirituel » ; en nous conformant au Christ, l'amour qu'il verse dans nos cœurs nous procure un contact savoureux avec lui, une connaissance expérimentale de ses secrets, lumineuse sans doute, mais profondément respectueuse du mystère : « Tandis que tu cherches de la sorte, le Maître sera là, ce maître qui seul enseigne à l'homme la science... ; dans sa droite, sa loi de feu pour t'éclairer... ; dans sa gauche, la verge d'équité, la verge de son royaume, pour reprendre la présomption de tes recherches et réprimer ta curiosité » (24, 24-28).

Ces traits nous permettent de situer l'abbé de Rievaulx en bonne place parmi les représentants de cette « théologie monastique » du XII^e siècle, sur laquelle de récents travaux ont attiré l'attention¹.

L'interprétation de l'Écriture.

Le traité fut écrit — c'est Walter Daniel qui s'en porte garant² — sur un triple mode, historique, mystique et moral. Les plus anciens manuscrits ont soigneusement noté cette triple division, mais on en chercherait en vain la trace dans les éditions imprimées. L'ouvrage se trouve ainsi divisé en trois parties. A l'intérieur de chacune d'elles, l'auteur parcourt successivement les diverses étapes de l'enfance de Jésus : Bethléem, l'Égypte, Nazareth ; il s'attache surtout au

assez différents, à la fin du moyen âge, chez les tenants de la *Devotio moderna* ; leur spiritualité, essentiellement affective, ne sera plus structurée par la grande vision biblique et patristique du mystère du salut qui reste partout présente chez les auteurs monastiques du XII^e siècle. L'attitude de ceux-ci s'apparente davantage à celle des Pères, qui opposaient à la « science simple », connaissance purement notionnelle et indépendante de la vie morale, la « science véritable », expérience des réalités divines, qui présuppose la pureté du cœur et l'effort ascétique soutenu par le don de la grâce (cf. J. LENAÏTRE, *Contemplation chez les orientaux chrétiens*, dans *Diet. de Spir.*, t. II, col. 1802-1806).

1. Cf., p. ex., Dom Jean LECLEERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, p. 9-14 et 179-218 ; M. D. CHENU, *Moines, clercs et laïcs au carrefour de la vie évangélique (XII^e siècle)* dans *R. H. E.*, 49 (1954), p. 58 sq.

2. POWICKE, *op. cit.*, p. 41.

pèlerinage de Jésus à Jérusalem à l'âge de douze ans, épisode dont l'interprétation constitue l'essentiel du traité.

Aelred empruntait la doctrine du triple sens des Écritures au patrimoine commun de son époque. Fidèles à la tradition patristique, les auteurs du moyen âge distinguaient dans les textes sacrés, dépassant la lettre mais prenant appui sur elle, un sens allégorique, qui en représentait la signification collective, l'application au mystère de l'Église, et un sens moral, relatif à la vie intérieure de l'âme chrétienne¹.

Dans l'emploi de cette méthode, Aelred fait preuve d'une grande liberté, qui contraste avec la rigueur didactique des productions scolaires². Ce sont manifestement les applications morales qui répondent à l'attrait dominant de ce spirituel : aussi affleurent-elles partout, et la division tripartite adoptée en principe est-elle facilement oubliée à leur avantage. Le cadre des trois sens scripturaux n'est strictement respecté que pour le commentaire du pèlerinage de Jésus à Jérusalem ; des épisodes antérieurs, aucune application n'est faite à l'Église.

Le commentaire historique.

Le terme de commentaire littéral ou historique peut prêter à équivoque. Aelred n'entend nullement nous donner une exégèse historique et critique de l'évangile de l'enfance ; son exposé des faits évangéliques reste inspiré par un souci d'édification. C'est une méditation, qui met en œuvre toute l'imagination et l'affectivité d'un homme du XII^e siècle ; les questions adressées à Jésus ou à sa mère se mêlent aux effusions : « Pendant ces trois jours, où étais-tu, bon Jésus ? Qui te procura à manger ou à boire ? Qui fit ton lit ? Qui t'enleva tes chaussures ? Qui reconforta ton tendre corps en le pommadant ? » Le P. Bouyer a relevé « l'humanité presque amusante, et tellement britannique ! » de ces réflexions³. Leur

1. Cf. H. DE LUBAC, *Catholicisme*, p. 127-170.

2. Sur la différence de méthode qui distingue l'exégèse monastique de l'exégèse scolaire au moyen âge, cf. C. SPIRO, *Esquisses d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge*, Paris, 1944, à compléter par la précieuse recension de Dom Jean LECLEERCQ, dans *Bull. Thom.*, 7 (1943-1948), p. 62-63.

3. *Op. cit.*, p. 163 sq. Le P. Bouyer a noté en marge de ce texte : « On

exquise délicatesse ne pouvait manquer de leur susciter de fervents admirateurs. Aussi les retrouve-t-on chez Ludolphe le Chartreux, chez le Pseudo-Bonaventure, chez bien d'autres encore, qui se les transmettent, même sans en connaître la provenance¹.

La tendresse envers l'humanité du Christ n'empêche pas l'âme de s'élever vers « de plus profonds mystères » (7). Le récit du séjour de Jésus à Jérusalem fournissait deux données : Jésus était « chez son Père », et il fut retrouvé par ses parents « dans le temple ». Le premier trait suggère assez naturellement l'idée que Jésus s'est présenté devant son Père, à l'orée de sa mission terrestre, pour le consulter finalement sur l'ordonnance de l'économie rédemptrice. D'autre part, Aelred avait un sens trop vif des correspondances entre l'univers visible et le monde invisible, pour que la manifestation de Jésus aux docteurs ne lui fit pas conjecturer deux autres épiphanies parallèles, l'une aux anges — on sait l'importance que les anciens moines attachaient au thème de la restauration du monde angélique par la rédemption de l'homme, « ange de remplacement » — l'autre aux justes de l'Ancien Testament, préluant à la descente aux enfers qui suivra la crucifixion (7-8).

Israël et l'Église. Le mystère rédempteur tout entier se reflète dans l'évangile de l'enfance. Les Pères l'avaient pressenti, et l'exégèse la plus récente a confirmé

notera le soul de l'hydrothérapie... Walter Daniel nous apprend qu'Aelred s'était aménagé un petit appareil à douche dans sa cellule, pour se rafraîchir les nerfs, semble-t-il, quand les fâcheux avaient trop abusé de sa patience bien connue » (ibid., p. 164, note 1). C'est peut-être traduire en langage trop moderne une coutume médiévale que Walter Daniel explique ainsi : « Aqua frigidissima totum corpus humitans calorem in sese omnium extinxit uclorum » (Powicks, *op. cit.*, p. 25) : il s'agit d'immersions ascétiques, très usitées dans l'Angleterre monastique aux ^x^e, ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles (cf. L. Gougaud, *Dévotions et pratiques ascétiques du moyen âge*, Maredsous, 1925, p. 162 sq.) ; on peut rapprocher du texte de Walter Daniel un passage vraisemblablement autobiographique de *l'Institutio inclusarum* : « Novi ego monachum, qui... plerumque vero se frigide aquis inclens, tremens aliquandiu periebat et orabat » (éd. Talbot, dans *Analecta S. O. C.*, VII, (1951), p. 192, l. 10-11).

1. Cf. *infra*, p. 32.

ces intuitions¹. L'attitude de Jésus enfant à l'égard de ses parents (Luc, 2, 49) n'exprime-t-elle pas son exigence fondamentale envers tous ceux qui lui sont proches selon la chair : dépasser les vues humaines, pour accéder au plan transcendant où se situe sa mission ? Et sa montée pascalle au temple, à l'âge de douze ans, ne figure-t-elle pas son « mystère pascal », cette entrée du Grand-Prêtre éternel dans un tabernacle non fait de main d'homme, dont celui de Jérusalem n'était que le type (cf. Hebr., 9, 11-14) ? Aelred ne propose pas explicitement ces considérations ; mais elles nous expliquent comment il a pu reconnaître dans cet épisode particulier de la vie du Christ une image de la destinée totale de l'Église et de l'âme contemplative.

La donnée fondamentale de l'histoire de l'Église, pour Aelred comme pour les Pères, est la relation de l'Église et de la Synagogue. A l'origine, l'infidélité du peuple élu a donné occasion à la conversion des gentils (13-14) ; la réunion des deux peuples à la fin des temps sera le signe de la victoire définitive du Christ sur toutes les divisions, fruits du péché (15, 17, 18). Entre ces deux extrêmes se développent les trois « âges » de l'Église (16), qu'Aelred met en parallèle avec les trois jours de Jésus à Jérusalem, au terme desquels sa parenté le retrouve « en entrant dans le temple, c'est-à-dire dans l'Église » (16, 33-34).

La belle latinité d'Aelred le sert tel admirablement ; on remarquera en particulier les clauses rythmiques, qui donnent à ces pages la sobre harmonie des compositions liturgiques romaines.

L'itinéraire de l'âme.

La relation qu'Aelred établit entre les phases du progrès spirituel de l'âme croyante, et la croissance corporelle du Christ, ne repose pas sur de simples analogies extérieures. Elle est fondée sur la doctrine commune à toute la patristique de la restauration de l'image de Dieu dans l'homme, de la déification de la nature humaine par l'incarnation du Verbe. Le fils prodigue est « parti pour un pays lointain, le pays de la dissi-

1. Cf. C. Setco, *L'Épître aux Hébreux*, Paris, 1955, t. I, p. 104.

militude »¹, où il a contracté une « ressemblance animale » ; mais le Dieu éternel et immuable a voulu lui rouvrir le chemin de son éternité et de son immutabilité, en assumant la mutabilité de sa créature. Le Verbe est né selon la chair, afin que nous naissions spirituellement en recouvrant la participation à sa nature divine (3, 21 sq ; 11, 9-21). C'est en nous conformant intérieurement aux divers états corporels, qu'il a successivement revêtus pour nous, que nous parviendrons « à la perfection de l'adulte, à la mesure de la plénitude de l'âge du Christ ». Aelred nous donne ainsi, selon l'expression de Dom Anselme Le Bail, « un traité de la grâce sacramentelle des mystères du Christ infusant en l'homme la ressemblance au Verbe » (11-12).

Les étapes principales de cet itinéraire sont la naissance à Bethléem, qui représente la conversion de l'âme ; l'enfance à Nazareth, image du progrès dans les vertus ; la montée à Jérusalem et les trois jours passés dans la Ville sainte, figure des délices de la contemplation. Entre les deux premières, Aelred situe une phase d'épreuves purifiantes, qui correspond à la persécution d'Hérode et à la fuite en Égypte : après les premières consolations, Dieu semble se retirer, tandis que les tentations accablent l'âme (4, 5-13 ; 12, 24 sq ; 20, 1-2). Dans le *Speculum caritatis*, la même doctrine est illustrée par des images empruntées à l'Exode : après avoir franchi à pied sec les flots bouillonnants du siècle (conversion), l'âme doit connaître l'épreuve aux eaux amères de Mara avant de goûter la douceur de la manne et de parvenir aux douze sources d'Elim². Aelred nous livre ici le fruit de son expérience de directeur d'âmes. Psychologue très avisé, il apporte une attention particulière aux faits de cet ordre ; toutefois, il ne faudrait pas majorer l'importance de cette désolation éducative dans sa synthèse doctrinale ; le climat général en reste celui de toute la mystique occidentale ancienne, qui met plus volontiers l'accent sur les joies que sur les souffrances de la vie spirituelle.

Joies trop rares et trop brèves néanmoins, tant que nous

sommes en cette vie : « rara hora, parva mora », redit Aelred, faisant écho à saint Bernard¹. Dans l'intervalle, l'âme est la proie de ce tourment suave du désir de Dieu qui est aussi un lieu commun de la mystique occidentale depuis saint Grégoire le Grand, mais dont l'abbé de Rievaulx nous trace une description originale, dans un style qui eût ravi H. Brémond (21).

La doctrine d'Aelred est empreinte d'une forte unité. Sa théologie trinitaire, sa cosmologie, son anthropologie, telles que nous les révèlent le *Speculum caritatis* et les *Sermones*, sont construites selon un schéma tripartite, d'inspiration augustinienne, dont la trilogie Puissance-Sagesse-Bonté divines constitue l'élément de base². Ici, ce schéma est mis en relation avec les trois jours à Jérusalem, et sert à analyser la « triple lumière » — c'est-à-dire les différents genres ou aspects — de la contemplation (23-26). À la considération de la puissance de Dieu (rapprochée de sa justice), correspond le tremblement de l'adoration, la crainte mystique qui purifie l'âme ; à celle de sa sagesse, l'illumination intérieure ; à celle de sa bonté et de sa miséricorde, la suavité du baiser de l'Époux. La contemplation des mystères terrestres du Christ garde ici tous ses droits (25-27) : ces mystères sont les signes, adaptés à notre condition charnelle, à travers lesquels les yeux d'une âme intérieurement illuminée par l'Esprit-Saint (25, 2 sq.) peuvent fixer la lumière des perfections incréées. La contemplation aelrédiennne de l'humanité du Verbe n'est pas pure effusion sentimentale : elle met l'être tout entier en communion avec sa divinité. « Il viendra à toi dans l'arôme des parfums et des aromates, il imprimera sur ton âme comme un céleste et divin baiser, il emplira tes entrailles d'une ineffable suavité... » (24, 35-38).

1. Cf. saint BERNARD, *In Cant.*, XXIII, 15 ; P. L., 188, 892 B.

2. Cf. *Spec. Car.*, l. I, c. 2-3 ; P. L., 195, 506-508 ; *Sermones ined.*, éd. Talbot, p. 107-108.

1. Sur ce thème, cf. *infra*, p. 53 avec la note.

2. *Spec. Car.*, l. II, c. 15 ; P. L., 195, 560-561.

IV — LES SOURCES DU *DE JESU PUERO*.

L'Écriture sainte. Dans un raccourci intraduisible, Walter Daniel nous indique la source principale du *De Jesu puero* : «... expositionem nobilem... ex bibliotheca sui cordis transmisit¹. » Ce noble exposé, Aelred le pensa dans la « bible de son cœur ». C'est bien ainsi qu'il faut comprendre, ce nous semble, cette « bibliotheca cordis sui » : le traité n'est pas simplement un commentaire de saint Luc, 2, 42-51, mais c'est un enchaînement de réminiscences bibliques qui surgissent spontanément de son cœur².

De fait, parmi les sources du *De Jesu puero*, les Saintes Écritures ont la part du lion. Aelred y témoigne d'une connaissance approfondie, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. En cela encore Aelred est de son temps et en continuité directe avec la tradition patristique. Ce qu'il sent, ce qu'il pense, tout est exprimé avec des termes et des images bibliques. Pour l'homme du moyen âge, l'Écriture est un miroir : « Speculum namque nostrum scriptura sacra³. » Elle lui reflète ses propres pensées et ses propres sentiments.

Aelred est un passionné de la Bible. Sans aucune recherche, avec un naturel qui dénote une familiarité soutenue avec la *pagina sacra*, les réminiscences, la citation appropriée, coulent de sa plume. La Bible est vraiment devenue la moelle de sa pensée. Elle lui est source de toute sagesse⁴, mais sur-

1. Powicke, *op. cit.*, p. 41.

2. L'on pourrait aussi traduire avec Powicke : « out of the library of his heart » et interpréter *bibliotheca* dans le sens obvie de *bibliothèque*. Aelred compose son traité, non pas en consultant les ouvrages des Pères à ce sujet, mais se contentant de ce qu'il avait retenu de lectures antérieures. Voir toutefois sur l'évolution sémantique de *bibliotheca* = Bible, A. MUDDO, « *Bibliotheca* : Bible et lecture du Carême d'après S. Benoît, dans *Rev. Bér.*, LX (1950), p. 85-82 ; G. PESCO, « *Bibliotheca* » e « *Opus Dei* » nella *Regula Monasteriorum*, dans *Rivista Liturgica*, XXXVIII (1951), p. 210-217.

3. Joannes Fiaccentius, *Confessio Theologica*, III^a pars, v. 667 sv., éd. J. LECLERCQ et J. P. BONNES, *Un maître de la vie spirituelle du XI^e siècle, Jean de Fécamp*, Paris, 1948, p. 153, cf. Saint Grégoire LE GRAND, *Moral. in Job.* II, 1 (P. L., 75, 553 D) : « Scriptura sacra mentis oculis quasi quoddam speculum opponitur... ».

4. Aelred, *Sermones de Oneribus*, P. L., 126, col. 363 C.

tout il n'en est pas une page qui ne lui fasse retrouver son Jésus¹. Si quelque malheur nous atteint, si quelque amertume nous inonde le cœur, dès qu'une page sacrée nous touche le fardeau devient léger à porter². Pendant ses longues années de pénibles souffrances corporelles, il est ravi de la visite de ses frères avec lesquels il peut s'entretenir des ineffables joies spirituelles de la lecture biblique³. Sentant sa fin approcher, il fait apporter à son chevet son « psautier glosé », l'évangile de saint Jean et les *Confessions* de saint Augustin. Il n'avait pas de trésor plus cher⁴. Dom Leclercq décrit ainsi la « culture biblique » du moine du XII^e siècle : « Il s'est assimilé la Bible, il l'a faite sienne, il ne peut plus penser et il n'est plus capable de s'exprimer sans le faire par elle. Elle fait partie de lui-même⁵. » Portrait qui cadre parfaitement avec la physionomie spirituelle du « *pius pastor in brevia* ».

Les Pères grecs. Aelred a-t-il puisé aussi à d'autres sources ? Nous nous aventurons ici

à marquer quelques textes parallèles de Pères grecs, Origène, Denys l'Aréopagite. Maintes fois, on a signalé, non sans étonnement l'absence de toute citation d'un Père grec dans l'œuvre aelrédienne⁶, si bien que la seule référence au Pseudo-Denys que remarque C. H. Talbot dans le *De anima*, est interprétée par lui comme une citation de seconde main, reprise à quelque œuvre latine⁷. Elle n'est cependant pas

1. Aelred, *ibid.*, col. 412 B.

2. *Id.*, *ibid.*, col. 476 B-C.

3. Powicke, *op. cit.*, c. XXXI, p. 40.

4. *Id.*, *ibid.*, c. II, p. 58.

5. J. LECLERCQ, *Les méditations d'un moine du XII^e siècle*, dans *Rev. Mab.*, XXXIV (1944), p. 1-9.

6. Voir encore dernièrement Dom Br. GRASSON dans sa recension du *De anima* (*Cisterciens-Chronik*, juin 1952, p. 88) : « Ueberraschend ist dass Aelred keine Bekanntschaft mit den griechischen Vätern und Pseudo-Dionysius aufweist, Autoren, die auf das cisterciensische Schrifttum jener Zeit erheblichen Einfluss übten. » Sur l'influence d'Origène sur les cisterciens du temps de S. Aelred, surtout S. Bernard; Guillaume de Saint-Thierry, Geoffroi d'Auxerre, voir J. LECLERCQ, *Origène au XII^e siècle*, dans *Irenikon*, XXIV (1951), p. 425-439.

7. *De anima*, éd. Talbot, p. 51. Voir cependant M. A. FRACHET, *Denys l'Aréopagite en Occident*, 3. *Les Cisterciens*, dans *Dict. de Spirit.*, t. II, 1954,

unique. Dans le *De operibus*, on retrouve un passage du *De caelesti hierarchia* et du *De divinis nominibus*¹. Le terme « superessentialis » et la formule « omnium quae sunt », qui sont ceux de la traduction de Jean Scot Érigène, font supposer qu'Aelred s'est servi de celle-ci².

Rappelons encore l'usage de « superadditum », un terme de saint Grégoire de Nysse qu'Érigène introduira dans la théologie latine³. S'il n'est pas douteux qu'Aelred ignorait le grec, il lui arrive cependant de préférer nommément la traduction des Septante à la Vulgate⁴. Cependant cela fait supposer une source latine intermédiaire, probablement saint Jérôme ou saint Augustin. La bibliothèque de Rievaulx disposait en effet de plusieurs ouvrages d'Origène dans les traductions de Rufin ou de saint Jérôme⁵. Quoi d'étonnant alors d'en rencontrer quelques réminiscences dans le *De Jesu puero* ?

ORIGÈNE, *Hom. XVIII*
(PG 13, 1848 B).

Invenerunt illum in templo, non uero iocunde in aliquo loco, sed in templo.

— *Hom. XIX* (PG 13, 1850 C).

Dolentes quaerebamus te... Numquam fieri poterat,

AELRED, *De Jesu puero*, 29, 3.

... invenerunt eum in templo, non in quolibet loco, sed in templo.

— *Ibid.*, 2, 3-5.

Denique dolentes quaerebamus te. Immo... cur

col. 320-340. « Remarquons qu'Aelred cite Denys nommément, ce qu'on ne trouve même pas chez son compatriote Isaac de l'Étoile, le plus marqué pourtant par l'influence dionysienne dans l'école de Cîteaux (col. 337). »

1. P. L., 195, col. 363 A-B. *De cael. hierarchia*, 4, 1 (P. G., 3, 177). *De div. nom.*, 3, 4 (P. G., 3, 818).

2. P. G. TUGAY, *Études Dionysiennes, I*, Hilduin, traducteur de Denys (Études de Phil. médiévale, XVI), Paris, 1932, p. 43, n. 2.

3. Aelred, *Serm. de Or.*, P. L., 195, col. 391 C, cf. H. DE LURAC, *La rencontre de superadditum et supernaturalis dans la théologie médiévale*, dans *Rep. Moyen Âge Lat.*, I (1945), p. 27-34.

4. Aelred, *Serm. de Or.*, P. L., 195, col. 428 C, cf. J. DUBOIS, op. cit., p. LX. « A noter qu'il lui arrive de s'écarter à quelques reprises de la Vulgate pour donner un texte conforme au grec des Septante ou de l'original. »

5. L'ancien catalogue de Rievaulx dressé peu de temps après la mort d'Aelred, comprend les œuvres d'Origène, cf. M. R. JAMES, *A descriptive catalogue of MSS in Jesus College*, Cambridge, 1895, p. 47.

rat, ut perditum formidaret infantem, quem divinum esse cognoverat ?

puerum quaerebas, quem deum esse non ignorabas ?

— *Ibid.*, 8, 27-28

non inedia[m] timebas puero, quem deum noveras

Origène s'est rendu compte que les paroles de l'évangéliste, « et ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait » font supposer un sens caché sous la réponse de Jésus : « Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père » : *μυστήρ οὐ εὐκρινέται*, un mystère plus profond est voilé par ces mots dont le sens littéral désigne simplement le temple de Jérusalem¹. « Incipit reserare secretum », dira saint Aelred, et, en commentant le verset, les idées d'Origène se pressent sous sa plume².

Saint Jérôme. Toutefois, l'influence des Pères latins est bien plus nette, encore qu'il s'agisse souvent « d'emprunts grattés au hasard des souvenirs de lecture »³, ce qui rend difficile l'identification des sources.

C'est parfois une expression savoureuse qu'il emprunta à saint Jérôme, tel le « in angulis monasterii susurrare »⁴, ou une simple réminiscence de lecture, comme « aut aliterque discurrere »⁵. D'autres fois c'est l'explication d'un nom hébreu, qu'il est allé chercher dans le *De nominibus hebraicis* ou le *Liber quaestionum hebraicarum* du docteur de Bethléem⁶.

1. In *Luc. Hom.*, XX, éd. Rauer, 132, 4-7, cf. P. R. SMITH, *A note on Luke*, 2, 49, dans *The Harvard Theological Review*, XLV (1952), p. 67-69.

2. *De Jesu puero*, 9, 1-4.

3. M. HÉLIE, *Recherche des sources et tradition littérale*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, t. II, Gembloux, 1951, p. 412.

4. *De Jesu puero*, 21, 1 HUNNOK., *epist.*, 75, 22, éd. Hilberg, dans *C. S. E. L.*, p. 393, LV, v. 10.

5. *De Jesu puero*, 30, 35. HUNNOK., *epist.*, 133, 4, éd. Hilberg, dans *C. S. E. L.*, LVI, p. 248, v. 12-14, cf. Aelred, *Sermones*, éd. Talbot, p. 88.

6. HUNNOK., *De nominibus hebraicis*, éd. P. de Lagarde, Leipzig, 1887, *Liber quaestionum hebraicarum in Genesim*, éd. P. de Lagarde, Leipzig, 1887.

Saint Augustin. Si saint Jérôme est souvent consulté, c'est saint Augustin qui imprègne le plus profondément son esprit : « Ut Augustini mei sententiam loquar », dit-il familièrement¹. Les paroles de saint Augustin, adaptées au contexte, sont retravaillées d'une manière personnelle qui dénote une grande connaissance de l'œuvre augustinienne et tout autant une grande indépendance d'esprit². En effet, c'est bien plus la façon de citer, d'assimiler une pensée et d'intégrer une citation dans un nouveau contexte, qui trahit l'écrivain de talent³. Nulle part chez Aelred cette manie d'égrener des *loci similes* copiés servilement et cousus bout à bout avec des raccords de fortune. Il sait s'abreuver à une source et ensuite faire lui-même œuvre originale, il est bien plus qu'un canal impersonnel⁴.

L'apparat des sources signale aussi quelques textes parallèles rencontrés dans l'exégèse augustinienne du verset 6 du Psaume 18 : « Processit sponsus de thalamo suo et exultavit ut gressus ad eum currerent viam » ; Aelred y voit avec Augustin l'annonce de la naissance du Sauveur du sein de la Vierge⁵.

Le commentaire du verset 52 de Luc, 2 : « Proficiebat sapientia, actate et gratia » se rattache également à l'explication augustinienne, qui sut réagir si vivement contre toute exégèse professant que le Christ aurait passé « d'une bonté non possédée à une bonté possédée »⁶.

1. Aelred, *Sermones*, éd. Talbot, p. 133.

2. « The easy manner in which he links up, without the slightest hiatus, a series of passages from St. Augustine's works, and the evident reliance he places on his memory for these quotations, clearly demonstrate that he had not only completely assimilated the material he had studied, but succeeded in imprinting upon it the stamp of his own personality. » C. H. Talbot, *De anima*, p. 53.

3. M. HÉLÉN, *op. cit.*, p. 411.

4. R. THAMIN, *Saint Ambroise et la morale chrétienne du IV^e siècle*, Paris, 1895, p. 184-185 : « ... Mais le goût qu'Aelred a ressenti pour l'œuvre de Cicéron, et le choix qu'il a su faire, pour se les approprier, des plus belles pensées témoignent hautement en sa faveur. », cf. J. DUBOIS, *op. cit.*, p. LIX : « Toutefois son œuvre n'est pas un décaque servile. A la fin, on ressent une tout autre impression qu'à la lecture de Cicéron. »

5. Cf. M. PONTET, *L'exégèse de S. Augustin prédicateur*, Paris, 1944.

6. AUGUSTIN, *Contr. Maxim. triant. epist.*, 2, 23 (P. L., 42, 802) ; cf. M. PONTET, *ibid.*, p. 293, n. 193.

*Christus medicus*¹. Encore une idée que visiblement Aelred a reprise à son maître préféré, qui y revient souvent pour montrer que le Christ médecin est venu nous apporter, en s'incarnant dans l'humble nature humaine, le principal « médicament » d'une véritable vie chrétienne, l'humilité².

L'influence de saint Augustin est plus nette encore dans l'emploi que fait Aelred de l'image augustinienne *Christus meus*. Il suffit de comparer le contexte aelredien de la dispute avec les docteurs juifs et les passages correspondants dans les sermons d'Augustin³.

Saint Ambroise et saint Grégoire le Grand.

Les points de contact avec saint Ambroise ou saint Grégoire sont moins nombreux. Ce sont plutôt quelques idées qui reviennent que des reminiscences textuelles. Comme il a été dit plus haut, d'après saint Aelred, les faits de la vie du Christ ont la capacité de produire dans l'âme la grâce qui rendra cette âme capable à son tour de réaliser dans sa propre vie les dispositions qui animaient Jésus dans sa vie terrestre. Or, c'est une idée qui est chère à saint Ambroise. Confrontons les deux textes suivants :

AMBROISE, *Ep. LXXI*, 4
(PL 16, éd. 1880, 1295 B)

Omnes isti (c'est à dire, les faits de la vie du Christ) processus animae nostrae sunt, per quos exercitata gratiam pie institutus invenit.

AELRED, *De Jesu puero*, 11, 22-24.

et ea quae ab eo in cunctis actualibus acta describuntur, in nobis per singulos profectuum gradus spiritaliter agere bene proficientibus sentiuntur.

Isidore de Séville et Bède le Vénérable. Qu'Aelred ait cherché volontiers son inspiration chez les tenants de l'exégèse spirituelle, les Origène, les Augustin, les Ambroise, les Grégoire, cela n'apparaît plei-

1. *De Jesu puero*, 8, 6.

2. R. ARZEMANN, *Christ the Medicus humilis in St. Augustine*, dans *Augustinus Magister* (Congrès International Augustinien), Paris, 1954, t. II, p. 623-629.

3. A. LAURAN, *Deux images du Christ et de l'Eglise dans la prédication augustinienne*, dans *Augustinus Magister*, t. II, p. 667-675.

nement que lorsqu'on recherche l'influence qu'aurait exercée sur lui le courant plus philologique de saint Isidore et de saint Bède. Le fait qu'on ne peut aligner que deux réminiscences d'Isidore, est déjà caractéristique¹. Encore a-t-on pensé que le texte sur la tourterelle aurait été repris à quelque bestiaire, car on ne trouve dans aucune autre œuvre d'Aelred une influence quelconque des *Etymologiae* de l'encyclopédiste de Séville².

Le commentaire sur saint Luc de Bède n'est mis à profit qu'une seule fois.

BÈDE, PL 92, col. 349 B.

quia filii Israel moris fuerit, ut temporibus festis vel Ierosolima confluentes, vel ad propria redeantes, seorsum viri, seorsum autem feminae choros ducentes incederent³.

AELRED, *De Jesu puero*, 5, 6-8.

... sciendum id moris fuisse Iudaels, ut ascendentes ad diem festum, seorsum viri, seorsum incederent feminas.

A Isidore, à Bède comme aux lexiques hébreux de saint Jérôme, Aelred empruntera, le cas échéant, quelques données positives, mais les vraies sources de son inspiration sont ailleurs.

1. *De Jesu puero*, 27, 5 : « ... ibi parvus deponit varietatem suam. » Isidore, *Etymologiae*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, 1911, lib. XII, 11, 10 : « Parvus est genus varium » ; *De Jesu*, 21 2-3. — Isidore, éd. Lindsay, lib. XII, vii, 60.

2. J. MORSON, *The English Cistercians and the Bestiary*, dans *Bulletin of the John Rylands Library*, Manchester, 39 (1956), p. 146-170.

3. Il est assez curieux de noter que ce même texte de saint Bède revient encore sous la plume de deux auteurs contemporains, dans le commentaire sur saint Luc de Zacharie de Besançon († 1150) et les « Desflorations » de Werner de Küssenberg († 1174). Au sujet de Werner, voir P. GLORIEUX, *Les Desflorations de Werner de S. Baisse*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, t. 11, Gembloux, 1951, p. 569-721. « ... ni saint Anselme, ni saint Bruno, ni saint Aelred n'ont fourni de copie à Werner et les pointes poussées en ces diverses directions ont été vaines. » Toutefois, l'interprétation morale de « post triduum laverunt cum » semble s'inspirer du *De Jesu puero* (29 et P. L., 157, 820 B).

Scot Érigène. Nous avons déjà noté quelques termes qu'Aelred emprunte à Jean Scot Érigène, probablement à son ouvrage *De divisione naturae*, lequel trouva une si large audience au moyen âge et particulièrement au XII^e siècle. « L'âge d'or de l'influence érigénienne est l'époque préscolastique¹. » Aelred lui aussi s'inspirera d'un passage de Scot Érigène.

J. SCOT, *Div. Nat.*, II, 33 (PL 122, 611 CD).

Quotidie igitur Christus in utero fidelis veluti castissimae Matris visceribus et concipitur et nascitur et nutritur.

AELRED, *De Jesu puero*, 4, 18-20.

Sicut enim Dominus Jesus in nobis nascitur et concipitur, ita profecto crescit et nutritur in nobis.

Mais Aelred sut éviter la conception un peu singulière du baptême qu'avance le philosophe carolingien².

Saint Bernard. Dom Anselme Le Bail s'est posé la question : « Saint Bernard est-il un inspirateur du traité du Bienheureux Aelred ? » Sa réponse fut plutôt hésitante : « La manière est certainement la même, et d'ailleurs la considération de l'humanité du Christ et des gestes de son enfance était un thème courant dans l'école cistercienne de ce temps³. »

Loin de nous de vouloir minimiser l'influence qu'eut le docteur mellifère sur la première génération d'écrivains cisterciens. D'une part sa facilité créatrice à s'exprimer dans cet inimitable « latin chanté » du XII^e siècle, et d'autre part sa vive sensibilité et sa dévotion christocentrique montrèrent la voie sur laquelle allaient s'engager avec tant de bonheur Aelred, Isaac de l'Étolle et Adam de Perseigne.

1. M. CAPPON, *Jean Scot Érigène, sa vie, son œuvre, sa pensée*, Louvain-Paris, 1933, p. 245. On cite souvent les cisterciens Isaac de l'Étolle, Garnier de Rochefort et Alain de Lille comme propagateurs des idées érigéniennes.

2. Cf. H. RAHNER, *art. cit.*, p. 404.

3. A. LE BAIL, *Saint Bernard, Docteur de la Dévotion à N.-S. Jésus-Christ*, Gembloux, 1931, p. 14, n. 2.

4. *Ibid.*, p. 14, n. 2.

L'influence de saint Bernard sur le *De Jesu puero* est d'ailleurs indéniable. Certaines expressions comme « verbum abbreviatum », « regio dissimilitudinis » rappellent de trop près sa terminologie¹.

Toutefois ressemblance n'implique pas nécessairement dépendance, et il est difficile de distinguer exactement ce qui est dû à une influence directe du précurseur de ce qui a jailli spontanément de deux cœurs unanimes. Il nous semble pourtant que la personnalité d'Aelred est suffisamment caractéristique pour faire saisir son originalité².

Tout d'abord, Aelred a été le premier à traiter explicitement un épisode de l'enfance de Jésus. Ce que le tempérament enflammé de saint Bernard ne pouvait qu'effleurer en passant, l'âme plus pondérée, plus méditative d'Aelred en fit un sujet d'oraison méthodique. Dira-t-on qu'il a mis en prat que des principes bernardins ? Ce serait parler philosophie. Mais il a su capter des étincelles jetées au vent par saint Bernard et de ce qui eût risqué de n'être qu'un feu de paille, son esprit pondéré a fait une œuvre sagesse de son *Institutio inclusarum* — et tout autant son cœur aimant ont su faire un foyer qui ne s'éteindra plus.

V. — L'INFLUENCE DU *DE JESU PUERO* DEODONNI

Sous l'égide de saint Bernard, l'école spirituelle de Cîteaux s'orientera vers un contact plus intime avec l'humanité de Jésus. Avec la passion, ce sera l'enfance de Jésus qui formera le sujet le plus habituel de la méditation. À côté d'Aelred, Guerric d'igny³, Isaac de l'Étoile⁴, Adam de Perseigne⁵ se

1. Cf. *infra*, p. 53, note 1.

2. Cf. A. Le Bail, *Les exercices spirituels dans l'Ordre de Cîteaux*, dans R. A. M. (Mélanges V. Ier), XXV (1949), p. 260-269, P. PHILIPPE, op. cit., p. 20.

3. GUERRICUS, P. L., 155, col. 20-32.

4. ISAAC DE STELLA, P. L., 199, col. 1713-1719.

5. ADAMUS PERSEIGNIENSIS, op. 3, P. L., 211, col. 603 sq.; op. 15, col. 627 sqq.; cf. J. BOUVET, *Lettre inédite d'Adam, abbé de Perseigne, à Simon ancien Abbé de Sauvigny*, dans *Collectanea Ordinis Cist. Ref.*, t. XVIII (1956), p. 276-289.

mettent à composer sermons et traités sur les mystères du *Puer Jesus*. Au XIII^e, et plus encore aux XIV^e et XV^e siècles, ils trouveront de nombreux imitateurs.

Dès le XIV^e siècle le *De Jesu puero* circula sous le nom de saint Bernard, pas moins de douze manuscrits, parmi les vingt et un qui nous l'ont conservé, l'attribuent à l'abbé de Clairvaux. Le patronage de ce grand nom lui vaudra une popularité durable. Mais déjà au XIII^e et peut-être au XII^e siècle, on en percevait des échos. Ainsi dans les méditations d'un moine inconnu du XII^e siècle, où l'on retrouve l'inquiétude d'Aelred sur la détresse de l'enfant Jésus à Jérusalem¹.

Plus nette est l'influence d'Aelred sur Étienne de Salley († 1252), commentant pour ses novices le même verset de saint Luc². Étienne ne se cache pas d'ailleurs d'avoir grandement mis à profit les ouvrages de l'abbé de Rievaulx. Il est un des témoins les plus importants de l'influence aelredienne sur la spiritualité monastique du XIII^e siècle³.

Vers la même époque on a signalé un écho du *De Jesu puero* dans la *Vita Idae Noctensis*, une moniale cistercienne de La Ramée (Brabant), morte en 1231 ou 1232⁴.

1. J. LECHEVOY, *Les méditations d'un moine au XII^e siècle*, dans *Rev. Mab.*, XXXIV (1944), p. 13 : « Meditatur in corde suo quomodo filius dei esset in jerusalem... his tribus diebus, quid faciebant Jesus et monachus ? »

2. E. MICHARD, *Un Speculum Novitii inédit d'Étienne de Salley*, dans *Collect. Ord. Cist. Ref.*, VIII (1946), p. 52 : « In inquisitione trinitatis, cum Joseph et mater eius quærentes quærebant eum, ubi fuerit (Aelred : ubi eras), utrum ad ostia mendicaverit (Aelred : stipem per ora mendicorum), utrum angelis se præsentaverit per triduum illud (Aelred : paternis se vultibus præsentavit angelicis choris suavitate sui vultus induit). »

3. On s'étonne de ne pas le voir mentionné dans la récente édition du *De institutione inclusarum*, éd. Talbot, *Analect. S. O. C.*, VII (1951), p. 167-217. Étienne s'y réfère explicitement : « Quæ hio sub brevitate succincta transcurrunt, diffusius invenimus in meditationibus Aelredi, quas scribit in opusculo suo, quod *Institutio inclusarum* titulatur. » Notons aussi que le témoignage d'Étienne est un argument de plus en faveur du titre original du traité « *Institutio inclusarum* » (ou « *inclusarum* »), auquel l'éditeur a pourtant préféré la forme donnée par le Ms. Brit. Mus. du XIII^e siècle : « *De institutione inclusarum*. » L'ancien catalogue de Rievaulx a comme titre du traité *De institutione inclusarum*. Concluons avec A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Âge latin*, Paris, 1933, p. 196, n. 3 : « Le titre primitif est sûrement *De institutione inclusarum*. »

4. S. ROSSIN, *L'Hagiographie Cistercienne dans le diocèse de Liège au*

Les xiv^e et xv^e siècles sont l'âge d'or de l'oraison méthodique. Englebert d'Admont¹, le Pseudo-Bonaventure², Ludolphe le Chartreux³ nous acheminent lentement vers la *devotio moderna*.

On sait que les *Meditationes vite Christi* du Pseudo-Bonaventure sont passées presque entièrement dans la *Vita Christi* de Ludolphe. Mais Ludolphe y ajouta de nombreuses citations de l'*Institutio inclusarum* d'Aelred, qu'il attribue à saint Anselme, et aussi quelques passages du *De Jesu puero*, ceux-ci sous le nom de saint Bernard⁴.

C'est par l'intermédiaire de Ludolphe que le *De Jesu puero* exercera son influence sur la *devotio moderna*. Celle-ci cependant s'inspirera plus directement de son traité plus théorique *Institutio inclusarum*, que ces docteurs lisaient sous le grand nom de saint Augustin et, partiellement, sous celui de saint Anselme⁵.

XIII^e siècle. Louvain, 1947, p. 173. Ajoutons qu'au XIII^e siècle, dans le diocèse de Liège (La Ramée en fit partie sous l'Ancien Régime), les œuvres d'Aelred sont plus d'une fois mentionnées, voir A. WILMANT, *Traité de Gérard de Liège*, dans *Analecta Regimensia* (Studi e Testi, 50), Roma, 1933, p. 204. On peut comparer aux visions d'Ide de Nivelles l'apparition de l'enfant Jésus aux moines de Tournai pendant la lecture de l'évangile *Cum factus esset...*, cf. S. HILFESCH, *Chargeliet und Frömmigkeit im Spätmittelalter*, dans *Heilige Ueberlieferung* (Festschrift Herwegen), 1938, p. 271.

1. G. B. POWLSON, Van Engleberti abbas Amontensis *Tractatus de officio ancillari* B. V. Mariae, dans *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, LXII, 1954, p. 379-389.

2. *Meditationes Vitae Christi*. Cf. C. FRIEDER, Bonaventura (Apocrypha attributa à saint B.), dans *Dict. de Spiritualité*, t. 1, 1937, col. 1848-1853.

3. *Vita Christi*. Nous renvoyons toujours à l'édition de Paris, 1534, apud Claudium Chevalloniam. Cf. St. M. I. BONAVENTURE, *The Vita Christi of Ludolphus the Carthusian*, Washington, 1944. L'auteur n'a pas remarqué que Ludolphe a repris presque en entier les Méditations XV-XVI-XVII attribuées à saint Anselme, mais qui sont, de fait, d'Aelred.

4. *Vita Christi*, t. 1, 15 (f. 38^v) : « Unde Bernard. Ut te domine Jesu Christe nostras paupertatis per omnia conformares, quasi unus in turba pauperum suspendis per ostia mendicans quæstis. Quis dabit mihi buccellorum illarum mendicantium participem fieri, et illius sacri edulis saginari. Hec Bernard. Cf. *De Jesu*, 6, 23-28. *Vita Christi*. Prolog. (f. 3 B) : « Nunc tundunt pectus, nunc flent, nunc gemitus, nunc suspiria emittentes... » Cf. *De Jesu*, 21, 13-15.

5. M. VAN WOBBERKUM, *Het Libellus « Omnes, inquit, artes »*. Een rapsarium van Florentius Radewijns, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXV, (1931), p. 113-158, 225-268. A la page 140 l'A. montre que Radewijns a copié la Méd. XVI de

VI. — MANUSCRITS ET ÉDITIONS

Le *De Jesu puero* a partagé le sort de plusieurs autres œuvres de l'abbé de Rievaulx. Si l'on gratifia volontiers saint Augustin de l'*Institutio inclusarum*, Cassiodore, Pierre de Blois et le docteur d'Hippone du *De spiritali amicitia*¹, c'est de préférence à saint Bernard qu'on prêta le *De Jesu puero duodenni*. Pour le moine, ce n'est pas un mince honneur de voir ses œuvres refléter si fidèlement l'esprit du fondateur qu'elles finissent par passer sous son nom ; mais à l'historien incombe le devoir de restituer le *De Jesu puero* au véritable auteur. Le jésuite anglais Richard Gibbons s'y emploiera, mais, en attendant, scribes et éditeurs en auront déjà gratifié, en dehors de saint Bernard, Pierre Damien et Richard de Saint-Victor.

Les manuscrits. Dans son catalogue des manuscrits d'Aelred, G. M. Sage a signalé onze manuscrits du *De Jesu puero*². Depuis, dix autres sont venus s'y ajouter³. Cette liste qui n'est sans doute pas exhaustive, n'en est pas moins suffisamment fournie pour permettre une édition critique :

1. DURHAM, University Library, Cosin, V. 1. 11, début du XIII^e siècle (= D).

230 folios, d'une écriture régulière sur deux colonnes de 35 lignes avec des initiales en couleur. Le manuscrit contient une collection

saint Anselme (qui est d'Aelred) dans son *Tractatus Devotus*, 4d Vregt, p. 383-462, cf. IONAS, *Enige opmerkingen aanpande de Methodische meditatie bij de Moderne Devoten*, dans *Ons Geestelijk Erf*, XXIX (1935), p. 222-227, E. RARTZ VON FRENTZ, *Ludolphus le Chartreux et les exercices de S. Ignace de Loyola*, dans *R. A. M.* (Mélanges Viller), XXV (1949), p. 375-388.

1. C. H. TALBOT, *The De Institutio incl.*, p. 167-168.

2. G. M. SAGE, *The Manuscripts of St Aelred*, dans *The Catholic Historical Review*, XXXIV (1949), p. 440.

3. Je tiens à remercier les RR. PP. J. Lockereq, O. S. B. (Jervaux) et B. Mikkers, O. C. R. (Achel) qui eurent la grande obligeance de me signaler, le premier les manuscrits de Heiligenkreuz, Melk, Padoue, Prague, Salzbourg et Trévise, le second ceux de Bamberg et Heideberg.

Quand Jésus est douze ans

des sermons authentiques d'Aelred¹. Le *De Jesu puero* occupe les folios 12^r 20^r sous le titre « Sermo Venerabilis Aelredi abb. de Ruc. de evangelica sectione cum factus esset ihesus xii annorum et cetera ». Le scribe a noté soigneusement la triple subdivision (historique, allégorique et morale) d'une initiale en couleur, toutefois, insérant le traité dans une collection homélique, il ajouta de son ordi, *sermo de lectione evangelica* et, en marge *historialiter*; au fol. 14^r *sermo secundus*, et dans la marge supérieure *de eodem lectione allegorice*; au fol. 16^r; *sermo tercius*, et en haut: *tractatus tercius secundum moralem sensum*. Après les mots « fili carissime » du début est intercalé l'abréviation Y., sans doute l'initiale d'Yves de Wardon, auquel Aelred dédia son traité. Nous retrouverons cette abréviation dans les manuscrits G L P^a P^b.

La provenance du manuscrit de Durham est inconnue. On sait seulement qu'il fut offert à la bibliothèque universitaire par George Davenport, un « official » de l'évêque de Durham. « Probable connection with a Cistercian house of the North² ».

2. DOUAI, Bibliothèque municipale 392, fin du XII^e ou début du XIII^e siècle (= G).

Provient de l'abbaye d'Anchin. Écrit sur deux colonnes de 37 lignes, encadrées de belles initiales en rouge, bleu et vert. Notre traité qui fait suite au *Speculum Caritatis*³ occupe les fol. 63^r-72^v. La lettre-dédicace à Yves s'ouvre sur une grande initiale. Une initiale C plus petite marque le début du commentaire proprement dit. La suite du volume contient un traité de Richard de Saint-Victor sur « Quid est tibi, mare, quod fugisti », un *Rithmus de laude virginis*, attribué à Aelred, et quelques autres écrits de la même époque ou un peu plus anciens⁴. Gibbons a édité d'après ce manuscrit la *Spec. Caritatis* et le *De Jesu puero*, ainsi que le *Rithmus*.

3. PARIS, Arsenal 550, XIII^e siècle (= P^a).

Provient des Grands Augustins de Paris. Écrit sur deux colonnes, initiales rouges et bleues, titres des traités en rouge, titres-courants en noir. Contient des opuscules de Richard et d'Hugues de Saint-

1. Analysé par C. H. TALBOT, *Sermones inediti B. Aelredi Abbatis Riccardiensis*, Rome, 1902, p. 26.

2. *Ibid.*, p. 26.

3. E. A. ESCALIER, *L'abbaye d'Anchin*, Paris-Lille, 1852.

4. Analysé par C. OMBRESNES, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Douai* (Cat. général des Mss des Bibl. des Départements, vol. VI), Douai-Paris, 1878, p. 223-225.

Victor, de saint Augustin, le *Speculum Caritatis* et le *De Jesu puero* d'Aelred (fol. 28^r-37^r). Le « Tractatus magistri Ricardi de versione 'quid est tibi, mare, quod fugisti' », qui, dans le manuscrit de Douai fait suite au *De Jesu*, le devance dans celui de Paris. Le *De Jesu*, également attribué à Richard, est intitulé *Sermo magistri Ricardi*. Aux fol. 31^r et 33^r des sous-titres (*de eodem allegorice de eodem moraliter*), le divisent en trois sermons¹.

4. PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève 1199, XIII^e siècle (= P^b).

Recueil d'écrits théologiques. Provenance inconnue. « Ex libris S. Genovesae Paris 1788 » Lettrines en couleurs, larges lignes sans divisions en colonnes. Le *De Jesu*, sans titre ni nom d'auteur, fait suite aux quatre homélies de saint Bernard *Super Misere est* (fol. 90-95). Suivent de courtes dissertations sur les vertus et les vices².

5. PARIS, Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. lat. 217, XIII^e siècle (= P^c).

Recueil de miracles, provenant de Savigny, contient, en dehors des sermons, quelques vers composés par le troisième abbé du monastère, Serlon, et, aux fol. 141-149, le *De Jesu puero*³.

6. DURHAM, Cathedral, Ms. B 2 31, première moitié du XV^e siècle (= K).

Homélie patristique, écrit sur deux colonnes de 57 lignes. Les fol. 55^r-60^r donnent le *De Jesu puero*. Le titre manque dans le texte mais il est ajouté par une autre main du XV^e siècle, et répété une seconde fois par une main récente⁴. Le traité est suivi de l'homélie XIV de saint Bède, destinée également au premier dimanche après l'Épiphanie⁵.

1. Voir H. MARTIN, *Bibl. de l'Arsenal* (Cat. gén. des Mss des Bibl. Publ. de France), t. I, Paris, 1885, p. 413-415.

2. Cf. Ch. KOHLER, *Catal. des Mss de la Bibl. Ste-Geneviève*, t. I, Paris, 1893, p. 559-560.

3. Analysé par C. DEBISLE, *Mélanges de Paléographie et de Bibliographie*, Paris, 1880, p. 484.

4. Cf. R. RUD, *Catalogue of Dean and Chapter Manuscripts, Durham Cathedral*, 1825, p. 129-138.

5. Ed. D. HOLT, *Bedae Venerabilis Homeliarum evangelii libri II*, dans *Corpus Christianorum*, CXXII, Turnhout, 1955, p. 95-104.

7 UPPSAL, Bibliothèque de l'Université, C 79, xv^e siècle (= U)

Avec le manuscrit 116 de Charleville, celui d'Uppsäl est seul à nous avoir conservé le *Speculum fidei*, les *Aenigma fidei* et le commentaire sur le Cantique de Guillaume de Saint-Thierry. Cela pouvait faire naître des espérances bien grandes quant au texte du *De Jesu puero*, sur lequel s'ouvre actuellement notre codex. Il est seulement un témoin ordinaire de la première famille. Mutatis au début, le manuscrit n'a plus les 53 premières lignes du *De Jesu*, et nous ne savons pas le plus à quel auteur il l'attribue. Dans le catalogue de la bibliothèque d'Uppsäl le texte acéphale est décrit vaguement comme une « *Expositio de persona Christi deque ejus imitatione* ». C'est Fr. Stogdell qui sut l'identifier¹.

Les pages mesurent 18,5 X 12,5 cm, le texte est écrit d'une main cursive sur 29 lignes longues la page. La provenance du manuscrit nous est connue. L'ancien propriétaire a noté : « *Fr. Mag. Gabrielis Delagariae* ».

8. UTRECHT, Rijksuniversiteit 205, xv^e siècle (= V).

Provient probablement de la chartreuse « *St. Andree ter seldigher Haven* » (*Portus Salutis*) d'Amsterdam. Contient des opuscules de Donya le Chartreux et d'Henri de Coesfelt, O. Cist. Faisant suite au *Paradiseus animae* d'Albert le Grand², le *De Jesu* y est transcrit aux fol. 228^r-242^r, sous le titre *Epistola petri damiani*³.

9. LONDRES, Brit. Museum, Royal 5 A xii, xv^e siècle (= L).

Ce volume écrit sur deux colonnes de 36 lignes, a appartenu à William Neel « *vicar* » de Blockley (diocèse de Worcester). Après sa mort en 1510, il fut donné à l'abbaye cistercienne de Hynles (Gloucester)⁴. Parmi les traités théologiques qui en forment le contenu, il faut signaler le *Liber magistri hugonis de virtute orandi* et une *Omnia beati Anselmi* sur Luc, x, 38. Le *De Jesu puero* occupe la place entre les deux (fol. 152^v-163^r). Le titre est remarquable : « *Inscript tractatus aelredi abbatis Rievallie ad Ivenem monachum de*

1. Fr. SYN MULLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. II, Madrid, 1930, p. 26. n. 943.

2. Inauthentique. Cf. P. G. MEERSSEMAN, *Introductio in opera omnia B. Alberti Magni*, BRUGES, 1931, p. 124.

3. Cf. P. A. TIELE et A. FLOESHOF, *Catalogus Codicum Mss Rheno-Francorum*, t. I, n. 205.

4. G. P. WARNER and J. P. GILSON, *Catalogue of Western Mss in the Old Royal and Kings Collections*, 1921, vol. I, p. 98-99.

lectione evangelica « *Com factus esset*... ». Le scribe aurait-il lu la *Vita Aelredi* de Walter Daniel ?

Dans un second groupe de manuscrits manque la seconde partie du *De Jesu puero*, la « *pars allegorica* ». Tous ces manuscrits attribuent notre traité à saint Bernard, sauf celui de Prague.

10. BAMBERG, Staats. Bibl., Patr. 39 1, fol. 93^r-101^v, xv^e siècle.

Recueil en deux volumes dont le premier contient des sermons de saint Bernard. Il provient des Augustins de Neunkirchen am Brand (diocèse de Bamberg). Le *De Jesu* est tronqué au début.

11. BOLOGNE, Biblioteca Comunale, A 157, fol. 127^r-133^v, xv^e siècle.

Note au-dessus du texte de saint Luc : *Lectione sancti evangelii secundum Iohannem*. Les dernières lignes du texte manquent.

12. FLORENCE, Biblioteca Laurenziana, Plut. xvi, 1, fol. 287-296, xiv^e siècle.

Recueil d'écrits apocryphes de saint Bernard.

13. HEIDELBERG, Universitätsbibl., codex Saemensis 9 33, xiv^e siècle.

Provient de l'abbaye cistercienne de Salzin (diocèse de Constance). Non folié. Le *De Jesu puero*, intitulé « *Omnia sancti Bernardi abbatis* » occupe les derniers folios faisant suite à un *liber florum Bernardi*.

14. HEILJOENKREUZ, Stiftsbibliothek 214, xiv^e siècle.

Le texte d'Aelred est suivi d'une homélie du Pseudo-Origène sur Math., 8, 1-13¹.

15. MELK, Klosterbibl. 791, fol. 128^r-137^r, xv^e siècle.

Au texte d'Aelred s'adjoint, sous le titre « *ex libro de vita ihesu christi* », un extrait de Ludolph le Chartreux (I, chap. xvi) sur la vie de Jésus à Nazareth.

1. Cf. *Classis Patrum Latinorum*, n. 873.

16. MUNICH, Bayer. Staatsbibl., Clm 2689, fol. 29-36, xiv^e siècle.

Le *De Jesu puero* est transcrit sous le lemme *Secundum Mattheum*¹.

17. PADoue, Bbl. Univers. 984, xv^e siècle.

Double incipit *Expositio S. Bernardi* avant la péricope évangélique, et *Omelia S. Bernardi Clarev. abbatis* au début du texte.

18. PRAGUE, NUK XIII E. 2335, fol. 231^v-239^r, xiv^e siècle.

N'a pas de titre. Suit une homélie d'Origène, intitulée « de planctu beate marie magdalene » (ms. : *De presenti solennitate*.)

19. SALZBOURG, Sankt Peter n. xi. 11, xiv^e siècle.

Nous n'avons pas de reproduction photographique de ce manuscrit à notre disposition.

20. TRÉVISE, Bibl. Comunale 332, fol. 73^v-78^r, xv^e siècle.

Titre : *expositio spiritualis beati Bernardi abbatis*. La souscription est assez curieuse : « Explicit epistola cum omelia beati Bernardi abbatis. »

21. ZÜRICH, Car. C 107, fol. 110^v-115^v, xv^e siècle.

Homilaire patristique. Le *De Jesu puero* est donné pour le premier dimanche après l'octave de l'Épiphanie, sous le titre : *Omelia beati Bernardi abbatis de ei*.²

Des quelques remarques que nous avons données sur le contenu de nos 21 manuscrits, il ressort que le *De Jesu* nous est transmis chaque fois dans un ensemble différent. Cependant on le trouve surtout parmi des écrits attribués à saint Bernard et aux Victorins.

L'extrême variété des recueils qui nous l'ont gardé ne permettant guère de conclusions sur la ramification des manuscrits c'est uniquement par le jeu des variantes qu'ils peuvent être classés.

1. Suit une lettre de Rhaban Maur à l'empereur Lothaire, éd. E. Dümmler, *Mon. Germ. Hist., Epist.*, V, p. 506 (qui n'a pas eu connaissance du ms. de Munich).

2. Cf. L. G. Morgagnò, *Catalog der Handschriften der Zentralbibl. Zürich*, I, M. 1 elst. Handschr. Zürich, 1951.

Une première distinction s'impose de suite : seuls les manuscrits 1-9 donnent le texte complet, avec la *pars allegorica* ; les mss 10-21 suivent une recension plus brève et beaucoup plus fautive ; ils omettent la seconde partie et quelques autres passages, très caractéristiques du style d'Aelred, comme par exemple l. 8, 23. « Rue in collum ejus, amplectere, osculare. », nomment saint Bernard comme l'auteur et donnent un *explicit* interpolé. On pourrait encore subdiviser cette famille des *deteriores* en un groupe italien (Bologne, Florence, Padoue, Trévise) et un groupe allemand ou nordique (Bamberg, Heidelberg, Heiligenkreuz, Melk, Munich, Prague, Salzbourg, Zurich), mais la distinction n'est pas nette : si les deux groupes ont chacun des variantes propres, il n'est pas rare qu'un manuscrit italien donne parfois des lectures « allemandes », et des allemands une lecture italienne. Aussi avons-nous préféré les donner simplement dans l'ordre alphabétique.

Il est difficile de dire pour quelle raison la seconde partie a été omise dans un si grand nombre de manuscrits. On ne peut penser à une double rédaction par Aelred lui-même, pratiquement exclue par la narration de son *biographie*¹, de plus les manuscrits qui l'omettent sont trop récents.

Il n'y a rien dans le texte qui aurait pu inciter un copiste à l'omettre. Il est bien probable que tous ces manuscrits ont un ancêtre commun, qui date au plus tard du xiv^e siècle. Cet ancêtre doit être assez proche du ms. de Paris P^h, le seul parmi les manuscrits anciens qui donne l'*explicit* interpolé.

Du premier groupe *D G K L P^a P^c V U*, le ms. *D* est sans contredit le plus important. Sa date, sa provenance probable d'une abbaye cistercienne du Nord, son contexte aelrédién pur, le nombre restreint de lectures fautives lui assurent la première place.

Les mss *G P^a* et *P^c* lui sont très apparentés, surtout *G*, provenant d'Anchin, et *P^c*, provenant de Savigny.

Le ms. *K*, auquel se rattache *V* et *U*, représente une autre branche de la même famille, ils donnent un bon texte, plus distant toutefois de l'original que *D* et ses congénères.

1. Cf. ci-dessus, p. 13.

Les éditions

Les divergences que nous avons constatées entre les manuscrits se reflètent dans les imprimés.

L'édition princeps semble être celle de Brescia, imprimée entre le 11 février 1494 et le 18 mars 1495 : *Opuscula S. Bernardi*...¹ Le *De Jesu puero* y figure sous le titre : *Homelia sive libellus super evangelio in octavam epiphaniae*.

De la même année date l'édition de Venise, où notre traité figure comme *Sermo unicus* pour le dimanche pendant l'octave de l'Épiphanie².

Jusque et y compris l'édition complète de saint Bernard de 1609³, tous les éditeurs omettent la seconde partie. Ils n'eurent donc à leur disposition que des manuscrits de la seconde famille. Comme les premiers éditeurs sont des Italiens, rien d'étonnant qu'ils se soient servi de quelque manuscrit de leur pays.

Le jésuite anglais Richard Gibbons⁴ fut le premier à combler cette lacune. Il put se servir de l'excellent manuscrit de Douai alors à l'abbaye d'Anebn⁵. Quoique le manuscrit ne lui révélât pas le nom de l'auteur, il réussit pourtant à le découvrir⁶. Gibbons ajouta en appendice les variantes de l'édition parisienne de 1609 : *Variae lectiones juxta excusum exemplar operum D. Bernardi*. Le tout passa dans la *Magna* de Co-

1. Cf. L. JANAUSCHKE, *Bibliographia Bernardina*, Vindobonae, 1891, p. 172-173 ; M. L. POLAIN, *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibl. de Belgique*, t. I, 1932, n. 596 bis, p. 359-360.

2. *Sermones de tempore et de sanctis cum omni libelli Bernardi abbatis claravallensis ordinis cisterciensis cum nonnullis epistolis eiusdem*, Venetia, per Joannem Americum de Strydemannum, 1495, f. 46^v-50^r ; cf. M. L. POLAIN, op. cit., t. IV, n. 4084 (606 bis), p. 280-281.

3. J. JANAUSCHKE, op. cit., 8.8.

4. Sur R. Gibbons, voir *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, nouv. édition par C. SUMMERYOGEL, S. J., t. III (1892), col. 1404-1408.

5. *Opera Dni Aelredi Rievallensis quondam in Anglia ex ordine cisterciensi Abbatis, et D. Bernardi contemporatis, omnia, op. et studio R. P. Richardi Gibboni*... Duaci, apud Viduam Laurentii Nelham..., 1616. Une deuxième édition parut qu'on ne sait plus tard : Duaci, typis Gerardi Pinchon, 1631. Et enfin une troisième, Duaci et Parisiis, Freder. Leonard, 1654.

6. Ce qui n'empêchera pas des éditeurs postérieurs de l'imprimer encore sous le nom de saint Bernard, p. ex. S. BERNARDUS, *Opera*, t. V, Parisiis, 1642. Cf. JANAUSCHKE, 1008.

logne¹, et de là dans la *Maxima Bibliotheca Patrum* de Lyon².

Le xvii^e siècle connut en outre les éditions de F. Combefis³ et de B. Tissier⁴. Ces éditeurs ne suivirent pas littéralement le texte de Gibbons, mais ne s'en expliquent guère. Il semble que ce soit un texte intermédiaire entre Gibbons et les éditions de saint Bernard. Dom J. Mabillon, rééditant saint Bernard, inséra parmi les *spuria* le traité d'Aelred d'après l'édition de Cologne⁵, mais remit dans le texte quelques variantes de l'édition de 1609 que Gibbons avait rejetées à bon droit. Le texte de Mabillon fut repris dans la *Patrologie* de Migne⁶.

Ainsi la recension aujourd'hui la plus répandue de notre traité est-elle aussi la moins sûre des éditions complètes.

Le *stemma codicum* (et *editionum*) se présentera donc selon la figure de la page 43.

VII. — L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

L'ancien manuscrit de Durham (D) forme le manuscrit de base, il sera cependant plusieurs fois nécessaire de lui préférer des leçons d'autres témoins, surtout lorsque des manuscrits de son groupe s'accordent contre lui avec le second groupe de la première famille.

Nous n'avons retenu que les variantes des manuscrits de la première famille ainsi que celles de P^b, le seul manuscrit complet qui peut représenter l'archétype de la seconde famille. Certaines variantes majeures de cette seconde famille ont cependant été admises dans l'apparat critique.

1. *Magna Bibl. Patrum*, Cologne, 1618, t. XIII, p. 143 D-150 D (et les variantes p. 150 D-153 F). — JANAUSCHKE, 889.

2. *Maxima Bibl. Patrum*, Lyon, 1677, t. XXIII, p. 153 B-159 B (les variantes p. 160 A-164 D).

3. FR. COMBES, *Bibliotheca Patrum Conclonatoria*, vol. I, Paris, 1662, p. 610-616.

4. B. TISSIER, *Bibliothecae Patrum Cisterciensium*, t. V, Bonnesfontaine, 1662, p. 380-383.

5. J. MABILLON, *S. Bernardi abb. prius Claravallensis Opera Omnia*, vol. II, Paris, 1690, col. 577-590. JANAUSCHKE, 1306.

6. J. P. MIGNE, *Patrologia Latina*, 1854, t. 184, col. 849-870.

Les variantes purement orthographiques ont été négligées et — étant donné le but que vise la collection « Sources chrétiennes » — nous avons normalisé facilement l'orthographe et complété la ponctuation très défective des manuscrits.

•••

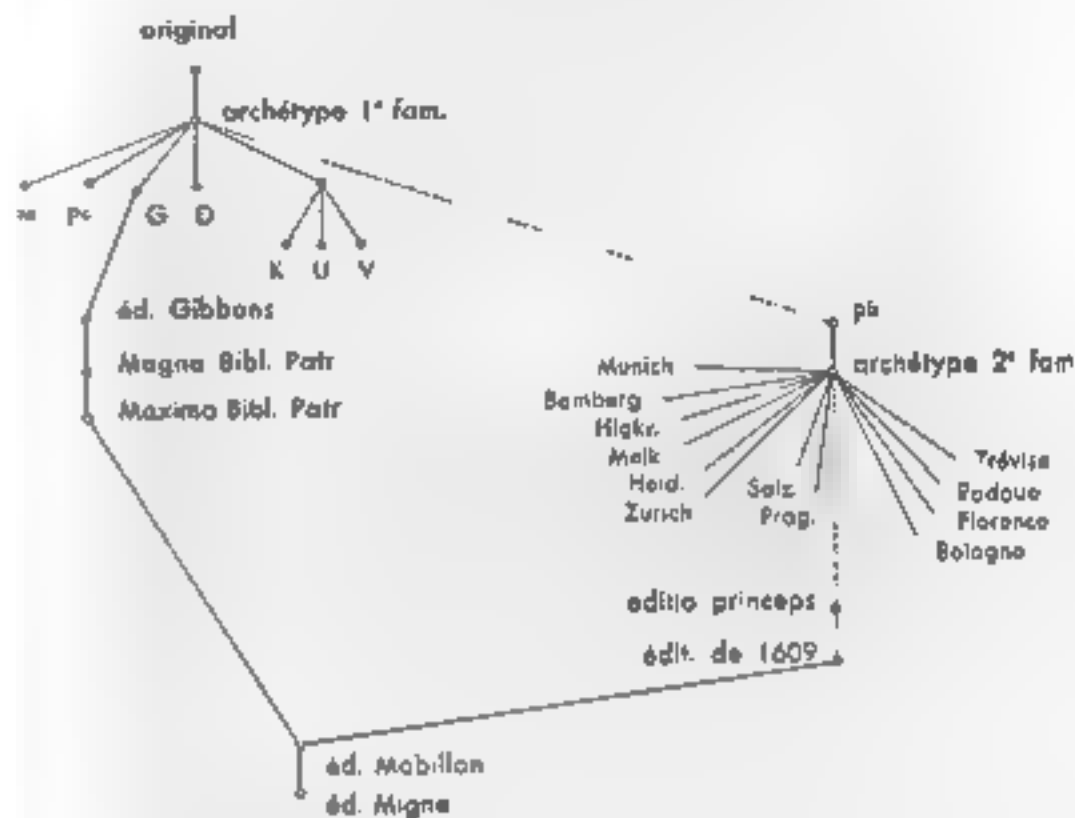
Les us et coutumes de la république des lettres veulent qu'on réserve les remerciements pour la fin. On aurait aimé pouvoir commencer par là, surtout quand on a été aidé avec une charité prodigieuse (mais que saint Aelred n'aurait certes pas désavouée).

Avant tout je dois exprimer ma dette à l'égard de M. l'abbé Joseph Dubois, traducteur délicat, qui a réussi à me faire aimer davantage un texte dont pourtant je croyais connaître toutes les nuances, et au R. P. Pl. Desesle O. C. R., qui a voulu insérer mon texte parmi les premiers volumes de la série monastique de « Sources chrétiennes ».

Je remercie également MM. les bibliothécaires qui m'ont procuré des reproductions des manuscrits confiés à leurs soins, et m'ont maintes fois fourni tous les renseignements qui pouvaient m'être utiles.

En dernier lieu — je sais que leur charité ne s'en offensera pas — j'exprime toute ma vive gratitude au D^r C. H. Talbot et aux RR. PP. Ch. Damont O. C. R. et E. Dekkers O. S. B., qui m'ont prodigué aide et conseils. *Retribuet Dominus.*

STEMMA CODICUM ET EDITIONUM



NOTE ADDITIONNELLE

Depuis 1958, date de l'édition ici reproduite, Dom Anselme Hoste, aujourd'hui Abbé de Saint Pierre de Steenbrugge, a publié une précieuse *Bibliotheca Aelrediana* (Steenbrugge-Den Haag, 1962), complétée dans *Cîteaux*, 18 (1967), p. 402-407, et dans *Aelredi Rievallensis Opera omnia, I Opera ascetica* (*Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis* I, Turnhout, 1971), p. xi-xii.

Dans ce même volume des *Opera omnia*, Dom Hoste a édité à nouveau le *De Jesu puero duodenni*, p. 245-278. Dans une courte préface, p. 247, il renvoie pour la description des manuscrits à la présente édition de 1958, tout en signalant 3 nouveaux témoins, qui tous trois attribuent le traité à saint Bernard et appartiennent à la 2^e famille, défectueuse : Paris, Arsenal, 316, xiii^e s., Götting, Klosterbibliothek 292, xv^e s., Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent. I, 69. Le *stemma codicum* du CCM s'en trouve complété, mais non modifié par rapport à celui de SC. Dans la nouvelle présentation de l'apparat, les sigles Q, R, S ont été substitués à Pa, Pb, Pc.

Des rares variantes introduites dans l'édition du CCM par rapport à celle de SC, nous n'avons retenu pour la présente réimpression, d'accord avec Dom Hoste, que *vim patiens*, p. 98, l. 8, et la répétition de *ad*, p. 102, l. 11. Nous avons par ailleurs adopté *agitur*, p. 62, l. 11, et modifié quelques détails de ponctuation.

La traduction de l'abbé Joseph Dubois (†) n'appelait pas de retouche.

B. V

TABLE DES SIGLES

Famille 1.

- D : Durham, University lat. v. Ms. Cosin V 1 11 (xiii^e s.)
- G : Douai, Bibliothèque municipale 592 (xii-xiii^e s.).
- K : Durham, Cathedral Ms B 2 31 (xv^e s.).
- L : London Brit. Mus. Ms. Royal 5. A. XII (xv^e s.).
- Pa : Paris, Arsenal 550 (xiii^e s.).
- Pr : Paris, Bibl. Nat., Nouv. Acq. lat. 217 (xiii^e s.).
- U : Uppsala, Universitetsbibl., C. 79 (xv^e s.).
- V : Utrecht, Rijksuniversiteit 205 (xv^e s.).

Famille 2

- Pb : Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 1199 (xiii^e s.).
- F : Florence, Bibl. Laurenziana, Plut. XVI 1 (xv^e s.).
- m : J. P. Migne, *Patrologia latina*, t. 184, col. 849-870.

EXPOSITIO VENERABILIS AELREDI
ABBATIS DE RIEVALLE
DE EVANGELICA LECTIONE CUM
FACTUS ESSET JESUS
ANNORUM DUODECIM

HISTORIALITER

I, 1. Pene a me, fili carissime Yvo, quatenus ex lectione
evangelica, qua duodenarius pueri Jesu pia gesta narran-
tur, aliqua prae meditationis et sancti amoris cunctis
semina, et sportulis litterarum commendans, tibi colli-
genda transmittam. Adhuc natus ista loquebatur, et
ecce sensi in ipsis medullis cordis mei, ex quanto, ex quali,
ex quam ardenti, ex qua dulci tua id fraternitas petebat
affectu, cum subito mihi venit in mentem ubi aliquando
fuerim, quid senserim, quid in me ipsa evangelica verba
nonnamquam egerint. vel cum legerentur vel cum canta-
rentur. Respexi, respexi miser respexi, et vidi quam longe
post tergum meum illa suavia ac jucunda reliquerim.

Textus. Sermo venerabilis Aelredi abbatis de Rievalle de evangelica lectione cum factus esset Jesus xii annorum et cetera D. Incipit tractatus cu usdam super evangelium cum factus esset dominus Jesus annorum duodecim Q. Incipit expositio Aelredi abbatis K non. rec. Incipit tractatus Aelredi abbatis Rievalle ad Ivonem monachum de lectione evangelica cum factus esset Jesus annorum duodecim L. Sermo magistri Richardi de evangelio cum esset Jesus annorum duodecim P. Incipit tractatus Aelredi abb. It evan. de evangelica lectione cum esset Jesus annorum xii^m P. Epistola Petri Damiani de puero Jesu duodenario V. Omelia beati Bernardi super eum factus esset Jesus annorum xii P. Aelredi abbatis Rievalis tractatus de Jesu puero duodenari m. U et P. nullum titulum prae se ferunt.

historialiter D in marg. prima manu, om. ref.

I, 1 1-2 Yvo om. K U V P^o F in || duodenari P^o || pia om. m || 4-5 tibi colligenda transmittam D in marg. pr. m. || 7 quam | qua L || qua | quam

EXPOSÉ DU VÉNÉRABLE AELRED,
ABBÉ DE RIEVAULX,
SUR CE PASSAGE DE L'ÉVANGILE :
• QUAND JÉSUS EUT DOUZE ANS. »

PREMIÈRE PARTIE

LE SENS LITTÉRAL
DU RÉCIT ÉVANGÉLIQUE :

Prologue :
occasion et sujet
de l'ouvrage.

I, 1. Tu me demandes, très cher
fils Yves, d'extraire de la page
d'Évangile où sont rapportées les
saintes actions de Jésus à l'âge de
douze ans, quelques semences de piété, de méditation et de
saint amour ; tu voudrais que je les confie à l'écriture
comme à des corbeilles, et que je te les envoie à recueillir.

Ton messenger n'avait pas encore fini d'exposer cette
demande, que déjà je ressentais, jusqu'à la moelle du
cœur, toute l'étendue, la qualité, l'ardeur, la douceur du
sentiment qui te portait à m'adresser cette fraternelle
prière, tout à coup, il me revint à l'esprit où j'en étais
jadis, ce que j'éprouvais, ce que produisirent plus d'une
fois en mon âme les mots de l'Évangile, quand on les
lisait ou chantait. Je me retournai, malheureux que je
suis ! je me retournai et vis combien loin derrière moi
j'avais laissé ces suaves douceurs, à quelle distance de

G K m || petebat K corr. in marg., petebat P^o || & venit mihi P^o || in mente
K || 9 in me ipso F m || 10-11 legeretur, cantaretur P^o || 11 prius Respexi
om. P^o m || 12 mecum om. P^o F || ac | et P^o m, atque P^o

1. En réalité les deux premiers paragraphes sont un prologue, et l'explication du sens littéral commence au § 3.

quam longe ab his deliciis occupationum ac sollicitudinum
me funes abstraxerint, adeo, ut quae tangere tunc nolebat
15 anima mea, nunc prae angustia cibi mei sint. Haec recor-
datus sum et effudi in me animam meam, cum emissa
ad me manus Domini tetigit cor meum, et unxit illud
unctione misericordiae suae. Cernis in ipso tuae inquisi-
tionis modo, quid luminis, quid splendoris tuus mihi
20 scintillabat affectus, cum insinuari tibi flagitares puer
Jesus triduo illo quo quaerebatur a matre, ubi fuerit,
quo sit usus hospitio, quibus cibis alitus, quorum delec-
tatus consortio, quibus negotiis occupatus sentio, fili mi,
sentio ea ipsa quam familiariter, quam affectuose, cum
25 quibus lacrimis in orationibus tu s sanctis ab ipso Jesu
soleas sciscitari, cum ante oculos cordis tui illa dulcis
pueri dulcis in corde versatur imago, cum illum speciosissi-
mum vultum spirituum quadam imaginatione depingis, cum
oculos tuos suavissimos simul ac mitissimos in te iucundius
30 radiare persentis. Tunc ut mihi videtur, intimo clamas
affectu : o dulcis puer, ubi eras ? ubi latebas ? quo ute-
baris hospitio ? quorum fruebaris consortio ? utrum in
caelo an in terra, an in domo aliqua interim moraberis ?
vel certe cum aliquibus tuae tunc aetatis puerulis secreto
35 loco consistens, eis secretorum mysteria profoundebas,
secundum tuam in evangelio vocem : *Sinite pueros
venire ad me, et nolite prohibere illos ?* Felices si qui fuerunt

I, 1 15-16 Cf. Ps. 41, 5. || 17 Cf. Job 19, 21. || 26-27 Cf. ARLANDUS, *Sermones*
XVIII — PL 195, 310 B. || 36-37 Luc 18, 16 (Vg. parvulos)

13 ac] et F m || 14 tunc tangere D P^a F m || 15 mea om. V || 17 ad me
om. V || 18-19 inq. tuas modo F m, tunc om. L || 20 scintillabat P^a, scintillabat
m || 21 illo om. D || quo om. P^a || 24 sentio add. P^a || 26 sciscitari D, sciscitari
G P^a || tu D sup. lin. || 27 in corde D, om. cet. || versatur D || speciosum
D || 29 ac] et m || 30 ut videtur mihi F m || intimo] et proximo V ||
32 quorum] quo L m || 33 an in terra] alium in terra m || versaberis
L, melaberis P^a || certe dub. P^a || 34-35 vel certe usq. profoundebas] an
puerorum tuae tunc aetatis mixtus choris aliqua eis caelestium secreto-

ces delicias m'avaient entraîné les liens des affaires et des
soucis, au point que ce que mon âme dédaignait alors d'ef-
fleurer est devenu ma nourriture dans mon angoisse pré-
sente. A cette évocation, j'ai répandue mon âme en moi-
même : la main du Seigneur s'est portée jusqu'à moi, elle
a touché mon cœur, elle l'a parfumé de l'onction de sa
miséricorde.

Tu vois quelle lumière, quelle splendeur, a fait étinceler
en moi ta dévotion, qui se révèle au simple énoncé de ta
requête. Tu me pries en effet de t'enseigner où se trouva
l'enfant Jésus, pendant ces trois jours où sa mère le cher-
cha ; de te dire qui l'accueillit, comment il se nourrit, en
quelle société il prit plaisir, à quoi il s'occupa.

Je devine, mon fils, je devine avec quelle familiarité, avec
quelle dévotion, avec quelles armes, tu es accoutumé de
questionner Jésus en personne dans tes saintes oraisons,
quand se présente devant les yeux de ton cœur, dans ton
cœur la douce image du doux enfant, quand tu te dépeins
ses traits si gracieux en une sorte de représentation spiri-
tuelle quand tu sens avec bonheur rayonner sur toi son
regard à la fois plein de suavité et de douceur¹. Alors, me
semble-t-il, tu t'écries en un transport intérieur : « O doux
enfant, où étais-tu ? Où te cachais-tu ? Où avais-tu trouvé
refuge ? De quelle société jouissais-tu ? Était-ce au ciel,
ou sur la terre, ou en quelque maison, que tu demeura-
is en attendant ? Ou, du moins, n'étais-tu pas caché, avec
quelques garçonnetts de ton âge, en une retraite où tu leur
versais les mystères de tes secrets, selon ta parole dans
l'Évangile : *Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les
en empêchez pas ?* Heureux, s'il s'en trouva, ceux à qui,

rem mysteria profoundebas L || 36 parvulos L. V P^a F m || 37 ad me venire
P^a F || fuerat V

1. Nous avons ici les deux éléments essentiels de la méthode de médita-
tion qui se constitue au XII^e siècle dans les milieux monastiques : « Se mettre
en présence du Christ aux différents moments de son existence terrestre, et
produire des actes » (Dom Jean LECLERCQ, *Les méditations d'un moine au*
XII^e siècle, dans *Revue Mabillon*, XX XIV XXXV (1944-1945), p. 4).

10, quibus tot diebus tuam tam familiariter praesentiam induxisti.

2 Sed quid est, mi dulcis domine, quod sanctissimae matri tuae quaerenti, dolenti, suspiranti, non compatiebaris? Denique ipsa et pater tuus dolentes quaerebant te. Immo tu, domina mea dulcissima, cur puerum quaerebas, quem Deum esse non ignorabas? An ne cruciaretur fame, ne frigore vexaretur, ne a quolibet aetatis suae puero iniuriaretur formidabas? Nonne ipse est qui pascit omnia, omnia nutrit? qui fenum agri, quod hodie est et cras in cibarium mittitur gloriosius a Salomone vestit et ornat? Quin potius, domine mea, pace tua dico, dulcissimam filium tuum cur tam facile amisisti, tam incuriose custodisti, tam sero quod deerat animadvertisti? Utinam mihi inspirare dignetur ipse Jesus, quid tibi sic quaerenti, sic flagranti, sic aestuanti, interno ac spiritali sermone responderit, ut nota tibi scribere ac gustata eructare sufficerem.

3 Videamus tamen si placet, quidnam sit quod Dominus Jesus in Bethlehém nascitur, latet in Aegypto, nutritur in Nazareth, et inde duodennis ad templum et metropolim civitatem ascendit. Nec solus tamen, sed sub parentum disciplina. Utquid ista omnia? Quia profecto dux est Dominus meus Jesus, quia medicus, quia doctor, et

23 Cf. Luc 2, 48. || 2-5 vide 2 27-28. || 8-9 Cf. Matth. 6, 29-30. || 26 Cf. AUGUSTINUS, *Serm.* 142, 2 — PL 38, 778, *Serm.* 82, 7 — PL 38, 543. Cf. AELREDUS, *Oratio Pastoralis* — WILMART, *Rev. Bén.* 37 (1925), p. 268, 74.

38 tam familiariter tuum *Fm*, tam (corr. ex causa) iam. praesent. tuum *P^a* || 2 1 m. *K sup.* in all. man. || 4 post dulcissima incipit *U* || 4-5 Immo tu atq. ignorabas om. *P^a* || 5 An ne fame cruciaretur *P^a* || 6 quolibet] ab oïlo praen. *m* || aetatis suae *Dm*, suae aetatis cet. || 8 agri om. *P^a* || 9 a Salomon *D.* Salomone *m* || 10 mea om. *P^a* || 12 custodivisti *P^a* || 13 mihi] meus *U V*, mihi et *P^a*, et mihi *m* || dignaretur *P^a P^a P^a P^a P^a* || ipse] dominus *D* || quid] quod *U V* || sibi *m* || 14 flagranti *D*, flagranti *P^a*, flagrantis *m*

pendant tous ces jours, tu daignas accorder en toute familiarité ta présence!

2. Mais pourquoi, mon doux Seigneur, n'as-tu pas eu compassion de ta très sainte mère, qui te cherchait, qui souffrait, qui soupirait? De fait, elle et ton père, angoissés, te cherchaient. Mais plutôt, ô ma très douce Dame, pourquoi cherchais-tu l'enfant, puisque tu n'ignorais pas qu'il était Dieu? Avais-tu peur qu'il ne fût tourmenté de la faim, qu'il ne souffrit de la froidure, qu'il ne fût maltraité par quelque enfant de son âge? Mais n'est-ce pas celui qui donne à tous la pâture, à tous la nourriture? L'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui, demain, sera envoyée au four, ne la vêt-il pas, ne la décore-t-il pas plus somptueusement que Salomon? Mais encore, ma Dame — je le dis avec tout le respect que je te dois — pourquoi as-tu si facilement perdu ton très doux fils? Pourquoi l'avoir si négligemment servi, s'être aperçu si tard de son absence?

Daigne Jesus lui-même m'inspirer aussi ce qu'il répondit, en un entretien intérieur et spirituel, à tes questions, à tes instances, à tes transports — je pourrai alors t'écrire ce que je saurai, et rendre ce que j'aurai goûté¹.

Bethléem
et Nazareth.

3. Voyons toutefois, s'il t'agréa, pourquoi le Seigneur Jésus naît à Bethléem, se cache en Égypte, grandit à Nazareth, d'où, à l'âge de douze ans, il monte au temple et à la capitale. Il ne le fait pas seul cependant, mais sous la vigilance de ses parents. Quelle est la raison de tout cela? Sinon que mon Seigneur Jésus est guide, qu'il est médecin, qu'il est docteur. En tant que notre guide, il a bondi comme

|| ac] et *Fm* || sermone] amore *L* || 15 vota *K* || scriberem *P^a*, scriberem *Fm* || ac] et *m* || eructare *K L*, tibi eruct. *U V*

3 3-4 metropolim] ad praen. *U* || 4 tamen solus *m* || 6 Dominus] deus *K* sed corr. in marg. all. man. || et am. *m*

1. « Ille solus potest eructare, qui novit gustare » (*Sermones Inediti*, éd. Talbot, p. 106), cf. S. BERNARD, *Serm.* III in *Adv.*, 2, P. L., 183, 44 B.

ut dux noster exsultavit ut gigas ad currendam viam,
 quoniam a summo caelo egressio ejus, et usque ad Be-
 thlehem descensus ejus. Ubi plena caelestium odoramen-
 10 torum relinquens vestigia, posuit tenebras, id est Aegyp-
 tum latibulum suum. Et cum sedentibus in tenebris et
 umbra mortis lucem supernae gratiae infudisset, et Naza-
 roth sancta sua nobilitavit praesentia. Sicque Nazareus
 effectus, templum ingreditur quasi puer discens, non
 15 docens, audiens et interrogans. et in his omnibus a paren-
 tum discipula non recedens. Sic, Domine, sic praecedis
 miseros, sic sanas aegrotos. hanc viam errantibus, hanc
 ascendentibus scalam, hunc exsubitis reditum prae-
 monstras. Quis dabit mihi, Jesu bone, tuis inhaerere ves-
 20 tigiis et sic currere post te, ut quandoque apprehendam
 te? Ego ego prodigus ille filius, qui accepi ad me substan-
 tiam meam, nolens custodire ad te fortitudinem meam,
 profectus sum in regionem longinquam, regionem dissimi-
 litudinis, comparatus jumentis insensatis, et similibus red-
 25 ditus. Ibi deservi omnia mea vivendo luxuriose, et
 se corpi egere. Infelix egestas, cum et panis defuit, et por-

7 Cf. AUGUSTINUS, *Serm.* 195, 3 — PL 38, 1015. || 7-9 Cf. Ps. 18, 6-7. ||
 10-11 Cf. Ps. 17, 12, cf. 2 Reg. 22, 12. || 11-12 Cf. Ps. 106, 10. || 14-15 Cf.
 JERONIMUS, *Hom. in Ezech.*, lib. I, II, 3 — PL 76, 760 B. || 19-20 Cf. Cant.
 8, 2. || 21-23 (I. Luc. 15, 18-14. || 23-24 Cf. AUGUSTINUS, *Confessiones*,
 VII, c. X, 18 — SKUTELLA, p. 141, 8. BERNARDUS, *Serm. de div.*, XL, 4
 PL 183, 649 A; AELREDUS, *Serm. de Om.*, VIII — PL 195, 391 A-D. ||
 24-25 Cf. Ps. 48, 13. Vg. *jumentis insipientibus*, AUGUSTINUS, *En. in Ps.*
 48 — *Corp. Christ.* 38, p. 563.

7 ut gigas om. P^a 9 ubi] ibi Fm || 9-10 odoramentorum caelestium
 P^a || 11 prius et] qui G || 12 et om. K L U V, etiam Fm || 12-13 Na-
 zaroth sanctam L 13 praesentia nobilitavit UVFm || Nazareus VFm ||
 14 affectus in] templum] in praem. m || 15 audiens] et praem. K ||
 18 reditum exulis D, exulis red. K || 18-19 praemonstrans LP UVm,
 demonstras P^a || 19 bone Jesu Fm || 21 prius ego om. GLP UVFm ||
 ad me om. L || 22 ad te custodire D || all. meam om. P^a || 24 insensatis
 KU V cum Augustino, insipientibus cet. || 25 omnia] bona add. Fm

un géant sur la route à parcourir : du haut du ciel il est
 sorti, et c'est jusqu'à Bethléem qu'il est descendu. Y
 laissant une trace pleine de parfums célestes, il fit des
 ténèbres, c'est-à-dire de l'Égypte, sa cachette. Enfin, lors-
 qu'il eut répandu sur ceux qui étaient assis dans les té-
 nèbres et l'ombre de la mort, la lumière de la grâce d'en
 haut, il honora encore Nazareth de sa sainte présence.
 Devenu de la sorte « nazartéen », il entra dans le temple,
 comme un écolier, non comme un maître, écoutant et inter-
 rogeant, ne s'écartant en rien de la tutelle de ses parents.
 C'est ainsi, Seigneur, que tu marches devant les malheu-
 reux, c'est ainsi que tu guéris les malades, telle est la voie
 que tu indiques aux égarés, l'échelle que tu proposes à qui
 veut monter, le chemin de retour que tu désignes aux
 bannis.

Qui me donnera, bon Jésus, de m'attacher à tes pas
 et de courir derrière toi, de façon à te rejoindre un jour ?
 Je suis, moi, ce fils prodigue, qui ai pris pour moi ma for-
 tune, refusant de garder pour toi ma fortune. Je suis parti
 pour un pays lointain, le pays de la dissimilitudo — ravalé
 au rang des bêtes de somme, je suis devenu semblable
 à elles¹. Là, j'ai dissipé tous mes biens, en vivant dans la
 débauche — ainsi, je suis tombé dans l'indigence. Misé-
 rable devenement. Le pain me manqua, et la nourriture

1. Chez les auteurs chrétiens, la *regio dissimilitudinis* de Platon et de
 Plotin est souvent assimilée à la *regio longinqua* de la parabole de l'enfant
 prodigue, cf. P. COUCCILLAS, [...] La « région de dissimilitude », dans
 A H D L, M A., 1957, p. 5-33. Sur cette question, la pensée d'Aelred diffère
 légèrement de celle de saint Bernard. Pour l'abbé de Rivaulx, la notion
 de « région de la dissimilitude » implique celles de « faute » (*offitium*) et de
 « peine » (*miseria*), par la vertu, en attendant la béatitude, l'homme est
 dès ici-bas réintégré dans la « région de la ressemblance » ; selon saint Ber-
 nard au contraire, la « région de la dissimilitude » est surtout la condition
 terrestre, animale, qui reste celle de l'homme, même justifié, tant qu'il est
 viator (cf. Dom DECHAMET, *Aux sources de la pensée philosophique de saint*
Bernard, dans *Saint Bernard théologien*, Roma, 1953, p. 69-72).

2. Dans son commentaire du récit de la création (*Spec. Car.*, I, 32, 538 D-
 537 A), Aelred assimile les passions mauvaises aux animaux sauvages qui
 doivent être soumis à l'homme, celui-ci se métamorphose en bête quand il
 s'abandonne à elles (ibid., 2 et 28, 507 B et 528 C). Sur le caractère tradi-
 tionnel de cette doctrine, cf. J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique* 2,
 Paris, 1953, p. 74-77.

eorum eibus non profuit. Sequens quidem animalia im-
mundissima erravi in solitudine, in inaquoso, viam civi-
tatis habitacula non inveniens. Esuriens et sitiens anima
30 mea in malis contabuit. Et dixi *Quanti mercenarii in
domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame
pereo.*

Dum sic clamarem ad Dominum, exaudivit me, dedu-
cens in viam rectam, ut irem in civitatem habitationis.
35 *Quam nisi iam quae abundat pane et domus panis
dicitur, id est Bethlehem? Confiteantur tibi, Domine,
misericordiae tuae, quia satiasti animam inanem, et ani-
mam esurientem satiasti bonis, pane utique illo, qui de
caelo descendit et positus in praesepti, spiritualium factus
40 est jumentorum.*

4. Et haec quidem convers ones quasi spiritualis ejus-
dam nativitatis initia, ut conformemur parvulo, pau-
peritatis suscipiamus insignia, et facti ut jumentum apud
te, Domine, praesentiae tuae deliciis perfruamur. Sed quia
5 scriptum est *Fili, accessisti ad servitutem Dei, sta fortiter,
et praepara animum tuum ad tentationem*, abscondit modi-
cum faciem suam a nobis Dominus Jesus, non ut discedat,
sed ut latent. Et ecce Aegyptus, ecce tenebrae, ecce tur-
batio. Sedentes quippe in tenebris et umbra mortis, labo-
10 rantes expertae jucunditatis inopia, vincti et compediti
ferro, proprii videlicet cordis duritia, necesse est ut cla-
mamus ad Dominum cum tribulamur, et ipse de necessi-
tatribus nostris eruet nos. Luce enim suae consolationis

28-29 Cf. Ps. 106, 4-5. || 30-32 Luc. 15, 17 (Vg. mercenarii patris mei). ||
33-34 Cf. Ps. 106, 4-5. || 35-36 Cf. AELREDUS, *Serm. II* — PL 195, 227 B. ||
35-39 Cf. AMBROSIIUS, *Epist. 70*, 13-16 — PL 16, 1237 B; 1238 A. Cf. HIR-
SOPHUS, *Tractatus de psalmo XCV* — PL 36, 1181-1182 — MORIN, *Anecd.*
Mareda., III, 2, p. 138, 11-19. || 36-38 Cf. Ps. 106, 3. || 43 Cf. Ps. 72, 23. ||
5-6 Eccil. 2, 1 (Vg. accedens... animam tuam). || 7-18 Cf. AELREDUS,
Spec. Caritatis, c. XV — PL 195, 560-561. || 9 Cf. Ps. 106, 10. || 10-13 Cf.
Ps. 106, 10, 13.

des pores ne me profita pas! A la suite de ces animaux
immondes, j'ai erré dans le désert, sans eau, ne retrouvant
plus le chemin vers les cites habitées. Souffrant de la faim
et de la soif, mon âme s'est desséchée dans le malheur,
et j'ai dit : *Combien d'ouvriers dans la maison de mon père
ont du pain en abondance, et moi, je meurs ici de faim!*

Tandis que je criais ainsi vers le Seigneur, il m'exauça
et me conduisit par la voie droite pour me mener à la cité
habitée. Quelle cité, sinon celle qui regorge de pain, qui a
nom la « Maison du Pain », Bethléem? Que l'on proclame,
Seigneur, tes miséricordes : car tu as rassasié une âme
défaillante, l'âme affaillée. Et l'as rassasié de bonnes
choses, de ce Pain qui descendit du ciel et qui, déposé dans
la crèche, est devenu l'aliment des animaux raisonnables.

4. Commençons donc l'œuvre de la conversion, laquelle
est une manière de naissance spirituelle : afin de devenir
semblables à l'Enfant, prenons les insignes de la pauvreté,
et, devenus devant toi Seigneur comme une bête de
somme, puissions-nous jouir des délices de ta présence.

Mais parce qu'il est écrit : *Mon fils, tu es passé au ser-
vice de Dieu : tiens toi fort et prépare ton âme à l'épreuve*,
le Seigneur Jesus nous cache un peu son visage, non pour
nous abandonner, mais pour se dissimuler. Et voilà
l'Égypte, voilà les ténèbres, voilà le trouble! Assis dans
les ténèbres et l'ombre de la mort, douloureusement privés
de la douceur jadis éprouvée, garrottés et entravés de
chaînes — celles de la dureté de notre propre cœur —
il nous faut crier vers le Seigneur dans notre détresse, et
il nous délivrera de notre angoisse.

37 quidam L, aliquidem UV, animalia quidem P^a || 38 in aquoso U ||
31 mal om. P^a || et ego hic Fm || 33 dominum] deum m || 33-34 dedu-
cens] me add. Fm || 35 illam] in praesent. Fm || abundans Fm || panibus
P^a Fm || 36 dicatur P^a || id est] idem K || 39 praesepti L, praeseptio
U V Fm

4 1 et hoc K || 2 nativitatis] sunt add. Gm || 5 accedens Deum Vulp.
6 animum tuum D G corr. K L P^a P^a, animam tuam G ante corr. U V P^a Fm
cum Vulp. || 7 Dominus Jesus a nobis te || ut non P^a P^a || 8 ut om. Km || 10 ex-
pertae] ex parte L || 11 duritia cordis Fm || cordis om. P^a || 12 tribula-
tionibus P^a || 13 eruet] liberabit U (liberavit Vulp.) || consolationis suae
P^a P^a Fm

dissipans tenebras hujus tentationis, et gratia internae
 15 compunctionis rumpens vincula duritiae interioris, sereniori vultu nos praecedit ad Nazareth, ut ibi inter flores
 scripturarum et virtutum fructus, sub seniorum disciplina
 nutriti, duodecimi anni delicias sortiamur. Sicut enim
 Dominus Jesus in nobis nascitur et concipitur, ita pro-
 20 fecto et crescit et nutritur in nobis, donec occurramus
 omnes in virum perfectum, in mensuram aetatis plenitudinis Christi.

5 *Cam ergo factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerusalem, secundum consuetudinem diei festi consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem.*

6 Prima in laque, ne nos praetereat sanctissimae hujus
 historiae puritas, sciendam id moris fuisse Judaeis,
 ut ascendentes ad diem festum, seorsum viri, seorsum
 incederent feminae, ne forte aliquod conquinatiois sur-
 10 riperet. praescribente lege divina, ut mundi tantum sacris
 sollemnibus interessent. Unde credibile est puerum Jesum
 in illo itinere, nunc patri et viris adhaerentibus ei, nunc
 matri et mulieribus concomitantibus eam, suae praesentiae
 digne nunciasse. Cogitemus rogo, quanta sint eorum
 felicitas, quibus datum est totius hujus videre faciem ejus et
 5 mellifluis illis aureis sermonibus, considerare in homine
 et puero signa quaedam esse radiare virtutis et inter
 confabulationes mutuas mysterium sapientiae salutaris
 inserere. Stupent senes juvenes admirantur, et suae tunc

19-22 Cf. ORIGENES, *In Luc. Hom. XX* — PG 13, 1253 C; SCOTTUS
 TRIV., *Dis. Nat.*, II, 33 — PL 122, 611 C-D. || 20-22 Cf. Eph. 4, 12. ||
 5 14 Luc. 2, 42-43. || 6-8 Cf. BRUN., *In Luc. evang. exp.* — PL 92, 349 B,
 LUDOLPH & GARTH., *Vita Christi* (Paris, 1534), p. 37.

14-15 et gratia internae compunctio om. P^r 15 interioris duritiae F^{ro} ||
 15-16 serenior D || 16 ad finem || 20 alt. et om. U V F m || 21 est in et m
 5 1 duodecim annorum P^r || 2 in Jerusalem P^r F m || 3 consummatisque
 diebus om. F m || 5 sanctissimae mat. P m || 7 seorsum P^r m || 8 incederent

En effet, la lumière de sa consolation dissipera les
 ténèbres de cette épreuve; la grâce de la compunction
 du cœur brisera les liens de la dureté intérieure, l'air
 rasséréné, il nous précèdera à Nazareth. Là, nous pourrons
 ainsi, parmi les fleurs des Écritures et les fruits des vertus,
 croître sous la discipline des anciens et jouir des délices
 de la douzième année. Car, de même que le Seigneur Jésus
 naît et germe en nous, de même assurément il y grandit
 et s'y développe, jusqu'à ce que nous parvenions tous à
 la perfection de l'adulte, à la mesure de la plénitude de
 l'âge du Christ.

La montée
 à Jérusalem.

5. Or, lorsque Jésus eut atteint l'âge
 de douze ans, ils monteront à Jérusalem
 selon la coutume du jour de la fête; à leur
 retour, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem.

Et tout d'abord, car il ne faut pas que l'admirable suavité de cette très sainte histoire nous échappe, sachons que les Juifs avaient coutume quand ils montaient au jour de la fête, de marcher séparément, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, pour prévenir tout danger de dérèglement. La loi divine prescrivait en effet que seuls les purs assisteraient aux saintes solennités.

Il est donc loisible de penser que durant ce voyage l'enfant Jésus accordait la douceur de sa présence, tantôt à son père et aux hommes de son entourage, tantôt à sa mère et aux femmes qui l'accompagnaient. Aussi, essayons d'imaginer tout le bonheur de ceux à qui il fut donné, pendant tous ces jours, de contempler son visage et d'ouïr ses paroles douces comme le miel, d'observer en cet enfant des hommes le rayonnement d'une vertu céleste, et d'entremêler leurs conversations de réflexions sur le mystère de la sagesse qui sauve. Les vieillards sont dans

feminae D G K P^r U, feminae incederent L P^r P^r, mulieres incederent F m,
 fem. se inced. V || 8-9 subriperet G P^r U V P^r, subreperet F m || 10 sol-
 lemnibus] mysteriis P^r || Jesum] istum L || 11 in om. U m || itinere] tem-
 pore F m || 13 rogo] ergo P m || fuerit K L U V P^r, eorum fuerit m || 15
 illius om. m || homine] nomine K || 16 irradiare U V || 18 stupet P^r ||
 admirantur juvenes F m

aetatis pueri, morum gravitate et sermonum illius pondere deterrentur. Credo enim in illo speciosissimo vultu tantam gratiae caelestis elegantiam refulsisse, ut omnium in se converteret aspectum, auditum engeret, excitaret affectum. Cerne, quaeso, quemadmodum a singulis rapitur, a singulis trahitur. Senes osculantur, amplectuntur
 20 juvenes, pueri obsequuntur. Et quae lacrimae a pueris, cum diutius a viris teneretur? Quae sanctis mulieribus querimoniae, cum paulo plus cum patre et ejus sociis moraretur? Credo singulos intimo proclamare affectu: *Osculetur me osculo oris sui. Et pueris ejus praesentiam*
 30 *suspirantibus, sed senum contuberniis se inserere non audentibus, illud facillime coaptatur: Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meae, ut inveniam te foris et deosculer?*

6 Cum hac igitur iocunditate ingredientibus cunctis sanctam civitatem contemplant, rogo, inter singulas famulas quam parva fuerit ac sancta contentio, cunctis desiderantibus sibi ejus dulcissimam ac jucundissimam praesentiam intulgeri. Felix qui venit. Forte ob hanc causam, consummatis omnibus, cum redirent, remaneat
 5 per Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Arbitrans enim unusquisque quod esset cum altero, utpote qui amabatur ab omnibus, ab omnibus petebatur,
 10 non cognoverunt parentes ejus quod abesset, donec itinere dei unius exiret. per singulas familias quae simul ascenderant, quaereretur inter cognatos et notos.

20 Cant. 1, 1. || 31-33 Cant. 8, 1 || 36-7 Luc. 2, 43

20 in 1^o] immo P^a || 21 effulsisse P^a || 22-23 auditum nesp. affectum om. P^a || 23-24 rapitur K || a singulis trahitur om. P^a || 24 et amplectuntur K || 25 et om. m || a om. L m || 26 cum] dum P^a m || teneretur a viris D || 27 a patre P^a || sociis] sociis P^a || 28 singulis P^a || 30 sed om. V || contuberniis dub. P^a || 31 facile P^a P^a F m

31 hac D add. in marg. alt. man. || jucundice P^a || 2 civitatem sanctam m || singulas] cunctas D || 4 ejus sibi F m || dulcissimam K || 4-5 praesen-

la stupéfaction, les jeunes gens dans l'admiration, et les enfants de son âge s'effraient du sérieux de ses mœurs et de la gravité de ses paroles. Car je crois que son ravissant visage relétait d'une façon si charmante la grâce du ciel, qu'il attirait sur lui tous les regards, arrêtait l'attention et excitait la sympathie générale. Vois, je t'en prie, comment chacun se le dispute, comment chacun l'attire à soi : les vieillards lui donnent des baisers, les jeunes gens l'embrassent, les enfants lui font mille prévenances. Que de larmes chez les petits, quand ce sont les hommes qui l'accaparent ; que de récriminations chez les saintes femmes, quand il s'attarde trop auprès de son père et de ses amis ! Je crois entendre chacun s'écrier du fond du cœur : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !* Quant aux enfants qui soupiraient après sa présence, mais n'osaient se glisser dans le groupe des anciens, on leur appaîra facilement cette autre parole : *Qui me donnera de t'avoir pour frère, suçante le sein de ma mère, de te rencontrer au-dehors et de te couvrir de baisers ?*

Les trois jours
à Jérusalem.

6. Tandis qu'ils entrent ensemble, ainsi transportés de joie, dans la sainte cité, contemplant, je te prie, quelle pieuse et sainte émotion règne entre chaque famille, tous desirant bénéficier de sa charmante et très douce présence. Heureux qui l'emporte !

C'est peut-être pour cela que, la fête terminée, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, sans que ses parents s'en aperçussent. Chacun en effet pensait qu'il se trouvait avec une autre compagnie, tant il était cheri de tous, recherché par tous. Ses parents ne s'aperçurent point de son absence jusqu'au moment où, avant fait route toute une journée ils essayèrent de le découvrir parmi les différentes familles qui étaient montées avec eux, parmi leurs proches et leurs connaissances.

imm. dulcissimam m, dolo. praesent. ac jucund. U || 5 Haec felix quae vicit P m, felix qui vicit K L dub. P^a U V P^a || 6 cum redirent om. U V || 8 arbitrans m || 9 aff. ab] et praesent. m || petabatur K (vide l. 7), petebatur corr. P^a || 11 unius om. P^a P^a F m || semel P^a corr.

Et non inveniētes, regressi sunt in Jerusalem. Post
 triduum autem invenerunt eum in templo. Per illud itaque
 15 triduum ubi eras, Jesu bone? Quis tibi cibum ministra-
 vit ac potum? Quis lectulum stravit? Quis detraxit
 calceamenta? Quis membra puerili unguentis fovit et
 balneis? Scio certe quia sicut voluntate nostram infirmi-
 20 tatem suscepisti, ita, cum velles, propriam virtutem
 ostendisti, et ideo, cum venes, his obsequiis non eguisti.
 Ubi eras ergo, Domine? De his omnibus aestimare vel
 congere seu opinari aliquid libet, affirmare autem temere
 nihil licet. Quid dicam, Deus meus? An ut te per omnia
 nostrae conformares paupertati, et omnes in te humanae
 25 miseriae calamitates susceperes, quasi unus e turba pau-
 perum, stipem per ostia mendicabas? Quis dabit me bu-
 cellarum pauperum mendicatarum participem fieri, vel sal-
 tem divini illius eduli reliquias saginari.

7 Sed ut ad sublimioris opinionis secreta veniamus,
 prima forte die paternis se vultibus praesentavit, non ut
 consideret sed ut de ordine susceptae dispensationis pa-
 ternae voluntatem consuleret. Nec absurda videtur talis
 5 opinio si aestimetur Dei filius de his, quae in divina
 natura ipse simul cum patre et spiritu sancto, coequalis
 et consubstantialis utrisque disposuerat, in forma servi

13-14 Luc 2, 44-46. || 15 Cf. PL. BONAVENTURA, *Meditationes Vitae*
Christi, VI (Magoniae, 1609), p. 346. || 17-18 Cf. PL. BONAVENTURA, *Recluse*,
Quaestiones, t. VIII, p. 674. || 23-28 Cf. LUDOLPH. CANTH., *Vita Christi*,
 p. 387. || 26 Cf. STEPH. SALLIENSIS, *Speculum Novissimae* — MICKLETH, *Con-*
O. C. R. VIII (1916), p. 52, 247. || 72 sq. Cf. STEPH. SALL., *Spec. Nov.*,
 p. 52, 247-248. || 2-3 Cf. PL. BONAVENTURA, *Med. VII. Chr.*, p. 346. ||
 73 Cf. Phil. 2, 7

14 Illum L || Illud autem add. V || 15 Jesu bone D (vide § 19), domine
 Jesu P^a, bone Jesu rel || 15 cibum tibi L, cibum aut potum ministr. m ||
 16 ac] aut P^a || quis lectulum stravit om. P^a || traxit P^a || 16-17 calce-
 amenta detraxit D || 17 quis] et K || voluntate em. U V, voluntarie m ||

Mais ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent à Jerusalem.
 Au bout de trois jours, ils le trouverent dans le temple. Pen-
 dant ces trois jours, où étais-tu, bon Jésus? Qui te pro-
 cura à manger ou à boire? Qui fit ton lit? Qui t'enleva
 tes chaussures? Qui réconforta ton tendre corps en le
 pommadant et en le baignant? Je sais bien que, de même
 que tu pris volontairement sur toi notre faiblesse ainsi tu
 montrais, quand tu le voulais, ta propre force, et c'est
 pourquoi, quand tu le voulais, tu n'avais pas besoin de
 ces services. Où étais-tu donc, Seigneur? On aime sur
 ce sujet, avancer quelque idée, quelque conjecture, quelque
 opinion, mais on ne peut rien affirmer témérairement.
 Que dirai-je, mon Dieu? Est-ce que, pour te conformer
 entièrement à notre pauvreté et endosser toutes les mi-
 sères de l'humaine nature, tu n'aurais pas, confondu dans
 la foule des malheureux, demande l'au-nôme de porte en
 porte? Qui me donnera de partager ces bouchées ainsi
 mendicées ou, du moins, de me rassasier des reliqs de ce
 repas divin?

7. Mais nous pouvons conjecturer de plus profonds mys-
 tères. Peut-être, le premier jour, se presenta-t-il devant
 la face de son Père, non pour s'asseoir à ses côtés, mais
 pour consulter la volonté paternelle sur l'ordonnance du
 plan rédempteur qu'il avait accepté. En effet, il ne sem-
 ble pas absurde de penser que le fils de Dieu, qui avait dans
 sa nature divine, dressé un plan conjointement avec le
 Père et l'Esprit Saint, étant égal et consubstantiel à l'un
 et à l'autre, ait, dans la « forme d'esclave » qu'il avait

13-19 suspensis infirmitatem m || 19-20 propriam ostend. virt. m || 20 non
 om. K L V || 21 ergo om. L V ergo oras G K L P^a P^b || dom. no. Jesu
 add. m || 22 seu] vel cet. || libet aliquid P m || 23 quid] autem add. P^a ||
 25 miseriae] naturae m || miseri K || susceperos calamitates P^a || unus om.
 K || e] ex P^a || 26 hostia K L F || me] mihi U V || 27 illarum] sic add.
 m || me participem P^a

71 Sed ut sublimioris opinionis secreta inveniamus L, sed ut haec ad
 sublimioris sensus secreta vertamus m || ad D sup. lin. || 2 prima] et
 praem. K || ac om. K || 3 consideret D corr. in marg., consideret P^a || de
 om. P^a P m || 4 videatur U V || talis em. U V || Dei, quod praem. m ||
 6 simul ipse P m || 7 utrisque L D V, utrique F m

quam susceperat, homo Deum, parvus magnum consu-
 uerit, non ut disceret quod ipse cum patre in forma Dei
 10 aeternanter noverat, sed ut patri per omnia deferret,
 oboedientiam offerret, praeferret humilitatem. Ibi agitur
 in illo secreto cubicu o patris de baptismo suscipiendo,
 de augendis discipulis, de condendo evangelio, de mira-
 culis faciendis, postremo de tolerantia passionis et resur-
 15 rectionis gloria. Sanctis divino modo dispositis, altera
 de angelis et archangelis choris suavitatem sui vultus
 induit. Referensque antiquam civium supernorum rui-
 nam post modicum reparandam, universam laetificavit
 civitatem Dei. Jam tertia die cuneos patriarcharum et
 20 prophetarum invisens, ea quae a sancto sene Simeone jam
 didicim audierant proprii vultus manifestatione probavit.
 Sicque expectationis horum moras, instantis jam redemp-
 tionis promissione consolans, animaequiores et alacriores
 reddidit universos.

8 Merito igitur post triduum invenitur in templo, in
 medio doctorum et seniorum, ut paternae pietatis de
 hominum reparazione consilium, sicut angelis et sanctis
 carne exatis, quantum videbatur, propagaverat, in om-
 5 nium mundanum locorum sacratissimo, templo scilicet
 Jerosolimitano, et his primo qui pretiosissimum hujus
 promissionis thesaurum in sacris atteris conservabant,

18-19 Cf. Ps. 45, 5. || 10-11 Luc. 2, 47. || 21-22 Cant. 3, 4. || 25-26 Luc.
 2, 48. || 27-28 Cf. ORIGÈNE, *In Luc. Hom.*, XIX — PG 13, 1850 C.

8 magnum K in marg. alt. man. || 8-9 consuuisse U || 9 ut non KUV,
 nonne P^c corr || discederet P^c || 10 patri] ipse pater. in || 11 agitur] igitur
 collu. ag. ut m || 13 de discipulis elligendis P^c || 15-16 altera die D, altera jam
 ille est. (est vide 7 8) || 16 et om. K || 17 supernorum civium P^c || 18 post
 modicum] postmodum U V || 18 laetificavit D, laetificat cet. cum Vulg. ||
 20 immiscens F m, invisens eoque K corr. in marg. alt. man. || om. om. U ||
 sans om. L, Simeone sene G || jam om. F m || 22 expectationes D P^c ||
 corum D - jam D in marg. || 23 et] atque F m || 24 reddidit K

8 3 de repar. hominum P^c || 4 in] ita pater. m || 5 mundanum om. F m,
 mundanum P^c || scilicet om. F m || 6 Jerosolimitico F m || primum D

reçue, dans son humanité, consulte Dieu, qu'il a t, dans
 sa petitesse, interroge la grandeur, au sujet de ce plan.
 Non pour s'instruire de ce que lui-même savait de toute
 éternité, étant avec le Père dans la forme de Dieu, mais
 pour déférer en tout à ce Père, lui présenter son obéis-
 sance, lui offrir ses abaissements. Là, dans les apparte-
 nements secrets du Père, il traite du baptême à recevoir, du
 choix de ses disciples, de l'établissement de l'Évangile,
 des miracles à accomplir enfin de la passion à subir et de
 la gloire de la résurrection.

Tout étant divinement réglé, il accorda le lendemain
 la douceur de sa vue aux chœurs des anges et des ar-
 changes, il leur annonça que l'ancienne défection des
 citoyens d'en haut serait bientôt réparée, et il rejoind
 ainsi toute la cité de Dieu¹.

Enfin, le troisième jour, il se mêla à la troupe des pa-
 triarches et des prophètes. Ce qu'ils avaient déjà appris
 du saint vieillard Simeon, il le leur confirma en leur décou-
 vrant son visage. Il les consola dans les longueurs de leur
 attente par la promesse de l'imminence de la rédemption
 et les rendit tous plus patients et plus allègres.

Le recouvrement au temple.

8. C'est donc à juste titre qu'après
 trois jours il est retrouvé dans le
 temple, au milieu des docteurs et
 des anciens. après avoir révélé aux anges et aux saints
 dépouilles de la chair autant qu'il semble, les desseins de
 la bonté paternelle sur la restauration des hommes, il
 allait peu à peu les devouer dans le lieu le plus sacré de
 toute la terre, le temple de Jérusalem, et à ceux là d'abord
 qui conservaient dans les saintes Lettres le trésor très pré-

1. Selon l'antiquité chrétienne, l'homme a été créé pour combler les vides
 creusés dans les chœurs angéliques par la défection de Lucifer et de ses
 satellites : déchu lui-même, il est réintégré par la Rédemption dans sa condi-
 tion d'ange de remplacement ; cf. L. BOUYER, *Le sens de la vie monastique*,
 Turnhout, 1950, p. 49-59. Le P. M.-D. CHENU, *Cor homo*, dans *Mélanges de Sc.*
rel., 10 (1953), p. 194-204, a montré combien cette conception était liée à une
 vision monastique du monde.

paulatim inciperet reserare; primo audiens et interrogans, deinde interrogatus, sacratissima mysteria prodens

10 Denique : *Mirabantur omnes super prudentia et responsis ejus.* Data est pueris et adolescentibus humilitatis et verecundiae forma, ut in medio seniorum taceant, ut audiant, interrogent, ut discant.

Indica mihi, o dulcissima domina mea, mater Domini
15 mei : quid tibi tunc fuerit tantum, quid stuporis, quid gaudii, cum dulcissimum filium tuum puerum Jesum invenires, non inter pueros, sed inter doctores, cum omnium oculos intentos in ipsum, omnium cerneret aures erectas ad ipsum, cum de prudentia ejus et responsis, pusilli et
20 magni, docti pariter et indocti loquerentur.

Inveni, inquit, quem diligit anima mea, tenui illum nec dimittam. Tene, o dulcissima domina tene quem diligis, rae in collum ejus, amplectere, osculare, et triuannam absentiam ejus multiplicatis deliciis recompensa. *Fili,*
25 *quid est quod petisti nobis sic ?* Ecce pater tuus et ego dolentes querebamus te. Iterum dico tibi, o domina mea, quid dolebas ? Credo, non famem, non sitim, non mediam timebas pueri, quem Deum noveras, sed tantum subtractas tibi vel ad modicum ineffabiles praesentiae ejus delicias
30 querebaris. Tam enim dulcis est Dominus Jesus gustantibus eum, tam speciosus videntibus, tam suavis amplectentibus, ut brevis ejus absentia maximi doloris materia sit.

8 primum m || 9 deinde] et add. K || interrogatus est. F m || 10 prudentiam V || 11 est, haec add. m, om. K U || 12 verecundias] reverentias F m || 13 interrogent] ut praem. U V || ut] et add. m || 14 dilectissima m || mea om. D || 15 fuerit tunc P^a, animi fuerit P^a || meus D sup. illa || 16 puerum] dominum F m || 18 in ipsum intentos m || ad ipsum erectas m || 19 de om. P^a F || prud. et resp. ejus P^a || pusilli P^a || 19-20 docti et indocti, pusilli et magni pariter loquerentur D || 21 tenui] tenebo F m ||

cieux de cette promesse, en écoutant et en interrogeant, puis, interrogé à son tour, en livrant les très sacrés mystères.

Il est dit ensuite : *Tous étaient stupéfaits de la prudence de ses réponses.* Voilà pour les enfants et les adolescents un exemple d'humilité et de respect : qu'ils se taisent au milieu des anciens, qu'ils écoutent, interrogent et s'instruisent.

Révèle-moi, ô ma très aimée Dame, mère de mon Seigneur, quels furent tes sentiments, ta stupeur, ta joie, au moment où tu découvris ton très doux fils l'enfant Jesus, non parmi les enfants, mais parmi les docteurs, où tu vis les regards de tous dirigés sur lui, les oreilles de tous tendues vers lui, où tu entendais petits et grands, savants et ignorants, parler à l'envi de son intelligence et de ses réponses.

J'ai trouvé, dit-elle, celui que chérît mon âme, je le tiendrai et ne le lâcherai pas. Tiens-le, ô douce Dame, tiens-le, celui que tu aimes, jette-toi à son cou, étrenne-le, baise-le et trouve, dans ces délices multipliées une compensation pour les trois jours de son absence.

Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi, angoisses, nous te cherchions. Je te le demande à nouveau ô ma Dame, pourquoi t'affliger ? Ce n'est pas la faim, je pense, ni la soif, ni le dénûment, que tu redoutais pour l'enfant que tu savais être Dieu ; mais tu te plaignais seulement d'être privée si peu que ce fût des ineffabiles délices de sa présence. Car le Seigneur Jesus est si doux pour ceux qui le goûtent, si beau pour ceux qui le voient, si suave pour ceux qui l'embrassent, que son absence, même courte, donne sujet à une peine extrême.

22 dulcissima D, dulcis est. || 23 rae in collum ejus, amplectere, osculare est. P^a F || 24 ejus absentiam F m || 25 iterum] iterum P^a || tibi dico P^a, illud om. V || 28-29 subtractus P^a || 29 vel om. U || ineffabiles praesentiae ejus delicias om. K || 31 videntibus] eum add. P^a, ad videndum P^a F || 32 maxima P m

Quand Jesus eut deux ans.

9. *Quid est, inquit, quod me quaerebatis? Nescitis quia in his quae patris mei sunt oportet me esse? Jam hic caelestium mysteriorum, in quibus per triduum fuerat observatus, incipit reserare secretum, ut humilitatis et obedi-
 5 dentiae simul et propriae voluntatis deserendae, seniorumque praeceptis, etiam utilibus praetermissis, obtemperandi expressius et excellentius commendaret exemplum, cum his similibus, tam utilibus, tam denique necessariis praetermissis, seniorum se subdiderit volun-
 10 tat, ut ait evangelista. Et descendit cum eis, et erat subditus illis. Sed quid est quod ait evangelista, quia scilicet. Ipsi non intellexerunt verbum quod locutus fuerat. Non hoc de Maria dictum arbitror, quae, ex quo spiritus sanctus supervenit in eam et ei virtus altissimi obumbravit, nul-
 15 lum filii sui potuit nescire consilium. Sed ceteris non intelligentibus quae dixerat, Maria, ut sciens et intellegens. Conservabat omnia verba haec conferens in corde suo. Memoria conservabat, meditatione ruminabat, et haec cum ceteris quae de eo viderat et audierat, conferbat.
 20 Ita beatissima virgo etiam tunc nobis misericorditer providebat, ne tam dulcia, tam salubria, tam necessaria, aliqua negligentia laberentur et propterea nec scriberentur nec praedicarentur, et sic sequaces hujus spiritualis mannae deliciis fraudarentur. Omnia igitur haec virgo
 25 prudentissima fideiiter conservavit, verecunde tacuit, opportune prodidit, et sanctis apostolis et discipulis praedicanda commisit.*

9 1-2 Luc 2, 48 (Vg. Nesciebatis...). || 1-4 Cf. ORIGENES, *In Luc. Hom. XX* — RAVER, 132, 4-7 — PG 13, 1851 C. || 10-11 Luc 2, 51. || 12 Luc 2, 50. || 13-14 Cf. Luc 1, 35. || 17 Luc 2, 19.

9 1 inquit om. P^a F m || quaerebatis P^b || nescitis D P^a, nesciebatis ccl. cum Virg. || 3 in D sup. Ha. || in quibus fuerat U V || 3-4 observatus K m, observatus U F, observata V || 4-5 ut obedientiae simul et hum. et

9. *Et pourquoi, dit-il, me cherchiez-vous? Ignorez-vous qu'il me faut être aux affaires de mon Père? A présent, il commence déjà à entr'ouvrir le secret des célestes mystères où il s'était plongé pendant trois jours. Pour donner un exemple plus formel et plus excellent d'humilité et d'obéissance, en même temps que de renoncement au vouloir propre et de soumission aux ordres des anciens, fallût-il négliger pour cela une occupation utile, il quitte ces hauteurs, si utiles, si nécessaires même, et se soumet à l'autorité des plus âgés, comme le dit l'Évangéliste. Et il descendit avec eux, et il leur était soumis.*

Mais que signifie ce qu'ajoute l'Évangéliste. *Eux, ils ne comprirent pas la parole qu'il avait dite? Je ne pense pas que cela s'applique à Marie, car, depuis que l'Esprit Saint est survenu en elle et que la vertu du Très Haut l'a couverte de son ombre, elle n'a pu ignorer aucun dessein de son Fils. Mais tandis que les autres ne comprenaient pas ce qu'il avait dit, Marie, elle, sachant et comprenant, conservait tout cela et le comparait en son cœur. Elle le conservait dans sa mémoire, le ruminait dans ses réflexions, et le comparait avec tout ce qu'elle avait vu et entendu de lui. Ainsi, la toute bienheureuse Vierge, dès ce temps-là, songeait miséricordieusement à nous. Il ne fallait pas que des paroles si douces, si salutaires, si indispensables, se perdissent par négligence et ne pussent plus, par conséquent, être écrites ni prêchées. Il ne fallait pas que les générations à venir fussent privées des délices de cette manne spirituelle. La Vierge très prudente conservait donc tout cela fidèlement, elle le tut modestement, le découvrit en temps opportun, et le confia aux saints apôtres et aux disciples pour qu'ils le prêchassent.*

P^a || 5 similique F m || 6 praeceptis K in marg. corr. ad. man. || utilibus K in marg. corr. ad. man., utilitatibus P^a corr. pr. man. || 3 excellentius K in marg. corr. ad. man. || 9 se om. P^a || subdidit P^a F, subdit m || 11 illis P^a || 11 scilicet quod m || 13 dictum om. L || 14 superveniet K || ei] eam P^a || 15 nul om. U P^a F || 15-16 Sed nescientibus sive non intelligentibus quod m || 16 ut D sup. illa. || 17 omnia G sup. illa. pr. m. || 20 etiam] et L || miseric. providebat nobis P^a m || 21 necessaria] verba add. m, am. U V

10. De his quae sequuntur : *Jesus proficiebat sapientia, aetate et gratia coram Deo et hominibus*, multi multa dixerunt, et diversi diversa senserunt, de quorum sententis non est meum judicare. Alii animam Christi, ex quo creata est et assumpta in Deum, aequalem cum Deo sapientiam habuisse putarunt. Alii, quasi creaturam Creatori adaequare timentes, sicut aetate, ita eum et sapientia proficisse dixerunt, evangelicae admittentes auctoritati, quae ait : *Jesus autem proficiebat sapientia, aetate et gratia.*
 10 Nec mirum, inquam, si minor dicatur fuisse sapientia, cum mortalis atque passibilis, ac per hoc beatitudine minor tunc fuisse veracissime praedicetur. De horum sententis prout quisque ut volet. Mihi sufficit scire et credere Dominum Jesum, ex quo in unam cum Deo est
 15 assumptus personam, perfectam fuisse Deum, ac per hoc perfectam sapientiam, perfectam justitiam, perfectam beatitudinem perfectam insuper fuisse et esse virtutem, et quicquid de Deo secundam substantiam dici potest, de Christo potuisse dici, etiam cum in utero esset matris,
 20 non ambigo. Nec ideo ante resurrectionem, aut mortalitatem ei aut passibilitatem abrogamus, cum eum non phantastice sed vere hominem fuisse confitemur, et veram hominis habuisse naturam, in qua potuit proficere aetate. Utrum autem sapientia ipsa viderent quae de hujusmodi
 25 contendere norunt.

11. Tu autem, fili mi, non quaestiones quaeris, sed devotionem, nec unde lingua acuatur, sed unde affectus exci-

10 1-2 Luc 2, 52 (Vg. apud deum et homines). || 9 Luc 2, 52. || 13 Cf. AELREDUS, *Serm. IX* — PL 195, 263 C., *Serm. de Ga. XIII* — PL 195, 410 A. « quisque ut volet ». || 24-25 Cf. AUGUSTINUS, *Contra Maxim. Arian. ep. 2*, 23 — PL 42, 802.

10 1 his] vero add. m || 1 2 aetate et sap. et grat. m || 2 coram Deo et hominibus U V apud deum et apud homines G K P, apud deum et homines cet. cum Vulg. || 3 sentiunt F m || 4 meum] nostrum F m || 5 eum D sup. lin. pr. m. || sapientiam hab. c. deo U || 6 putaverant P m || 7 eum om. m ||

10. Quant au verset suivant : *Jésus progressait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes*, le nombre et la prolixité des commentaires qu'il a suscités n'a d'égal que la variété des opinions de leurs auteurs. Il ne m'appartient pas d'en faire la critique. D'aucuns ont estimé que l'âme du Christ, aussitôt créée et assumée par Dieu, a possédé une sagesse égale à la sagesse divine. D'autres, redoutant d'aligner une créature sur le Créateur, ont enseigné qu'il avait progressé en sagesse comme en âge, ils s'appuient sur l'autorité de l'Évangile. Or *Jésus progressait en âge, en sagesse et en grâce*. Il n'y a point lieu de s'étonner, ajoutent-ils, qu'on le dise inférieur en sagesse, puisqu'on admet très justement qu'il était mortel, passible, et par suite inférieur en beatitude.

De ces opinions, on pensera ce qu'on voudra. Il me suffit de savoir et de croire que le Seigneur Jésus, dès l'instant de son union personnelle avec Dieu, a été parfaitement Dieu ; et par conséquent, a été et est sagesse parfaite, justice parfaite, beatitude parfaite, et, de plus, parfaite vertu, tout ce que l'on peut affirmer de Dieu selon sa nature, on a pu le dire du Christ, même quand il était encore dans le sein de sa mère : cela ne fait point de doute. Et cependant, nous ne lui refusons pas, pour autant, avant sa resurrection, la mortalité ou la passibilité ; car nous confessons qu'il fut homme véritablement, et non en apparence seulement, et qu'il posséda vraiment la nature humaine, selon laquelle il put progresser en âge. Progressait-il en sagesse ? Qu'ils en décident, ceux qui savent disputer de ces choses.

11. Mais toi, mon fils, tu ne recherches pas des questions, mais la dévotion ; ni ce qui donne de la subtilité au dis-

8 inutentes F m || 9 aetate, sap. et grat. F m || gratia] apud deum et homines add. P m || 10 dicatur D add. in marg. pr. m. || sap. fuisse L P, fuisse om. K U V || 11 ac] atque P m F m || 13 unusquisque D (sed vide super. apparatus) || 14 cum deo in unum m || est] etiam praem. G P m P c || 14-15 assumptus est U V || 19 Christo] quo P m || 21 et D sup. lin. pr. m. || 22 vere] verum P m || fuisse] esse F m || confitemur m || veram] verum P m || 24 mod] ut. P m

11 1 mi om. F m || 2 affectus] animus P m F m

tetur Ea propter, his quae ad historiam pertinent praetermissis, ad spiritalem intelligentiam enucleandam, sicut ipse de quo loquimur inspirare dignabitur, transeamus.

(ALLEGORICE)

II. Dominus Deus noster, Deus unus est. Non potest variari, non potest mutari, dicente David : *Tu semper idem es, et anni tui non deficient*. Hic igitur Deus noster aeternus, intemporalis, incommutabilis, in nostra factus
10 est natura mutabilis et temporalis, ut mutabilibus et temporalibus ad suam aeternitatem et stabilitatem viam faceret eam, quam pro nobis assumpsit mutabilitatem, ut in uno eodemque Salvatore nostro, et via esset qua ascenderemus, et vita ad quam veniremus, et veritas qua
15 fruieremur, sicut ipse ait *Ego sum via, veritas et vita*.

Magnus itaque Dominus in sua natura persistens, parvulus natus est secundum carnem, per certa temporum spatia profecit et crevit secundum carnem, ut nos mente parvuli, immo paene nihili, spiritaliter nasceremur, et
20 per spiritalium aetatum distinctiones cresceremus et proficeremus. Ita enim profectus corporalis, noster est pro-

II, 6 Cf. Deut. 5, 4. || 7-8 Ps. 101, 28. || 15 Joh. 14, 6.

3 et propterea P m || praetermissis] interlin. proom. omnes codd. praeter D || 4 eunde andam K || 5 post transeamus graviter distinx. codd. praeter L F et m, < sermo > secundus D et in marg. superiori allegorice. De eodem allegorice P. Hanc partem allegorice scriptam om. P

II, 11 1-8 igitur] ergo U V || 9 aeternus om. U V || 10-11 et temporalibus om. m, temporabilibus P^a P^b V || 12 instabilitatem U V || 13 essent P^a || 16 dominus om. P^a, deus V || 17 temporum] membrorum U V || 17-18 per certa usq. carnem om. K P^b per bonototet., sed add. K in marg. alt. marg. || spatia temporum D || 21-22 profectus om. P^a, prof. est noster P^b

cours, mais ce qui réveille l'âme¹. C'est pourquoi, laissant de côté la lettre du récit, nous passerons à l'explication du sens spirituel, dans la mesure où celui de qui nous parlons daignera nous inspirer

DEUXIÈME PARTIE

INTERPRÉTATION ALLÉGORIQUE

De Bethléem
à Nazareth
les mystères du
Christ, principes
de régénération
et de croissance
spirituelles.

II. Le Seigneur notre Dieu est le Dieu un. Il ne peut varier, il ne peut changer, David le proclame : *Tu es toujours le même et tes années ne passeront point*. Notre Dieu, ce Dieu éternel, hors du temps, immuable, est donc devenu, en notre nature, muable et soumis au temps, aux êtres muables, il a voulu ouvrir la route à son éternité et à sa stabilité, et cette route, c'est la mutabilité qu'il a assumée en notre faveur, de sorte que dans un seul et même sauveur, notre Sauveur, nous trouvions la voie par où monter, la vie à laquelle parvenir et la vérité à savourer, selon ce qu'il a dit lui-même : *Je suis la voie, la vérité et la vie*.

Ainsi donc, notre Haut Seigneur, sans quitter sa propre nature, est né petit enfant selon la chair, s'est développé dans une durée temporelle déterminée et a grandi selon la chair, afin que nous qui, selon l'esprit, sommes de petits enfants, ou, pour mieux dire, des façons de néants, nous naissions spirituellement, nous croissions selon la succession des âges spirituels et y progressions. Ainsi, son pro-

1. On perçoit comme un écho de cette réflexion significative dans une lettre d'Alexandre de Jumièges : « Tu tamen qui non verborum superficie falso delinquit, sed interiore veritatis medulla recte queris... » (cité dans Ph. DELMAYRE, *Un exemple de théologie monastique au XII^e siècle*, dans Jumièges, Congrès scientifique VIII^e centenaire, t. II, 1955, p. 780). Cf. Introd., p. 15.

fectus spiritalis, et ea quae ab eo in cunctis aetatibus acta
describuntur in nobis per singulos profectuum gradus
spiritaliter agi a bene proficientibus sentiuntur. Sit igitur
25 corporalis eius natiuitas, spiritalis nostrae natiuitatis, id
est sanctae conversionis, exemplum; persecutio, quam
passus est ab Herode, talis, quam in initio nostrae conver-
sionis sustinemus a diabolo, tentationis indicium; educa-
tio eius in Nazareth, nostrum exprimat in virtute pro-
30 fectum. In primo prodigus filius fame tabescens, ad do-
mum panis invitatur, ubi non similius sed subcinericius
invenitur, ut cinerem cum pane manducet et potum cum
lento temperet. Est enim panis similius purus, mundus,
sine cinere, sine fermento, sine paleis: *In principio erat*
35 *Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

12. Sed ad haec quis idoneus? Panis est angelorum,
quorum palatium ad gustum uvae acerbae non obstupuit.
Ideo plane et perfecte gustant et vident quoniam dulcis
est Dominus. Sed si panem angelorum manducaret homo,
5 susceptis paleis nostrae paupertatis, susceptis cineribus
nostrae mortalitatis, suscepto fermento nostrae infirmi-
tatis, panis angelorum factus est homo, magnus factus
est parvulus, dives pauperculus, ut tu magnus in oculis
tuis humilitate fias parvulus dives cupiditate. Faculta-
10 tum abiectione fias pauperculus, nec ubi spiritaliter nas-

22-24 Cf. Ambrosius, *Epist.* 71, 4 — PL 16 (1880), 1295 B. || 30 Cf.
Luc 15, 16-17. || 32-33 Cf. Ps. 101, 10. || 34-35 Joh. 1, 1. || 12-34 Cf. Pl.
77, 25.

22 eo] ipse P^a || cunctis] certis U V, incertis L || acta aetatibus D ||
26 conversationis P^a P^b || 26-27 quam passus est ab Herode, lithas om. D P^a
|| 22 in om. V || 27-28 conversationis P^a || 30 primus P^a || 31 panis] patris U
|| similius U V P^a m || 32 et om. P^a P^b m || potum] potum suum K,
poculum suum U V || 33 similius U V P^a m

12 1 panis angelorum est P^a || 3 alt. et om. K || quoniam] qui K || 5-7
susceptis paleis usq. est homo om. P^a per homoiotele. || 8-9 dives pauperculus

grès corporel est notre progrès spirituel; ce qui nous est
rapporté de lui à ses différents âges, se passe spirituelle-
ment en nous dans les divers degrés de l'avancement.
ceux qui progressent dans le bien l'éprouvent. Sa nais-
sance corporelle sera donc le modèle de notre naissance
spirituelle, c'est-à-dire d'une sainte conversion, la persé-
cution qu'il a endurée de la part d'Hérode est la figure
des tentations que nous subissons au début de notre con-
version, de la part du diable; son éducation à Nazareth
représente notre progrès dans la vertu.

Au premier degré, le fils prodigue, rongé de faim, est
invité à la Maison du Pain, il y trouve, non du pain de
fleur de farine, mais du pain cuit sous la cendre, afin de
manger la cendre avec son pain et de mêler ses pleurs à
son breuvage. Car le pain de fleur de farine est un pain pur,
net, sans cendre, sans levain, sans paille: *Au commence-*
ment était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le
Verbe était Dieu.

12. Mais qui est capable de goûter de ce pain? C'est
le Pain des Anges. leur palais n'est pas émoussé par le
goût du verjus, c'est pourquoi ils goûtent et voient plei-
nement et parfaitement combien le Seigneur est doux.
Mais pour que l'homme puisse le manger, le Pain des
Anges a pris les pailles de notre pauvreté, il a pris les
cendres de notre mortalité, il a pris le levain de notre infir-
mité, le Pain des Anges est devenu homme; la grandeur
s'est faite petitesse, la richesse, pauvreté, afin que toi,
qui es grand à tes propres yeux, tu deviennes petit par
l'humilité, qui es riche par convoitise, tu deviennes pauvre
en te dépouillant de tes biens; afin que, pour naître spi-

usq. Bas parvulus est. P^a per homoiotele. || 9 parvulus] humilis add. U V ||
9-10 dives cupid. usq. pauperculus om. P^a || 10 ubi] nisi P^a U V

1. Une double idée est ici exprimée. Les mystères de la sainte humanité
du Verbe ont la vertu de produire en nous des états spirituels correspondants,
le progressant reçoit ainsi une connaissance intime, expérimentale, de ces
mystères que le Christ revit en lui (cf. *supra*, 4, 18-22).

ceris, locum habeas in diversorio; dum non tuae voluntati, tuo sensui, tuae scientiae, tuae industriae, sed alieno iudicio inniteris. Tunc cinerem cum pane manducabis, quando cibabit te Dominus pane lacrimarum, et potum
 15 dabit tibi in lacrimis in mensura. Sic tu nasceris in Christo et in te sic nascitur Christus. Turbatur Herodes, scilicet diabolus, quod suum Christus invasit imperium. Nec aequis aspiciat oculis suum domicilium in Christi hospitium commutatum. Vibrat gladium, tendit arcum, et in
 20 eo parat vasa mortis ut sagittet in obscuro rectum corde. Inflammet carnem natura his incentivis, turbat mentem cogitationibus noxus, et parvulos cogitatus prioris suavitatis lactentes, multiformi tentatione confodit. Tunc videtur tibi Christus defuisse, donec Herode, non tuis viribus,
 25 sed gratia divinae miserationis extincto, cum ampliori tranquillitate rodeat, tumque in Nazareth praestoletur occursum. Post tentationem nunquam necesse est ut ad virtutum studia spiritualesque exercitia mentis alacritate conscendas quasi ad Nazareth, id est florem, quia sicut
 30 flos non quidem fructus est sed ex eo fructus producit, ita exercitia haec non quidem purae virtutes sunt, quamvis ex eis verae virtutes, Deo operante, nascantur. Inde ascendendum est Ierosolimam, sed modo congruo et tempore opportuno.

13. Cum enim factus esset Jesus annorum duodecim, ascendit Ierusalem. Plane secundum leges allegoricas, Christus de Nazareth ascendit Ierusalem, quando relicta synagoga, ecclesiae gentium praesentiam suae pietatis

13-16 Cf. Ps. 79, 6. || 19-20 Cf. Ps. 7, 13, 14; 10, 3. || 13 1-2 Cf. Luc. 2, 42

11-12 voluntatis P^a || 13 tunc } in P^a || 14 quando } et prout. K || dom. te pane D || 15 tibi om. P^a m || 16 et in te sic D. sic in te cel., sic Christus in te nasc. U V || 17 Christus suum D || 18 commutari P^a || 22 parvulorum m || 23 lactantes L m || 24 defuisse } fugisse K L U V || 26 sedeat K || 28 specialiaque L || exercitia } et prout. P^a || 32 cooperante P^a || nascuntur P^a || 33 est om. P^a || 34 tempore P^a

rituellement, tu ne trouves point de place à l'hôtellerie, en ne t'appuyant ni sur ta propre volonté, ni sur ton propre sentiment, ni sur ta propre science, ni sur ta propre activité, mais sur le jugement d'autrui. Alors, tu mangeras la cendre avec le pain, lorsque le Seigneur t'aura nourri du pain des larmes et abreuvé de larmes largement. Ainsi tu naîtras dans le Christ, ainsi le Christ naîtra en toi.

Hérode, c'est-à-dire le diable, se trouble, parce que le Christ a envahi son empire. Il ne voit point d'un œil égal sa demeure transformée en habitation du Christ. Il brandit son épée, il tend son arc et il y prépare des instruments de mort, pour transpercer de ses flèches dans la nuit ceux qui ont le cœur droit. Il enflamme la chair aux amorces de la nature; il trouble l'esprit par des imaginations nuisibles, et crible de mille tentations les bonnes pensées dans leur enfance, tandis qu'elles sucent encore le lait des premières douceurs. Alors, il te semble que le Christ t'abandonne, mais voici qu'Hérode s'éteint, non par tes propres efforts, mais par la grâce de la divine miséricorde, le Christ revient, ramenant une plus grande tranquillité, et il attend ton arrivée à Nazareth.

Car, après la tentation, il te faut passer allègrement à l'étude des vertus et aux exercices spirituels, monter à Nazareth, c'est-à-dire à la Fleur. La fleur n'est point le fruit, sans doute, mais c'est de la fleur que vient le fruit, ainsi, ces exercices ne sont pas exactement des vertus, quoique, par l'opération divine, ils donnent naissance aux vraies vertus.

De là, il faut monter à Jérusalem, mais de la manière convenable et en temps opportun.

La montée
à Jérusalem.
le rejet d'Israël
et la vocation
des gentils

13. Lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans, il monta à Jérusalem. Il est clair, d'après les lois de l'allégorie, que le Christ est monté de Nazareth à Jérusalem lorsque, ayant abandonné la Syna-

13 1 factus om. P^a || 2 legem U || 4 ecclesiae om. U

5 exhibuit. Merito tunc duodennis erat, quia qui legem non
venit solvere sed adimplere, denarium legis binario auxe-
rat evangelicae perfectionis. Verbum abbreviatum sed
consummans, et consummatum faciens super terram, et
legem et prophetas bipartito caritatis praecepto con-
10 cludens.

14. Remansit itaque puer Jesus in Jerusalem, et non
cognoverunt parentes ejus. Est adhuc in Ecclesia Chris-
tus, et Judaei, parentes scilicet ejus secundum carnem,
ignorant. Est adhuc in Aegypto Joseph, et lingua aegyp-
6 tiaca non judaica, dicitur salvator mundi, et ipso fru-
menta sapientiae suae Aegyptiis, id est gentibus, divi-
dente. fratres ejus inter Chananeos, immundos scilicet
spiritus, verbi Dei fame tabescunt. *Existimantes, inquit,*
esse in comitatu. Quid est hoc? Adhuc, o Judaei,
10 Christum in vestro comitatu praesumitis, cum jam secun-
dum Jeremiam vestrum reliquerit domum suam, dimi-
serit hereditatem suam, quoniam facta est ei hereditas ejus
quasi spelunca hyaenae? Quibus indicis, quibus myste-
riis, quibus sacramentis in vestro est comitatu? Ubi
15 templum, ubi juxta sacrificium, ubi sacerdotium, ubi
altare illud quod solum vobis in sola Jerosolima conces-
sum est? Ubi ignis ille perpetuus, quo extincto, omnia
pariter holocaustomata perierunt, quae non possunt alieno

5-6 Cf. Matth. 5, 17 || 7-10 Cf. BERNARDUS, Serm. — PL 183, 115 B;
ARLARDUS, Spec. Ger., c. XV I — PL 195, 520 A-B. || 8 Cf. Rom. 9, 28. ||
14 1-2 Cf. Luc 2, 43. || 8-9 Luc 2, 44. || 11-13 Cf. Jer. 12, 7-8. || 17 Cf.
Lev 9, 13.

5 qui om. P^a || 7 verbum] et prae. K || abbreviatum G K P^a || 8 ait
et] sed P^a

14 2 in om. P^a || 3 et parentes ejus Judaei secundum carnem scilicet D,
scilicet parentes ejus P^a U V, par. ejus scilicet P^a || 5-6 frumento P^a || 6
gentibus U gentium P^a || 8-9 enim, inquit, esse P^a || 9 o cor. U || 9-10 quid
est usq. comitatu add. V in marg. infer. alt. man. || 10 praesumitis Christum
D || 11-12 dimiserit hereditatem suam om. D P^a || 12 ei cor. D m || 13

gogue, il se montra à l'Église des gentils, en sa bonté. Il
convenait qu'il eût alors douze ans : car il ne venait pas
détruire la Loi, mais l'accomplir ; au dizain de la Loi, il
ajoutait le binôme de la perfection évangélique : parole
abrégée, mais efficace, apportant la perfection sur la terre,
et renfermant la Loi et les prophètes dans le double pré-
cepte de la charité.

14. L'enfant Jésus resta donc à Jérusalem, et ses parents
ne s'en aperçurent point. Aujourd'hui encore, le Christ
est dans l'Église, et les Juifs, ses parents selon la chair,
l'ignorent. Joseph est encore en Égypte¹, c'est encore
en langue égyptienne, non en langue judaïque, qu'on
l'appelle Sauveur du monde. Tandis qu'il distribue le blé
de sa sagesse aux Égyptiens, c'est-à-dire aux gentils, ses
frères demeurés parmi les Chananéens — entendez, les
esprits impurs — meurent affamés de la parole de Dieu.

Ils pensaient, continue l'Évangile, qu'il se trouvait dans
la compagnie. Qu'est-ce à dire? Vous vous imaginez, Juifs,
que le Christ est encore en votre compagnie¹. Et pourtant,
selon votre Jérémie, il a quitté sa maison, il a renoncé à
son héritage, parce que son héritage est devenu comme
la caverne de l'hyène. Sous quelles figures, sous quels
mystères, sous quels sacrements est-il en votre compagnie?
Où est le temple, où sont le sacrifice ininterrompu, le
sacerdoce, et cet autel, le seul qui vous ait été concédé, dans
la seule ville de Jérusalem? Où est ce feu perpétuel dont
l'extinction a entraîné la fin de tous les holocaustes, qu'un

10 remans U V m || judicis K || 15 ubi juxta sacrificium om. V || ubi sacerdo-
tium om. P^a || 16 solum om. U V, Jer. sola P^a || 17 ille ignis D P^a

1. Le patriarche Joseph, rejeté par ses frères selon la chair, établi chef
d'une nation païenne, et sauveur des deux peuples, a été considéré par les
Pères comme un type du Christ (cf. p. ex. saint AMBROISE, De Joseph patriar-
cha, P. L., 14, 641 A-672 C). Arlard reprend et développe d'une façon
originale ces données traditionnelles. Au XVIII^e siècle, Duguet estimera encore
que, pour qui lit l'Écriture « selon la méthode des saints Pères », « il n'y a
point d'endroit de l'Écriture qui paroisse plus clair pour le retour des Juifs
que celui-ci » (Explication du livre de la Genèse, Paris, 1732, t. VI, p. 5).

igne consumi? Ergo aut nihil horum habetis, aut si forte
 20 vos ea habere praesumitis, non secundum Dei praecep-
 tum habetis, ac proinde nec Christum habetis. In his
 enim omnibus secundum prophetica mysteria Christum
 a quando habebatis sed apparente eo quem praenuntia-
 bant, ipsa praenuntia sublata sunt, de quibus frustra
 25 post ejus adventum praesumebatis. O mira perversitas.
 O mira caecitas. Haec omnia non attendentes, Judaei
 adhuc eum esse in suo aestimant comitatu, et requirunt
 eum inter cognatos et notos. Quem quaeritis, o Judaei?
 Quem quaeritis? Jam lapis abscessus de monte sine mani-
 30 bus, universam implevit lacrimis terrae, et adhuc quaeri-
 tis? Ecce ubique terrarum dispersi, ubique Christum
 offenditis et adhuc quaeritis? Ubique inter gentes in
 laudibus Christi vestrum amen resonat, vestrum alleluia
 cantatur, vestrum hosanna resultat, et adhuc quaeritis?
 35 In suis posuit tabernaculum suum, nec est qui se abscondat
 a calore ejus, et adhuc quaeritis?

Quaeritis eum inter cognatos et notos. Quaeritis eum
 apud Isaiam sed scit ipse ait. *Cognovit vos possessorem*
suum, et asinus praesepe domini sui. Israel autem non
 40 cognovit me, populus meus non intellexit, ideo non inveni-
 tis. Quaeritis eum apud sanctum David sed et secundum
 ipsum: *Facta est mensa vestra coram vobis in laqueum,*
 ideo non invenitis. Obscurati sunt enim oculi vestri
 ne videant, et dorsa vestra incurvantur. Quaeritis eum
 45 apud Jeremiam, sed ipso teste. *Sacerdotes ignorant legem,*

20-30 Cf. Dan. 2, 34-35, Cf. AUGUSTINUS, Enarr. in Ps. 42 — C. C. 38,
 p. 476, in Ps. 47, p. 539, in Ps. 57 p. 716, Tract. in Joh. IX, 15 — C. C. 36,
 p. 98, ALFREDUS, Serm. VIII — PL 195, 252 D. || 35-36 Ps. 18, 6-7. ||
 38-40 It. 1, 9 (Vg. me non cognovit). || 42 Ps. 68, 23, Rom. 11, 9. ||
 43-44 Cf. Ps. 68, 24. 45-46 Cf. Jer. 2, 8 (Vg. et tenentes legem nescierunt
 me).

20 ea vos D, ea om. P^a || 20-21 praeceptum dei K U V || 22 enim
 om. U V || 27 aestimant esse in suo com. D, exultant N U V, in suo esse

autre feu ne peut consumer? De deux choses l'une
 ou bien, vous ne possédez rien de tout cela; ou bien, si
 vous avez par hasard la prétention de le posséder, vous
 ne le possédez pas selon les intentions divines, et par con-
 séquent vous ne possédez pas davantage le Christ. Car,
 en tout cela, sous forme de mystères prophétiques, vous
 possédiez jadis le Christ; mais le Christ est apparu, que
 ces figures annonçaient. et les figures messagères ont dis-
 paru. C'est en vain qu'après son avènement vous vous
 prévaliez de leur possession. Quelle étonnante perversité
 Quel étonnant aveuglement!

A tout cela, les Juifs ne prêtent point attention; ils le
 croient encore en leur compagnie et le recherchent parmi
 leurs parents et leurs connaissances. Qui cherchez-vous,
 ô Juifs, qui cherchez-vous? Déjà, la pierre arrachée de
 la montagne sans que l'homme y mit la main, a rempli
 la face entière de la terre, et vous cherchez encore! Vous
 voici dispersés en tous lieux; en tous lieux vous vous
 heurtez au Christ, et vous cherchez encore! Partout,
 parmi les nations c'est votre Amen qui retentit, c'est
 votre Alleluia qui se chante, c'est votre Hosanna qui
 résonne à la louange du Christ, et vous cherchez encore!
 Il a dressé sa tente dans le soleil personne ne peut se déro-
 ber à sa chaleur, et vous cherchez encore!

Vous le cherchez parmi vos parents et vos connaissances.
 Vous le cherchez chez Isaïe mais comme Isaïe lui-même
 l'a dit: *Le bœuf a connu son maître, et l'âne la crèche de*
son maître mais Israël ne m'a pas connu mon peuple n'a
rien compris. Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas!
 Vous le cherchez chez le saint David, mais, selon sa
 propre parole, votre table est devenue pour vous un piège.
 Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas. Car vos yeux se
 sont obscurcis pour ne point voir, et votre dos s'est
 courbé. Vous le cherchez chez Jérémie; mais, au témoi-
 gnage de Jérémie lui-même, les prêtres ignorent la Loi,

Ps. || 29 abscessus | est add. D P^a || 30 et implevit universam D || 34 can-
 tantur P^a || 35 nec | non D dub. || 39 autem om. P^a || 39-40 me non co-
 gnovit P^a || et om. D L U V || 40-41 invenietis P^a || 42 mensa U ||
 43 enim sunt D P^a, enim om. P^a || 44 enim om. m

nesciunt videntem, ideo non inveniatis. Quaeritis eum apud Moysen, sed usque hodie cum legitur Moyses, velamen positum est super cor vestrum, ideo non inveniatis.

15. *Revertere, itaque revertere Sunamitis, revertere in Jerusalem et invenies. Nuntiatur certe Jesu quod mater ejus et fratres foris stant, quaerentes eum. Numquid egredietur? Vos potius ingredimini et invenietis. Et regredientes, inquit invenerunt eum post triduum in templo. Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiae convertentur reliquiae, inquam, Jacob ad Deum sortem. Quando? Utique post triduum. O tempus desiderabile, quando cognoscet Israel Deum suum, et pavebit ad David regem suum, quando utraque gens faciet sibi caput unum, et ascendent de terra. Quando hoc erit, Jesu bone? Quando respicies carnem tuam, domesticos sanguinis tui, cum nemo carnem suam odio habeat? Frange. Domine, esurientibus panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam. Quamdiu miser Cain vagus et profugus erit super terram tuam, quae aperuit os suum et suscepit sanguinem tuum o noster Abel, de manu ejus? Nonne adhuc reddidisti ei septuplum in sinum ejus, cum ubique major serviat minori, cum ubique sit jugum praemens et gladius terrens, nec sit qui redimat neque qui salvum faciat. Scio, scio, quis tandem convertentur et*

47-48 II Cor. 3, 15. || 15 1 Cant. 6, 12. || 2-3 Cf. Matth. 12, 46. || 5 Luc. 2, 46. || 6 Rom. 9, 27; cf. Is. 10, 22. || 9-10 Cf. Os. 3, 5. || 10-11 Cf. Os. 2, 11. || 12-13 Eph. 6, 29. || 14-15 Is. 58, 7. || 15-16 Cf. Gen. 4, 12. || 16-17 Cf. Gen. 4, 11. || 18 Cf. Ps. 78, 12.

46-48 quaeritis eum usq. non inveniatis est. I per homoiotelet. || 47 legerint G P^a, legeritis P^a P^a m || 48 non ideo K

15 1 itaque om. P^a || alt. revertere om. P^a, revert. revertere itaque P^a || 4 egredietur P^a || 6 reliquiae om. U V || 11 ascendet U, ascendit V || 12 bone om. P^a || respiciens P^a || 16 tuam om. I P^a || 18 reddisti P^a || et om.

ils ne connaissent pas le Voyant. Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas! Vous le cherchez chez Moïse, mais jusqu'à ce jour, quand vous lisez Moïse, un voile est posé sur votre cœur. Voilà pourquoi vous ne le trouvez pas.

15. *Reviens, reviens donc, Sunamide, reviens à Jérusalem et tu le trouveras. Oui, on prévient Jésus de ce que sa mère et ses frères sont à la porte et le cherchant : va-t-il sortir? Vous plutôt, entrez et vous trouverez. Et revenant sur leurs pas, dit l'Évangile, ils le trouverent au bout de trois jours dans le temple. Le nombre des fils d'Israël fût-il comme le sable de la mer, un reste se convertirait; le reste, dis-je, de Jacob se retournera vers le Dieu fort. Quand? Évidemment, « au bout de trois jours ». O moment désirable! Israël connaîtra son Dieu et tremblera devant David son roi, les deux peuples se donneront un Chef unique, et ils monteront de la terre. Quand sera ce, ô bon Jésus? Quand jetteras-tu un regard sur ceux qui sont ta chair, ceux de ta maison et de ton sang puisque aussi bien personne ne porte l'aile à sa propre chair?*

Romps ton pain, Seigneur, aux affamés, et introduis indigents et vagabonds dans ta demeure. Jusques à quand le malheureux Cain sera-t-il errant et banni sur la terre qui est la tienne, cette terre qui ouvrit la bouche et recueillit ton sang, ô notre Abel, sang répandu de sa main? Ne lui as-tu pas déjà rendu le septuple en son sein? En tous lieux, l'aîné sert le cadet, en tous lieux, c'est le poids du joug, la terreur de l'épée, et personne ne rachète ni ne sauve. Je sais bien cependant qu'un jour ils se convertiront et sentiront la faim, comme des chiens, mais ce sera

U V || alia U V || 10 major om. U V || jugum sit P^a || 21 alt. scio om. m

1 Réminiscence probable de l'interprétation hiéronymienne de la parabole de l'enfant prodigue : « Et maintenant encore, Israël reste à la porte, et maintenant, tandis que les disciples écoutent les évangiles à l'intérieur de l'église, sa mère et ses frères restent à la porte pour venir le chercher », « c'est son père qui sortait pour la supplier... » (saint Jérôme, Ep., 21, Labourt, p. 101).

Quand Jésus est donné aux

famem patientur ut canes, sed ad vesperam. Post tri-
duum enim invenerunt eum in templum.

16. Prima dies, qua ingressus nostram Jerusalem Domi-
nus Jesus abscondit se a matre sua synagoga et fratri-
bus suis Judaëis, apostolica fuit in gentibus praedicatio,
sicut ipsis Judaëis Paulus loquitur : *Quia indignos vos*
5 *judicatis aeternae vitae, ecce convertimur ad gentes* Tunc
quippe tenebrosis gentium cordibus lux caelestis infulsit,
decussaque pristinae infidelitatis tetra caligine, splendor
fidei mentibus perditorum radios suae claritatis invexit.
Sed hujus diei jucundissimum lumen nox dirae perse-
10 cutonis interpolat, quando saevientibus in christianos
mandi principibus, crucces, bestiae, equulei ferreaeque
manus, ignitae sartagine et ardentis laminae et mille
tormentorum genera in eorum exitum praeparantur
Quae omnia licet christianorum pars maxima fidei vir-
15 tute risisset, non modica tamen multitudo tortoribus
cedens, luctum miserabilem sanctis indixit Secutus est
hanc noctem dies, divinae miserationis luce clarissimus,
quando regibus mundi ad Christum conversis, subver-
tuntur templa gentium, et delubra daemonum in mar-
20 tyrum memorias consecrantur, et paulatim veritate mor-
talia pectoribus illabente, nox perfidiae confusa repel-
latur Sed hunc iterum splendissimam diem nebula hae-
resicae pravitatis obtexit donec labore doctorum error
productus in lucem, christianorum corda deseruit, et in
25 ea, iam fides diu examinata et multis probata rationibus,

16 4-5 Act 13, 46

22 vesperum U V || 23 templum P^o m

16 1 quam P^o, D in marg. infer. add. : Tres dies apostolica praedicatio,
divina misratio, peccatorum ad fidem conversio || 4 Paulus] apostolus
praem. P^o || 7 decussaque usq. caligine om. P^o || pristina V || tetra] terra
m || 9 jucundissimum om. P^o || 14-15 fidei virtute D in marg. || 15 risisset]
vicisset m || 19 templa gentium om. P^o, gentium L || 20 et om. m || 22-
23 haeresica K L || 24-25 in ea] mura K L U V || 25 ea P^o

au soir¹. En effet, c'est « au bout de trois jours » qu'ils
le trouvèrent dans le temple.

Les trois jours
à Jérusalem :
les trois âges
de l'Église.

16. Le premier jour, celui où le
Seigneur Jésus, ayant pénétré en
notre Jérusalem, se cacha de sa
mère la Synagogue et de ses frères
les Juifs, ce fut la période de la
predication apostolique aux gentils. Paul le proclame aux
Juifs eux-mêmes : *Parce que vous vous jugez indignes de la*
vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les gentils
Alors en effet, une céleste lumière éclaira les cœurs ente-
nèbres des gentils, l'épais brouillard de l'antique infide-
lite se dissipa, et la splendeur de la foi jeta ses rayons
sur les âmes abandonnées. Mais voici que la nuit d'une
cruelle persécution vient obscurcir la lumière si douce de
ce jour : les princes de la terre se vengent contre les chré-
tiens. Les croix, les fauves, les chevaux, les crochets de
fer, les grils rouges et les plaques ardentes, mille genres
de tortures se préparent pour leur perte. Le plus grand
nombre de chrétiens, par l'énergie de leur foi se rient de
tous ces tourments ; cependant, il s'en trouve plus d'un
qui cède aux bourreaux, à la grande douleur des saints.

Cette nuit fut suivie d'un second jour, radieux de la
lumière de la divine miséricorde : les rois de la terre se
convertissent au Christ, les temples des gentils sont abat-
tus, les sanctuaires des démons sont consacrés au culte
des martyrs. Peu à peu, la vérité s'insinue au cœur des
mortels et l'opaque nuit de l'infidélité se dissipe.

Mais à son tour ce jour splendide est reconvert par les
nuées de perverses hérésies jusqu'à ce que l'erreur, amenée
à la lumière par le travail des docteurs, ait quitté les cœurs
des chrétiens, et que la foi, longtemps scrutée, appuyée

1. Scot Érigène utilise le verset 7 du Psaume LVIII dans un contexte
analogue : « Les Juifs incrédules, qui ont renié le Christ, ont été abandonnés
aux passions honteuses et aux tourments de l'envie, jusqu'à ce qu'ils soient
réconciliés, à la fin du monde, par l'indulgence de la divine bonté, lorsqu'ils
se convertiront vers le soir et sentiront la faim, comme des chiens »
(De div. inf., I V, P. L., 122, 1009 C-D).

solem iustitiae periclitanti mundo revexit. Et ecce nunc
 advesperascit et inclinata est jam dies. O tempora peri-
 culosa. Jam tertia diei lucem falsorum christianorum per-
 dita vita recondit, et noctem superabundanti iniquitate
 30 caligantem, senescenti jam mundo refundit. Superaban-
 dat enim iniquitas et refrigescit caritas. Exspectamus
 diem, qua praedicante Henoch et Elia, Jesum inveniat
 mater ejus synagoga, ingressa nimirum templum, id est
 Ecclesiam, in qua inter seniores et doctores medius residet
 35 mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, in par-
 vulis audiens, in adolescentibus quaerens, in senioribus
 docens.

17. Tunc vox laetitiae et exultationis in tabernaculis
 Jacob personabit, quando agnitus a fratribus, verus
 Joseph populo Judaeorum in fine mundi, quasi patri senes-
 centi, vivas nuntiabitur a dicentibus *Joseph filius tuus*
 5 *vivit, et ipse dominabitur in tota terra Aegypti. Fili, inquit,*
quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quaere-
rebamus te. Quid fecisti, o Joseph? Mater moritur, pater
perpetui fletu conteritur. Periclitantur fratres, tota insu-
per domus paterna angustescit. Et tu, tuorum neglegens,
 10 *Aegypti a consulis ad salutem? Fili, quid fecisti nobis sic?*
 Eant fratres in Aegyptum et redeant, cernunt te Domi-
 num terrae nec recognoscunt, et speciosus ille vultus, quem
 Aegyptus tota miratur domesticis tantum tuae carnis
 absconditur

26-27 Luc 24, 29. || 35 Cf. 1 Tim. 2, 5. || 17 1-2 Cf. Ps. 117, 15. ||
 4-5 Gen. 45, 28. || 6-7 Luc 2, 48.

26 periclitante U V || nunc] jam U V || 27-28 o tempora periculosa om.
 P^a || 30 jam ref. mund. P^a || 33 ejus mater P^a || templum] in praesent. P^a
 17 1 exult. et laet. P^a || 1-2 person. in tab. Jacob P^a || 5 inquit om. P^a
 || 7 Quid fecisti usq. l. 30 quaerebamus te om. K per homotelef. || 8 per-
 petuus U V m || conteritur U V || 10 consulis aegyptiis U V || 11 Eant
 fratres usq. l. 15 nobis sic om. U V per homotelef. || 15 domesticis tantum
 om. P^a, tuae tantum P^a

sur maints arguments, ait ramené le soleil de justice sur
 le monde en péril.

Mais voici la vesprée, et le jour baisse. Temps plein de
 périls ! Déjà, la lumière du troisième jour est voilée par
 la mauvaise vie des faux chrétiens ; la nuit s'épaissit
 dans l'iniquité croissante et se repand dans le monde vieill-
 lissant. L'iniquité déborde, et la char te se refroidit. Nous
 attendons le jour où, à la parole d'Hénoc et d'Élie¹, la
 Synagogue sa mère retrouvera Jésus, en entrant dans le
 temple, c'est-à-dire dans l'Église. Là siège, au milieu des
 anciens et des docteurs, le médiateur entre Dieu et les
 hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, écoutant avec
 les enfants, cherchant avec les jeunes gens, enseignant
 avec les vieillards.

Le recouvrement
 au temple.
 à la fin des temps,
 Israël retrouve
 le Christ,
 dans l'Église.

17. Alors un cri de joie et d'allé-
 gresse retentira sous les tentes de
 Jacob : reconnu par ses frères, le
 vrai Joseph, à la fin du monde,
 sera proclamé vivant au peuple
 juif, comme jadis au vieux pa-
 triarche Joseph, ton fils est en vie,
 et il gouverne toute la terre d'Égypte !

Fils, lui est-il dit, pourquoi nous as-tu fait cela ?
 Voici que ton père et moi, angoissés, nous te cherchions

Joseph, qu'as-tu fait ? Ta mère meurt, ton père s'épuise
 dans des sanglots sans fin : tes frères sont en danger : toute
 ta famille languit : et toi, tu négliges les tiens, tu veilles
 au salut des Égyptiens !

Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ?

Tes frères vont en Égypte et en reviennent ; ils te
 voient seigneur de cette terre, et ne te reconnaissent pas ;
 l'aimable visage que l'Égypte entière admire : tu ne le
 caches qu'à ceux de ta maison et de ta chair !

1. Selon une tradition qui plonge ses racines dans la Bible (Mal., 4, 5 sq. ;
 Eccl., 48, 10) et dans les apocryphes du judaïsme, Hénoc et Élie, qui ont
 été enlevés au ciel sans passer par la mort, reviendront sur terre à la fin
 des temps pour convertir Israël au Christ. Témoignages rassemblés dans
 Élie le Prophète (Études obernoldiennes), Paris, 1956, t. I, p. 184-189

15 *Fili, quid fecisti nobis sic?* Respicias tuos quasi alienos, imponis crimina minaris supplicia, et, quem clementissimum inveniunt alieni, tui te crudelissimum reppererunt.

Fili, quid fecisti nobis sic? Prodigus ille filius tuus, qui dilapidavit omnem substantiam suam cum meretricibus, qui fornicatus in ligno et lapide, et mutavit gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis, et volucrum et quadrupedum atque serpentium, introductis in domum tuam, ecce jam tot annis vituli saginati carnibus pastus et sanguine uvae meracissimo debriatus, in nostri David delectis symphonia lusit et choro et nos, quorum erat testamentum et legislatio et obsequium et promissa quorum patres, ex quibus tu secundum carnem, quasi alieni foras stet mas.

Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quaerebamus te. Putabamus novo miraculo templum reaedificandum, restaurandum sacerdotum, dispersionem Israel in ductam sibi Jerosolimam revocandam, et sic Christum aveniendum in finibus Judaee, quem nunc invenimus in campis silvae.

18 *Dolentes quaerebamus te* Doluimus antiqua sublata miracula, oracula et lusse prophetica, ducem de femore Jacob nullam unctionem regum et pontificum nullam,

18-19 Cf. Luc 15, 19. || 20 Cf. Jer 3, 9. || 21-22 Cf. Rom. 1, 23. || 23-28 Cf. Cant. 3, 4. || 24 Cf. Jer 45, 21. || 24-25 Cf. Deut 32, 14. || 26-27 Cf. Rom. 9, 4-5. || 28-30 Luc 2, 48. || 31-34 Cf. Ps. 131, 6. || 35 1 Luc 2, 48. || 2-3 Cf. Gen. 49, 10, Ex. 3, 5.

16 minoris nuntiaris P⁺ 17 reperiunt P⁺ P⁺ m || 20 fornicatus est add. L P⁺ || alt et om. m || 21 incorruptibilis hominis P⁺ V || 22 et quadrupedum om. D || atque et P⁺ U V || 22-23 Introductis P⁺ || Jam om. U V || 23 anni P⁺ || 24 meracissimo uvae D || delibatus U V || 25 luxit P⁺ || 26 erat testamentum usq. 1. 27 quorum om. U V per homoiotelet. || 27 quorum et praem. m || 30 putamus m || 31 restaurandum et praem. K || 32 delectam m

18. Doluimus usq. L 6 quaerebamus te om. U V per homoiotelet.

Fili, pourquoi nous as-tu fait cela ?

Tu traites les tiens en étrangers, tu les charges d'accusations, tu les menaces de supplices ; les étrangers éprouvent ton extrême clémence, et les tiens ne trouvent en toi que cruauté !

Fili, pourquoi nous as-tu fait cela ?

Ton autre fils ¹ — le prodigue — qui dilapida toute sa fortune avec des filles de joie, qui forniqua avec le bois et la pierre, qui troqua la gloire du Dieu incorruptible contre l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles, tu l'as introduit dans ta demeure, et voilà tant d'années qu'il se gave de la viande du veau gras, qu'il s'enivre du sang pur de la treille, qu'il danse et chante au son des musiques, dans les délices de notre David ! Et nous, qui possédons l'Alliance et la Loi, le Culte et les Promesses, nous dont les pères sont tes ancêtres selon la chair, nous nous tenons, tels des étrangers, debout à la porte !

Fili, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi, angoissés, nous te cherchions.

Un nouveau miracle, pensions-nous, doit rebâtir le temple, restaurer le sacerdoce, ramener les dispersés d'Israël à Jérusalem la bien-aimée, et ainsi nous faire retrouver, au pays de Judée, ce Christ que nous voyons à présent dans les champs et les bois.

18. *Angoissés, nous te cherchions.* Nous avons pleuré l'abolition des anciens miracles, le silence des oracles prophétiques, l'absence de chef issu de la cuisse de Jacob,

1. Plus haut (3, 21), Aelred a interprété selon le sens moral la parabole de l'enfant prodigue. Ici, il se réfère à une interprétation allégorique générale chez les Pères latins ; cf. saint AMBROISE, in Luc., 1. 7, 238-243 (P. L., 15, 1763 B-1764 A) ; saint JÉRÔME, Ep., 21 (Labourt, p. 99-106) ; Scot ÉRASMUS, De die. nat., L. V (P. L., 122, 1008-1009). L'enfant prodigue est le peuple des gentils ; le fils aîné, les Juifs ; « le veau gras que l'on immole pour le salut des pénitents, c'est le Sauveur lui-même, dont chaque jour la chair nous nourrit » (saint JÉRÔME, ibid., p. 99), le « sang pur de la treille » est le vin eucharistique, tandis que les chants et la musique mentionnés dans Luc, 15, 25, évoquent l'usage des psaumes de David dans la liturgie de l'Eglise.

et cum hæc omnia tuum testarentur adventum, non
 5 credidimus tamen te, nobis relictis, alienum dignasse hos-
 pitium Ideo dolentes quaerebamus te. Non putabamus
 nobis promissum, nobis redditum, ob æmulæ gentis
 salutem relinquere quos genuit, sprevisse quos fovit, et
 his, quibus mare cessit, quos caelum pavit, quos potavit
 10 saxum, quibus aqua maris existit, quibus maris pervius
 fuit, quibus parit sol, quibus luna substituit, immundas
 idolatrias gentes præcuisse Ideo dolentes quaerebamus te.
 Et aliquando quidem multis indicis tuis nobis probaba-
 tur adventus, sed ob gentium vocationem et nostram
 15 repulsionem rursus desperatur Ideo dolentes quaere-
 bamus te Et tunc Quid est, inquit quod me quaerebatis?
 Nesciebatis quia in his quæ patris mei sunt, oportet me
 esse? O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ
 locuti sunt prophetae. Nonne ita oportuit pati Christum
 20 et ita intrare in gloriam suam et prædicari in nomine ejus
 per omnes gentes? Siccine non audistis per
 os David vocem patris ad filium Postula a me, et dabo
 tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos
 terræ? Quid est quod me quaerebatis et non statim inter
 25 gentes inveniebatis? Nonne Abrahæ dictum est In
 semine tuo benedicentur omnes tribus terræ? Nesciebatis
 quia in his quæ patris mei sunt, oportet me esse? Audite
 patrem per Isaiam loquentem mihi Parum mihi est ut
 sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob et facias Israel
 30 convertendas Dedi te in lucem gentium ut sis salus mea

16-17 Luc 2, 40. || 17-20 Luc 24, 25-26. || 20-21 Luc 24, 47. ||
 22-23 Ps 2, 8 || 25-26 Gen 22, 18. || 28-31 Is. 49, 6 (et) ad extremum
 terræ

4 tuam om. P^a || 5 credimus D L || te tunc P^a P^a || 7 prius nobis
 vobis D corr. pr. m. || ob K in marg. alt. man. 9 prius quos D in marg. pr.
 m. || alt. quos om. D || 12 idolatrias L P^a U V, idolatrias de || te om. V ||
 13 Et aliquando usq. l. 16 quaerebamus te om. U V per homotele. || 13-14
 probatur D P^a || 15 desperab. rursus P^a || 16 et] est P^a || inquit om.
 L U V || 19 christum pati P^a P^a || 20 prius in om. K || 21 per] in

la cessation du sacre des rois et des pontifes. Tout cela
 témoignait de ta venue; néanmoins, nous n'avons pas
 cru que tu nous aies abandonnés et daigné prendre loge-
 ment ailleurs.

Voilà pourquoi, angoissés, nous te cherchions

Nous ne pensions pas que celui qui nous avait été pro-
 mis, qui nous était donné, ait déserté pour le salut d'un
 peuple rival ceux qu'il engendra, ait dédaigné ceux qu'il
 entoura de sa sollicitude, ait préféré les nations impures
 et idolâtres à ceux devant qui la mer recula, que le ciel
 nourrit, que le rocher abreuve, pour qui l'onde se dressa
 comme un mur, pour qui le mur devint un chemin, pour
 qui le soleil se fit obéissant et pour qui la lune s'arrêta dans
 sa course

Voilà pourquoi, angoissés, nous te cherchions

Il arrivait bien, sans doute, que les signes s'accumu-
 laient pour nous prouver ton avènement; mais la voca-
 tion des gentils et notre propre rejet nous replongeaient
 dans la désespérance.

Voilà pourquoi, angoissés, nous te cherchions.

Et lui de répondre Pourquoi me cherchez-vous? Ne
 savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père?
 O insensés, cœurs lents à croire tout ce qu'ont dit les pro-
 phètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit de la sorte,
 qu'il entrât ainsi dans la gloire, et que l'on prêchât en
 son nom la pénitence parmi toutes les nations? Ainsi donc,
 vous n'avez pas entendu, dans la bouche de David, la
 voix du Père à son Fils: Demande, et je te donnerai les
 nations en héritage, et j'étendrai ton domaine jusqu'aux
 confins de la terre? Pourquoi me cherchez-vous et ne
 m'avez-vous pas aussitôt trouvé parmi les nations? Ne ut-
 t-il pas été dit à Abraham En ta postérité seront bénies
 toutes les tribus de la terre? Ne savez-vous pas que je dois
 être aux affaires de mon Père? Ortez le Père me déclarant
 par Isaïe C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour rele-
 ver les tribus de Jacob et ramener les résidus d'Israël. Je
 t'ai donné pour lumière aux nations, afin d'être mon salut

K P^a U V corr. Vulg. || 22 ad me P^a || 25 hebrae P^a || 26 tribus terræ]
 gentes D P^a, terræ om. K

usque ad fines terrae. Nonne ego sum apud patriarcham Jacob *Expectatio gentium*, et apud Malachiam *Desideratus eorum*? Et sicut idem ait : *A solis ortu usque ad occasum, magnum nomen meum in gentibus*. Tenuistis munere-
 35 ribus meis. invidatis visceribus meis, et quia nequam oculus salutis paenitentis invidet, livore caecatus propriae salutis auctorem videre non potuit. Ideo naturalibus ramis non peperci, sed una a radice naturalis olivae decisis, ramos alienos inserui. Sed nunc exurgens miserebor Sion, quia
 40 tempus miserandi ejus, quia venit tempus. Revoco quos abjeceram, recodigo quos disperseram, suscipio quos repuleram. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.

Haec interim allegorice dicta sufficiant.

(SECUNDUM MORALEM SENSUM)

III, 19 Nunc redeundum mihi est ad te, fili carissime, cui animus est conformari Christo et vestigiis Jesu arctius inhaerere; si forte sufficiam in evangelica lectione tuum tibi explicare profectum, ut hoc ipsum in his legas schedis, quod in temetipso ab intus suavius experieris. Credo enim te de bethlehemitica paupertate ad nazarenas transisse divitias, et jam duodenarium effectum, de floribus

32 Cf. Gen. 49. 10 || 32-33 Agg. 2. 8. || 33-34 Mal. 1. 11 (Vg: Ab ortu enim solis). || 39-40 Cf. Ps. 101. 14. || 42-43 Matth. 28. 20.

31 a patriarcha U V || 32 Malachiam ita omnes codd., sed lapsus est memoriae || 36 creatus P² || 38-39 ramos inserui alienos P² || 44 dicta om. P² || sufficiunt G P² P³ m; post sufficiunt gravit. distinx. omnes codd. Sermo tertius D et in marg. reper. secundum moralem sensum. De eodem moraliter P². Prosequitur F

III, 19 1 est mihi P² m || est om. P² || te om. P² || 2 conformari D sup. lin. || confl. est Christo V || 3 in] de P m || 5-7 te transisse ad nazarenas

jusqu'aux extrémités de la terre. Ne suis-je pas appelé par le patriarche Jacob : *L'Attente des nations*, et par Malachie : *Le Désiré des nations*. Ce dernier dit aussi : *Du lever du soleil au couchant, mon nom est grand parmi les nations*. Vous vous êtes soulevés contre mes largesses, vous avez été jaloux de ma compassion, et l'œil qui a pris ombrage du salut du pécheur repentant, aveuglé par la jalousie, n'a pas été capable d'apercevoir l'auteur de son propre salut. Voilà pourquoi je n'ai pas épargné les rameaux francs, je les ai retranchés de la souche naturelle de l'olivier, j'y ai greffé des rameaux étrangers. Mais aujourd'hui, je me dresse et j'aurai pitié de Sion, car c'est le temps de la miséricorde, car le temps est venu. Je rappelle ceux que j'avais rejetés, je rassemble ceux que j'avais dispersés, j'accueille ceux que j'avais repoussés. Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle.

En voilà assez, pour le moment, sur ces allégories.

TROISIÈME PARTIE

INTERPRÉTATION MORALE

De Bethléem
à Nazareth :
conversion
et progrès spirituel.

III, 19. Il me faut à présent revenir à toi, fils très cher, qui es à cœur de te conformer au Christ et de t'attacher plus étroitement aux pas de Jésus. Serai-je capable, en commentant l'Évangile, de te montrer la route qu'a suivie ton progrès spirituel, et de te faire retrouver dans ces pages, quand tu lesiras, les sentiments que tu éprouves avec tant de suavité au plus intime de toi-même ? Car tu es passé, je crois, du dénuement de Bethléem aux richesses de Nazareth ; tu es monté, âgé de douze ans, des

de bethlehemitica paupertate divitias m || ? divitias] delicias U V || affectum P²

nazareis ad fructus ierosolimiticos ascendisse, ut non tam in codicibus, quam in propriis moribus mystica valeas
 10 lectitare. Sicut enim Bethlehem ubi Christus parvus et pauper nascitur, bonae vitae est inchoatio, Nazareth, ubi nutritur, virtutum exercitatio, ita Jerusalem, ad quam duodenarius ascendit, caelestium secretorum est contem-
 15 platio.

5 In Bethlehem anima pauperascit, in Nazareth ditescit, in Jerusalem de eis affluit. Pauperascit perfecta mundi alienatione, ditescit virtutum perfectione, delicias affluit spiritualium saporum dulcedine. Ascendendum quippe est a convalle per orationis, inter aspera tentationis,
 20 per planam exercitium spiritualis ad alta luminosae contempla-
 tionis. In Bethlehem novae conversationis dedicatur infantia quae rationis impetens, neminem laedit, neminem laedit, nulla cupiditas, suae voluntatis inscia, neminem
 25 iudicat, nulli detrahit, nihil rapit, nec de praesentibus
 anxius, nec de futuris sollicita, ad uno tantum sustentatur iudicium. Hanc nobis infantiam vocationis commendans
 Si quis, inquit, voluerit inter vos sapiens fieri, stultus fiat
 et sit sapiens. Et Dominus in evangelio. Nisi conversi
 30 fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum
 caelorum.

20 Hac itaque anima quae ibet initiata infantia, post herodianas persecutiones si coeperint in ea, quasi in agro fertilissimo, virtutum flores uberius pullulare, non immerito Nazareth quae flos interpretatur, quasi septennis
 3 inhalans, duodecimum annum feliciter expectabit.

III, 19-16 Cf. Cant. 8, 5. || 26 Cf. Act. 9, 15. || 27-28 I Cor. 3, 18 (Vg. Si quis videtur inter vos sapiens esse). || 28-30 Matth. 18, 3.

8 nazarenis Fm || ierosolimitanos U V || ut J obd Fm || 10 parvulus m || 11 Nazareth] sicut praem. m || 12 virtutum] est add. Fm || 13 duodenarius dominus praem. Fm || 16 affluit delicias Fm || pauperascit] quippe praem. m || 17 ditescit] et praem. G P^o P^r P^s || perfectione U V ||

fleurs de Nazareth aux fruits de Jerusalem. Aussi es-tu en mesure d'étudier les choses mystiques moins dans les livres que dans ta propre expérience.

En effet, de même que Bethléem, où le Christ naît petit et pauvre, c'est le début de la vie spirituelle et que Nazareth, où il est élevé, c'est l'exercice des vertus, ainsi Jérusalem, où le Seigneur monte à l'âge de douze ans, est la contemplation des mystères du ciel. A Bethléem, l'âme se dépouille. A Nazareth, elle s'enrichit, à Jérusalem, elle surabonde de délices. Elle se dépouille dans un complet renoncement au monde, elle s'enrichit par le perfectionnement des vertus, elle surabonde de ces dans la douceur des saveurs spirituelles. Il faut donc monter de cette vallée de larmes, par les asperités de la tentation et par le chemin uni de l'ascèse spirituelle, au sommet de la lumineuse contemplation.

A Bethléem s'inaugure l'enfance d'une vie nouvelle. N'ayant point l'usage de la raison, on ne lèse personne, on ne trompe personne, libre de convoitise n'ayant pas de vouloir propre, on ne juge personne, on ne médit de personne, on ne souhaite rien. Nulle anxiété pour le présent, nul souci pour l'avenir, on ne s'appuie que sur le jugement d'autrui. C'est ce genre d'enfance que le « Vase d'élection » recommande en ces termes : Si l'un de vous veut être sage, qu'il se rende fou pour devenir sage. Et le Seigneur dans l'Évangile : Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

20. Si donc l'âme qui a été initiée à cette enfance et a traversé les persécutions d'Hérode, commence à porter en abondance, tel un champ fertile, les fleurs des vertus, on dira justement qu'elle habite Nazareth, qui signifie « fleur », âgée de sept ans, elle y attendra heureusement sa douzième année.

delicias] et praem. m || 18 spiritualium om. L || dulcedinem saporis U V || 20 plena m || 22 neminem laedit est. K || 27 si quis est inter vos sapiens voluerit fieri m

20 1 quolibet anima m || initiatus G K L, initia P^s

Primo quidem necesse est ut ager cordis nostri, peccatorum nostrorum recordatione, et infirmitatis nostrae consideratione, quasi stercoretur, deinde tentationum vomere multipliciter fatigetur, et sic virtutum semina
 10 flores parturiant spiritualium exercitiorum. Ergo illum, a quo spiritus timoris antiqua vita et inultas cupiditates resecauerit, unius anni puerum aestimato. Si deinde misericordiam et obedienciam spiritus pietatis effecerit, bimum eum spir. tantum judicato. Jam si spiritus scientiae suae
 15 infirmitatis cognitionem, et auxilium divini desiderium infuderit, annum tertium non dubites accessisse. Quem si contra omnes tentationes et carnales delectationes, quae militant adversus animam spiritus fortitudinis immobilis reduxerit ac robustum, annum quattuor puerum
 20 admirare. Accedat spiritus consilii et virtute discretionis eum quinquennem effice et. Qui si spiritus intellectus meditationem sacrae legis indulerit, ad sexti aetatem anni felici progressu pervenit. Septimum annum spiritus sapientiae advenit, quae de legis divinae meditatione procedit,
 25 quattuor virtutes quasi quattuor annorum lucem animae inveniens proficiunt, quibus nihil est utilius in vita hominibus, sicut de ipsa sapientia scriptum est. *Sobrietatem docet et prudentiam et iustitiam et virtutem, quibus nihil est utilius.* Hae sunt enim praecedentium virtutum moderatrices, sine quibus ceterae nec honeste haberi, nec per-

20 17-18 Cf. I Petr. 2, 11. || 27-29 Sap. 8, 7

¶ quidem | itaque U V || 9 et | ut m || sic | in add. P^o || 10 parant J m || 11 quo | cum prae m || timoris | timens P^o | vitis antiqua F m || antiqua | aliqua U V || solitas U V || 12 aestimato m || 13 cum om. K || bonam m || 14 eum om. F m || spiritaliter om. U V || 15 auxilii desiderium divini G, auxilium divini desid. K || 16 annum tertium D, tert. ann. cel. ter enim ann. P^o || accessit P^o || 20-21 virtute discret. cum D, virt. cum discret. cel. || 21 quinquennem | cum add. P^o || intelligentiae F m || 22 aetatem anni D, anni aetatem cel. || 26 vita | terra P^o || in vita utilis hominibus G || 29 utilius est P^o, est om. m || enim om. P^o F m || 30 haberi | possunt prae m. P^o

Le champ de notre cœur doit, en effet, recevoir d'abord l'engrais du souvenir de nos péchés et de la considération de notre propre faiblesse ; puis, être fréquemment remué par le soc des tentations ; et ainsi, les graines des vertus germent en fleurs d'exercices spirituels. Celui donc, dont l'esprit de crainte ¹ a retranché les vices anciens et les convoitises invétérées, regarde-le comme un enfant d'un an. Puis, si l'esprit de piété l'a rendu doux et obéissant, tu lui donneras spirituellement deux ans. Si l'esprit de science a répandu en lui la connaissance de sa faiblesse et le désir du secours divin, tu ne douteras pas qu'il ait atteint la troisième année. Si, contre toutes les tentations et les délectations de la chair qui combattent l'âme, l'esprit de force l'a rendu insensible et résistant, admire en lui un garçon de quatre ans. Que l'esprit de conseil s'en empare, et il en fera, par la vertu de prudence, un enfant de cinq ans. Si l'esprit d'intelligence daigne lui accorder de méditer la Loi sainte, il parvient, par un heureux progrès, à l'âge de la sixième année. La septième, c'est l'esprit de sagesse qui l'amène. Cette sagesse procède de la méditation de la Loi. L'esprit de sagesse apporte à l'âme en progrès les quatre vertus, comme la lumière de quatre années rien de plus utile dans la vie humaine, comme il est écrit de la sagesse elle-même. *Elle enseigne la sobriété, la prudence, la justice et la vertu, rien de plus utile.* Ces quatre vertus reglent les précédentes, sans elles, les autres ne peuvent ni se posséder comme il faut, ni se conserver

1. A la suite de saint Augustin, les Pères latins ont souvent vu dans le texte d'Isaïe, 11, 2-3, « la synthèse de l'influence de l'Esprit Saint sur l'âme fidèle pour la conduire à la sainteté, ... l'indication des sept étapes que le chrétien parcourt dans son ascension vers le ciel » (J. TOUZAN, *Isaïe*, XI, 2-3 et les sept dons du Saint-Esprit, dans *R. B.*, 8 (1899), p. 284). Pour atteindre le chiffre des onze années qui précèdent l'accès à la contemplation, Aelred ajoute aux sept dons les quatre vertus cardinales. On pressent d'ailleurs, à l'arrière-plan de ces développements où la progression *virtutum semina-spiritalia exercitia-erect virtutes* (cf. supra, 12, 28 ss) et la définition des vertus cardinales (28, 29 ss) ont un caractère quasi technique, une opinion d'école sur la relation des dons avec les vertus (cf. p. ex. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Summa Sententiarum*, Tr. III, c. 17, P. L., 176, 114 D, « Doni sunt . . . quos quaedam semina virtutum »). Aelred évite cependant le terme de « dons » et s'en tient à la terminologie biblique des *spiritus* d'Isaïe.

saveranter possunt servari. Agit enim sobrietas quae alio nomine dicitur temperantia, ne sit ipsarum virtutum immoderata progressio. Prudentia, ne sit earum indiscreta confusio. Justitia, ne sit virtutum usus inordinatus. Virtus, quae et fortitudo dicitur, ut perseveranter ejus teneatur affectus. Sequitur annus duodecimus, lux videlicet contemplationis, quae ad ipsam Jerusalem caelestem animam sublevat aestuantem, quae caelum reserat, quae portas aperit paradisi, quae ipsum sponsum speciosum forma prae finis hominum, quasi per cancellos prospicientem purae mentis oculis exhibet contemplandum, ut vocem suam suavissimam mereatur audire. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Immaculata enim sordibus passionum evolans a retibus occupationum, abolita memoria praeteritorum, evanescentibus imaginibus exteriorum, decoram sui cordis faciem ad cernendum quem diligit, summa aviditate suscitavit. Et ideo audire meretur: *Tota pulchra es, et cetera.*

Hiems, inquit, transit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt. Hi sunt flores odoriferae nimirum, haec adhuc in quadam novitate, virtutes, quae post hiemem persecutorum et umbres tentationum in agro pectoris bene prolucientis fecunditer ornantur, quorum Christus decore simul et odore delectatus, ab inferioribus eam ad superiora invitans. *Hiems, inquit, transit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt.* Et quoniam per gemitum compunctionis aperitur via contemplationis, adiecit in consequentibus: *Vox turturis audita est in terra nostra.*

39-40 Cf. Ps. 44, 3 || 40-41 Cf. Cant. 2, 9. || 42-43 Cant. 4, 7. || 49-50 Cant. 2, 11.

32 temperantia dicitur m || 34 sit am. P^a || immoderata P^a F, inordinata V || 35 ejus] earum m || 36 effectus U || 37 caelestem Jerusalem m || 39 paradisi aperit m || speciosum om. K || 43 Immaculata usq. L 48 pulchra es om. K per homoiotele, sed add. in marg. super. aff. mar., immaculata L V P m || 43-44 sordibus] sordibus P^a || 44 passionum] peccatorum vel praevar. F m || 46 decoram P^a P^a || cordis sui G F m, cui cordis sui P^a ||

durablement. En effet, la sobriété, que l'on appelle aussi tempérance, interdit tout excès dans le progrès même des vertus; la prudence empêche d'employer, sans discernement, l'une pour l'autre, la justice s'oppose à leur usage désordonné, la vertu, dite aussi force, fait qu'on s'y affectue avec persévérance.

La montée
à Jérusalem
l'accès
à la contemplation

S'ensuit la douzième année, c'est-à-dire la lumière de la contemplation qui soulève l'âme ardente jusqu'à la céleste Jérusalem, qui force le ciel, qui ouvre les portes du paradis. L'Époux en personne, beau entre les fils des hommes, aux aguets derrière le treillis, elle l'offre à contempler aux regards d'une âme purifiée, pour permettre d'entendre cette parole si suave: *Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point de tache en toi.*

Cette âme n'est pas souillée par les ordures des péchés ou des passions, car s'est échappée du filet des affaires, elle a perdu le souvenir du passé, les images des objets extérieurs s'effacent, et elle lève avidement le beau visage de son cœur pour apercevoir celui qu'elle aime. Voilà pourquoi elle mérite d'entendre: *Tu es toute belle.* Et encore: *L'hiver est passé, la tempête s'en est allée et nous a quittés, les fleurs se sont montrées.* Les fleurs par lesquelles, ce sont les vertus, nouvelles encore il est vrai, qui, après l'hiver des persecutions et les tempêtes des tentations, poussent heureusement dans le champ du cœur en bon progrès. Leur parfum et leur éclat rejouissent le Christ. Il invite cette âme à monter: *L'hiver, dit-il, est passé, la tempête s'en est allée et nous a quittés, les fleurs se sont montrées.* Et parce que le gémissement de la compunction ouvre la voie à la contemplation, il ajoute aussitôt: *Le chant de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre.*

48 et cetera D. et macula non est in te add. cet., et add. F et m: Favus distillans labia tua || 50 apparuerunt] in terra (add. L) nostra add. m || odoriferi P^a F m || 51 virtutes] videntes P^a || 52 et umbres tentationum om. P^a || 53 quarum L m || 56 apparuerunt] in terra (add. L) nostra add. m || et] qui P^a || pro gemitu m || 57 via] vita m || sequentibus L m

Quand Jésus eut douze ans

21 Recole, fili, quid soleas in angulis susurrare, cum
 instar turturis, quae avis castissima est et solvaga et
 gemitunda, latebras quaeris, et licet inter multos consti-
 tutus, solitudinem tibi aedificas cotidianam. Quomodo
 5 gemas, quomodo aestuas, quomodo quaeris quem diligit
 anima tua, et amoris vim patiens jam optas videre quem
 amas. Quomodo nunc blandiris nunc ad majoris desiderii
 incentivum suaviter indignaris. Nunc moras accusas,
 nunc te causeris contemptum, nunc te ejus visitatione
 10 confiteri indignum, et iterum de ejus toties experta boni-
 tate praesumis. Nunc quasi ulter is non sustinens spiri-
 tali quodam litigio, vel luctamine evincere retardantem
 conaris. Quae tunc lacrimae, qui gemitus, quae suspiria,
 quae voces? Nunc oculi fletu graves, cum immis singulti-
 15 bus eriguntur ad caelum, nunc manus expanduntur et
 brachia, nunc pectoris tensione animae tarditas accusa-
 tur. Proferuntur interim verba sine principio, sine fine,
 quorum nec sententiae cohaerent sibi, nec rationes similes
 sunt, nec aliquis anguae sensus vel idioma servatur,
 20 quando vox aliquando respondet affectui et iterum vocem
 affectus intercipit. Gaudet certe pius ille Jesus tali cer-
 tamine superari et talis animum tanta constantia delecta-
 tus, ad circumstantes angelos gloriatur. Vox turturis
 audita est in terra nostra. In terra enim viventium talis
 25 vox animae aestuantis auditur, et tanti desiderii odor
 suavissimus universam demulcet civitatem Dei. Sic tibi in

21 1 Cf. Hieronymus, *Epist.* 112, 22 — HUBER, *CS&L* 55, p. 393, 10. ||
 2-3 Cf. Isidorus, *Etymologiae* — LINDAAY, XII, vii, 60. || 2-4 Cf. AELRE-
 DUS, *Serm. de On.*, XXIX — PL 195, 482 B-C. || 23-24 Cant. 2, 17.

21 1 angelus G || 2 instar] scilicet ad odd. F m || prius et om. m || 3 quae-
 ras P^b || 6 vim patiens] impatiens codd. || 7 blandiris P^a || majoris] amoris
 P^b || 8 suaviter D sup. Hn. pr. m. || 9 causeris m || ejus om. F m || 11-12
 specialit P^a || 12 retardantem] tarditatem U V || 13 qui] tunc odd. P^a ||
 14 cum] nunc U V || imis] intus m || 17 sine principio om. K || 18 quo-

21. Rappelle-toi, mon fils, ce que tu as l'habitude de
 murmurer dans les coins, lorsque, à l'exemple de la tour-
 terelle, cet oiseau très chaste, solitaire et gémissant¹, tu
 te cherches des cachettes, tu te construis, malgré la foule
 qui t'entoure, une quotidienne solitude ; quels gémisse-
 ments, quels transports, quelle recherche de celui que
 chérit ton âme, quel désir, sous la violence de l'amour,
 de voir enfin celui que tu aimes ; quelle caresse ou quelle
 suave indignation, pour arriver à une plus grande aspira-
 tion ! Tantôt, tu lui reproches ses délais ; tantôt, tu te
 plains de son mépris, tantôt tu te proclames indigne de sa
 visite ; puis tu présumes de nouveau de sa bonté, si sou-
 vent éprouvée ; tantôt, comme si tu ne pouvais le suppor-
 ter davantage, tu tentes de vaincre son retard en un com-
 bat, une lutte spirituelle. Que de larmes alors ! Que de
 gémissements ! Que de soupirs ! Que de cris ! Tantôt, les
 yeux alourdis par les pleurs se levent vers le ciel avec des
 sanglots étouffés, tantôt, les mains se tendent, et les bras,
 tantôt, on accuse la pesanteur de son âme en se frappant
 la poitrine. En même temps, ce sont des discours sans
 queue ni tête, des paroles incohérentes, des raisonnements
 contradictoires, aucune attention au sens ni aux particu-
 larités du langage : les mots correspondent quelquefois
 au sentiment, puis le sentiment les étouffe. Il se rejouit,
 certes, ce bon Jésus, d'être vaincu en un pareil combat,
 il se délecte d'une telle insistance de la part d'une telle
 âme, il s'en glorifie auprès des anges qui l'entourent. Le
 chant de la tourterelle s'est fait entendre en notre terre. C'est
 en effet dans la terre des vivants que s'entend ce cri d'une
 âme ardente, et que le parfum suave d'une aspiration si
 vive charme toute la cité de Dieu.

rum] et praem. G K || 19 linguas] nunc praem. K || 21 Ne pius Jesus P^a
 22 tali instantia P^a et || 23 tanti] toll P^b || 26 demulcet] demisset K corr.
 in marg. ed. mun

1. Sur ces caractéristiques traditionnelles de la tourterelle, cf. J. Monson,
The English Cistercians and the Bestiary, dans *Bull. of the J. Rylands Library*,
 39 (1956), p. 162-163.

angulo domatis quasi Eliae in spelunca primo transit spiritus grandis et fortis, subvertens montes et conterens petras, sed non in spiritu Dominus. Et post spiritum commotio, sed
 30 non in commotione Dominus. Et post commotionem ignis, sed non in igne Dominus. Et post ignem sibilus aurae tenuis. Hi sunt quidam gradus, per quos in oratione mens compuncta conscendit, quas virgula fumi ex aromatibus myrrhae et turis et universi pulveris pigmentarii.

22. Sed haec tibi ipsi non tam investiganda, quam in ipsa tua oratione animadvertenda committo, ut diligenter attendas cum qua primum divinitate nonnumquam ingrederis cubiculum pectoris tui ut invenias ibi speluncam, in qua quodammodo ab omnibus quae mundi sunt
 5 sepeharis, et ores patrem tuum in abscondito. Videtur aliquando cor in modum silicis duruisse. Videtur quasi mons a quo s interjacens interiorem aspectum ab omnibus spiritibus exclusisse, donec spiritus grandis et fortis
 10 pertransiens, subvertat montes et conterat petras ante Dominum. Quem non in spiritu sequitur commotio, quando mens quadam compunctione resolvitur, et proficientibus actibus, quod quia in se sordidam sentit adversum se commota interiori contritione detergit. Unde
 15 orta spe, igne ineffabilis desiderii exardescit, et spiritale quoddam certamen init cum Deo, donec sibilus aurae tenuis lapsus praecordis leni tactu perstringit affectum; cunctisque motibus cunctis distensionibus, cunctis verbis, cunctis cogitationibus imponens silentium usque ad ipsas
 20 portas Jerusalem caelestis, animam sublevet contemplan-

27 Cf. III Reg. 19. 9. || 27-32 III Reg. 19. 11-12 || 22 6 Cf. Matth. 6. 6.

27 domatis] dogmatis P^o, om. P^o P^o || 29 non om. K || 31 non om. K || 32 teras] at ibi dominus add. P^o m || quidem P^o m || mens in oratione D || 33 ascendit U V P^o || 34 universi] geneti add. P^o m

22 2-3 ut diligenter attendas] Diligenter ergo attendas P^o m || 4 ibi] tibi P^o m || 5 quae sunt mundi U V || 5-6 sepeharis in omnibus q. mundi. s.

Ainsi se produit pour toi, dans ta retraite, ce qui arriva à Élie dans la caverne : d'abord passe un vent violent et fort, renversant les montagnes et brisant les rochers : mais le Seigneur n'est point dans ce vent. Après le vent, vient un ébranlement mais le Seigneur n'est point dans l'ébranlement. Après l'ébranlement, le feu : mais le Seigneur n'est point dans le feu. Et après le feu, un souffle de brise légère. Voilà comme des degrés par lesquels, dans l'oraison, l'âme pénétrée s'élève comme les volutes de la fumée des aromates et de la myrrhe, de l'encens et de toutes sortes de poudres odoriférantes.

22 Mais je laisse tout cela, moins à tes investigations, qu'à tes expériences dans la prière. Remarque donc attentivement comme il t'est parfois d'écarter, au premier abord, d'entrer dans la chambrette de ton cœur pour y trouver une caverne où t'ensevelir, en quelque sorte, orné de tout ce qui est du monde, et prier ton Père dans le secret. Il semble parfois que le cœur s'est dressé comme un caillou. On croirait qu'une montagne s'est interposée et a bouché la vue intérieure sur toutes les choses spirituelles, jusqu'à ce qu'un vent violent et fort ait passé, renversant les montagnes et brisant les rocs devant le Seigneur. Vent violent suivi d'un ébranlement, lorsque l'âme fond en compunction et que, sous le flot des larmes, elle lave tout ce qu'elle sent en elle de souillure, soulevée contre elle-même par un brisement intime. Puis l'espoir point, et elle brûle du feu d'un ineffable désir, elle engage avec Dieu une façon de combat spirituel jusqu'à ce que le souffle d'une brise légère, se glissant au fond de son cœur, saisisse d'une douce caresse ses affections, impose silence à tous ses mouvements, à tous ses soucis, à tous ses discours, à toutes ses pensées, et l'élève dans la contemplation, jusqu'aux portes mêmes de la Jérusalem céleste. Alors,

F m || 9 et fortis am. P m || 10 subvertit U V || et conterat petras D in marg., conterat I co < n > vertit V || 12 resolvitur m || 15 ineffabil P^o || 16 donec om. P^o || 18 que om. P^o F m || 19 cunctisque cogit add m post l. 17 affectum || 20 portas om. P^o || animum m || sublevat U V m || 20-21 contemplandas P^o

tem. Tunc ille diu quaesitus, toties rogatus, tam ardentem desideratus, speciosus forma præ filiis hominum, quasi per cancellos prospiciens, invitat ad oscula : Surge, inquietans, propere, amica mea, et veni. Tunc ingrediens Jerusalem, transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum dei, in voce exultationis et confessionis. Tunc amplexus, tunc oscula, tunc *Inveni quem diligit anima mea, tenui illum nec dimittam*, tunc in Jerusalem affluit delectus et fruitur bonis, et diem festum cum exultatione et gaudio cont.

23. Obsecro itaque, fili carissime, memento mei cum bene tibi fuerit ut suggeras de ecto tuo, regi tuo, qui est in sancto, ut educat me de isto carcere, de his tenebris, de his vinculis, ut tandem aliquando respirem in purioris gaudiis libertatem Sentiantque et ego, quam magna multitudo dulcedinis illius quam abscondit timentibus se. Sed heu, heu, rara hora et parva mora Felix qui triduo in his poterit commemorari delectus In his tribus diebus triplicem contemplationis lucem non inconvenienter intellego, quoniam quidquid de Deo poterit mens illuminata sentire, aut ad potentiam ejus aut ad sapientiam aut ad bonitatem credimus pertinere.

Cernitur itaque Dominus Jesus, aliquando fortis et potens, cernitur potens in proelio, ut scias te, si dilexeris illum contra mundum, contra diabolum, contra omnem principatum et potestatem ejus dextera protegendum. Cui resistere nemo potest, sub qua curvantur qui por-

22 Ps. 44, 3. || 22-24 Cant. 2, 9-10. || 25-26 Ps. 41, 5. || 27-28 Cant. 3, 4. || 28 Cf. Cant. 8, 5 || 23 1-2 Cf. Gen. 40, 14. || 5-6 Cf. Ps. 50. || 6 Cf. BERNARDUS, *In Cant.* XXIII, 15 — LECTERICUS, p. 148, v. 20. || 13-14 Cf. Ps. 23, 8. || 16 Cf. I Cor. 15, 24. || 17 Cf. Job 9, 13.

23 invitat] se add. U V || 24 mea om. m || inditus K corr. in storg. alt. man. || 25 in] ad U V || admirabilis om. G K P^o P^o || 27 post alt. tunc] canit add. m || 29-30 et gaudio om. P^o F m

celui qu'elle a cherché si longtemps, si souvent supplié, si ardemment désiré, celui dont la beauté l'emporte sur celle des fils des hommes, semble la regarder par le treillis et l'invite aux baisers : Lève-toi, dit-il, hâte-toi, mon amie, et viens ! Alors, pénétrant dans Jérusalem, elle passe au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, avec des cris de triomphe et de reconnaissance. Alors, ce sont des étreintes, des baisers, alors l'âme chante, *J'ai trouvé celui que chérit mon âme, je le tiens et ne le lâcherai pas*. Alors, en Jérusalem, elle surabonde de délices, elle jouit du bonheur et célèbre un jour de fête avec des tressaillements de joie.

Les trois jours
à Jérusalem :
la triple lumière
de la contemplation.

23. Je t'en supplie donc, très cher fils, souviens-toi de moi lorsqu'il te sera arrivé du bien, suggère à ton bien-aimé, à ton Roi, qui réside dans le sanctuaire, de me tirer de cette geôle, de ces ténèbres, de ces entraves, que je respire enfin dans la liberté d'une joie plus pure. Puisse-je éprouver, moi aussi, toute l'étendue de cette douceur cachée à ceux qui se craignent. Mais hélas, hélas c'est un moment bien rare, une nuit bien courte. Heureux qui peut s'attarder, ne fût-ce que trois jours dans ces délices !

Par ces trois jours, j'entends, non sans raison, la triple lumière de la contemplation car tout ce qu'une âme illuminée peut percevoir de Dieu se rapporte, croyons nous, ou à sa puissance, ou à sa sagesse, ou à sa bonté.

C'est pourquoi le Seigneur Jésus se montre quelquefois dans sa force et sa puissance, il se montre puissant au combat, afin que tu saches que, si tu l'aimes, il te protégera de sa droite contre le monde, contre le diable, contre toute principauté et puissance. Car à lui personne ne peut résister ; sous lui ploient les soutiens de l'univers ; retiennent-

23 4 purioris] prioris P m || sententiamque K corr. in marg. alt. man., que om. F m || 7 mora] hora V || 11 post alt. aut] ad add. D P^o F m || 12 aut add. D P^o F m || 13 itaque ; aliquando P^o || 14 cernitur potens om. m || 15 om. F m || contra mundum om. U V || 17 quo L P^o P^o U V P^o F m

tant orbem; qui, si tenuerit aquas, omnia siccabuntur;
si emisit eas, subvertent terram.

24. Si igitur spiritus potestatem habens ascenderit
super te, si stimulos acediae exagitaverit, si aculeos diver-
sarum passionum accenderit, si adversus te commoverit
mundum, si inflammaverit persecutiones, si times, si tre-
pidas, si per singula momenta vinci formidas et ita ad
Iesum tuum anxius curris, peras, exponis pericula, opem
flagitas, aderit tibi quem diligis, in specie regis potentis-
simi, quoniam secundum orationem sancti David: *Appre-*
prehendet arma et scutum et exsurget in adiutorium tibi,
10 *ne times a facie eorum, quia ego tecum sum.*
At si secretorum cognitionem vel quaestionis alicujus
solutionem tibi Jesuacres revelar, si mundanae confusio-
nis causas et rationes anxius admiraris, si moventur
pericula quia pacem peccatorum vides, qui in labore homi-
natum non sunt et cum hominibus non flagellantur, quaeris
diversorium ubi cum Jesu, solus cum solo, fabuleris, cla-
masque cum Habacuc: *Iustus es tu, Domine, si disputem*
tecum. Veruntamen iusta loquor ad te. Quare via impio-
rum prosperatur, et cetera. Sic itaque quaerenti aderit
20 magister ille, qui solus docet hominem scientiam, qui reve-
lat oculos nostros ut consideremus mirabilia de lege ejus,
qui habet clavem sapientiae et aperit et nemo claudit,
claudit et nemo aperit. Aderit autem in specie doctoris
suavissimi, in cuius dextera ignea lex, ut te et legis cogni-

18-19 Cf. Job 12, 15. || 24 3-9 Ps. 34, 2. || 10 Jer. 1, 8. || 14 Cf. Ps.
72, 3. || 16 Cf. Ps. 72, 5. || 17-19 Jer. 12, 1 (Vg. Justus quidem tu es). ||
20 Cf. Ps. 93, 10. || 21 Cf. Ps. 118, 18. || 22 Cf. Apoc. 3, 7.

24 1 igitur om. P^a || habentis UV || 3 adversum UVV m || 6 tuum om.
D || 7 aderit L P^a L V F, ad. t D fac. sed alt. man. scripsit in marg. inter-
erit, adhaerit K, adhaeret G P^a P^a m (vide L 19) || in specie K U F m, in
spe D L, in spem G P^a P^a V (vide L 23) || potent. regis P || 8 quoniam]

il les eaux, tout se dessèche; les lâche-t-il, elles submergent
la terre.

Si donc un esprit, ayant puissance, s'élève contre toi,
s'il brandit les aiguillons de l'acédie, s'il embrasse les
pointes des diverses passions, s'il soulève le monde contre
toi, s'il enflamme les persécutions, si tu as peur, si tu
trembles, si, à tout instant, tu redoutes la défaite, et
qu'alors tu accours, anxieux, auprès de ton Jésus, si tu
pleures, si tu dis tes dangers, si tu cries au secours, celui
que tu aimes sera à tes côtés sous l'apparence d'un roi
très puissant, et, selon la prière du saint David, il prendra
ses armes et son bouclier et se dressera pour t'aider; tu
l'entendras te dire: *Ne crains pas devant eux, car je suis*
avec toi.

Mais si tu désires que te soit révélée la connaissance
des mystères, ou la solution de quelque problème; si tu
t'étonnes anxieusement des causes et des raisons du dé-
sordre de ce monde; si ton pas chancelle à la vue de la
tranquillité des pécheurs, qui échappent aux peines et
aux lieux dont les autres sont accablés, que fais-tu, sinon
chercher un abri où parler seul à seul avec Jésus, et crier
avec Habacuc: *Tu es trop juste, Seigneur, pour que j'ose*
discuter avec toi; et cependant, ce que je te dis est juste:
pourquoi la voie des impies prospère-t-elle? et ce qui suit.

Tandis que tu chercheras de la sorte, le Maître sera là,
ce maître qui seul enseigne à l'homme la science, qui ôte
le voile de nos yeux pour nous laisser considérer les mer-
veilles de sa loi, qui tient la clef de sapience: il ouvre, et
personne ne ferme, il ferme, et personne n'ouvre. Il sera
à ton côté sous la figure d'un docteur très aimable: dans
sa droite, sa Loi de feu, pour t'éclairer par la connaissance

adjutus stabilis eris, non commovebis praem. D || quoniam] et cel. || ora-
tionem] ordinem L || 12 desiderat P m || 13 anxius D et G sup. Un. pr. m.,
om. K U V || 14 pedes] tui add. U m || laboribus U V || 15 flagellabuntur
U V F || 17 quo om. m || 17 Habacuc D G P^a P^a P^a (lapsus memoriae), Jero-
mia K L U V F m || iustus] quidem add. m || 19 et cetera om. F m || 20
ille magister P m || 22 sapientiae] et scientiae add. L || prius et] qui D ||
23 in specie doctoris L U m, in specie decoris D G P^a. In spem doctoris K P^a F,
in spem decoris V P^a

23 tione illuminet, et caritate, quae ex legis meditatione pro-
cedit, inflammet. Porro in sinistra ejus virga aequitatis,
virga regni sui, ut et quaerentis praesumptionem arguat
et curiositatem compescat. Postremo, si haec omnia, etsi
magna, etsi splendida, etsi sublimia, unius tantum osculi
30 desiderio ac suavissimorum labiorum illius uno tantum
tactu fastidas, incipiasque querulis vocibus cum pro-
pheta clamare *Quaesivi vultum tuum, vultum tuum, Do-
mino, requiro. Et illud : Quis mihi det te fratrem meum su-
gentem ubera matris meae, ut inveniam te foris et deosculer?*
35 Veniet certe tibi in odore unguentorum et aromatum,
sicque caeleste quoddam ac divinum tuae menti impre-
mons osculum, omnia viscera tua caelesti et ineffabili ju-
cunditate perfundet ut te clamare delectet *Diffusa est
gratia in labiis tuis* Cum legem et prophetas legeris, ani-
40 madverte di. gentes, et invenies has ipsas apparitiones
sive contemplationes multoties in figuris quibusdam et
aenigmatibus designatas.

25 Sunt enim multa genera contemplationum ac spi-
rituum visionum, quae tamen omnia, ut credo, vel ad
Dei potentiam vel sapientiam vel benignitatem pertinere
noseantur Nam si cogitetur Deus rerum omnium causa,
5 ut quolibet in illo sint, quarundam autem ut etiam ratio-
nales et per hoc sapientiae capaces sint, multarum quoque
ut etiam bonae sint, primum illud potentiae, alterum
sapientiae, ultimum ascribitur bonitati. Potentiae quippe
est, quod sine illo nulla natura subsistit Sapientiae, quod
10 sine ipso nulla doctrina instruit Bonitatis, quod sine illo

26-27 Cf. Hebr. 1, 8. || 32 Ps. 26, 8. || 33-34 Cant. 8, 1. || 38-39 Ps.
44, 8. || 40-43 Cf. ÆLFREDUS, *Serm. de Om. XXIX* — PL 195, 478 A.

29 tantum] tamen m || 30 desidero V || ejus P* || 31-32 clamare cum
propheta F m || 33 requiram F m cum Vulg. || 34 deosculer] te add. F m ||

de la Loi et t'embraser par la charité qui procède de la con-
naissance de la Loi ; dans sa gauche, la verge d'équité, la
verge de son royaume, pour reprendre la présomption de
les recherches et réprimer la curiosité.

Enfin, si tout cela, toute cette grandeur, toute cette
splendeur, toute cette sublimité te paraissent fades, tant
tu aspiras à un seul de ses baisers, à un seul attouchement
de ses douces lèvres ; si tu te mets à gémir et à t'écrier
avec le Prophète : *J'ai cherché ta face ; ta face, Seigneur, je
la chercherai ; ou : Qui me donnera de t'avoir pour frère,
sucant le sein de ma mère, de te rencontrer au-dehors et de
te couvrir de baisers ?* Oui, certes, il viendra à toi, dans
l'arôme des parfums et des aromates, il imprimera sur ton
âme comme un céleste et divin baiser, il remplira tes
entrailles d'une ineffable suavité, et tu crieras, ravi :
La grâce est répandue sur tes lèvres !

Quand tu lis la Loi et les prophètes, fais attent on, et
tu remarqueras que ces apparitions et ces visions furent
maintes fois symbolisées en figures et en énigmes.

25 Il est, en effet, bien des espèces de contemplations
et de visions spirituelles, toutes cependant ont rapport,
comme on sait, je crois, soit à la puissance de Dieu, soit
à sa sagesse, soit à sa bonté. Car, si l'on considère Dieu
comme la cause de tous les êtres, donnant à tous l'exis-
tence, sous des modalités diverses, à certains, la raison,
et par suite la capacité d'être sages, et à beaucoup d'être
bons, l'on attribuera ce don-là à sa puissance, celui-ci à
sa sagesse, ce dernier à sa bonté à sa puissance, parce que,
sans lui, nulle créature ne subsiste, à sa sagesse, parce que,
sans lui, nulle doctrine n'instruit, à sa bonté, parce que,

35 in odorem m || 36 divinus P* || caeleste et divinum quoddam F m ||
37 caelesti et D, om. conf. || 38 te ocr P* F m || 39 legis m || 39-40 adverte
D || 41 alve] et F m || 41-42 in figuris et aenigmatibus quibusdam F m
25 2 vel ocr. U V || 3 vel ad Dei sapientiam P* || 5-6 ut quolibet modo]
quorundam ut sint, quorundam autem ut rationales, ac per hoc cap. s.,
multorumque ut bene sint m || 7 bene, beatus K L || illud] ille K, illius
U V || 9 ipso F m || natura] creatura P* F m || 10 illo] ipso F m

nullus usus expedit. Apud ipsum secunda sunt omnia, cum
 nihil sit quo ejus perturbari possit potentia. In ipso certa
 sunt omnia, cuius non potest fieri sapientia. Ex ipso recta
 sunt omnia, cuius naturam nulla potest depravare malitia.
 15 Ergo in rerum creatione contemparamur ejus potentiam,
 in forma sapientiam, bonitatem in usu. Sane si in his
 quae secundum carnem gessit eum contemplari malueris,
 hunc ipsum triduanas lucis splendorem facile intueberis.
 Si jacentem in praesepio, si in brachiis vagientem, si
 20 pendentem ad ubera, si inter ulnas Simeonis parvulum
 oculis illuminatae mentis aspexeris, bonitatis illius opera
 admirare. Si vultum illum ignem, flagellum quoque de
 resticula, vocemque terribilem quibus vendentes in tem-
 plo terruit et ementes, quibus evertit cathedras nummu-
 25 latorum et aes effudit, quibus insuper columbarum ven-
 ditores eiecit, considerare delectat, tantae virtutis poten-
 tiam expavesce. At si jucundum ducis insidias scriba-
 rum et pharisaeorum toties deprehensas, cautas eorum
 objectiones responsionum illius prudentia confutatas,
 30 oculata mente perspicere, sapientiae ejus lucem clarius
 emicare persenties. Ita quoque potentiae fuit quod fuga-
 vit daemones, quod turbas pavit, quod calcavit maria,
 quod Lazarum vocavit de monumento, cum non minoris
 fuerit sapientiae quod ut princeps mundi falleretur, inter
 35 divina miracula a diabolo se tentari permisit, quod velut
 egens esurit, quod in navi dormivit, quod crucem mori-
 turus ascendit.

25 23-24 Cf. Matth. 21, 12.

11 nullius rei usus in. usus om. U V || 12 possit perturbari G K L P^a P^b
 P^c U V, turbari possit ut || 14 ulla P^b || depravari P^a F || 17 secundum
 carnem] in carne P m || eum oia. D P || 20 parvulum] paululum U ||
 21 ejus m || 22 mirare P^a || illum] ejus P^b F || igitur U V || flagel-
 lumque U V || 24 et ementes in templo terruit F m || 25 insuper] etiam
 D || 26-27 potentiam] patientiam D || 27 expavesce U, expavesce V ||

sana lui, nul usage ne profite ¹. Près de lui, tout est assuré,
 car il n'est rien qui puisse troubler sa puissance ; en lui,
 tout est certain, car sa sagesse est infailible ; de lui, tout
 est bien, car nul mal ne peut dépraver sa nature. Donc,
 dans la création des êtres, nous contempions sa puissance,
 dans leur forme, sa sagesse ; et sa bonté dans leur usage.

Sans doute, si tu préfères le contempler en ce qu'il fit
 dans sa chair, tu fixeras facilement l'éclat même de la
 lumière de ces trois jours. Si, des yeux d'une âme illum-
 née, tu le regardes, couche dans la crèche, vagissant dans
 les bras de sa mère, suspendu à son sein, petit enfant porte
 par Simeon, admire les œuvres de sa bonté. Si l te paraît
 de considérer son visage enflammé, le fouet de coralettes,
 sa voix formidable, quand il terrifia les vendeurs et les
 acheteurs du temple, renversa les sièges des changeurs et
 repandit leur monnaie sur le sol, quand il chassa encore les
 trafiquants de colombes, tremble devant tant d'énergie et
 de puissance. Mais si tu trouves de l'agrément à voir des
 yeux de l'âme les embûches des scribes et des pharisiens
 si souvent découvertes, leurs objections malignes confon-
 dues par la prudence de ses réponses, tu perceras plus clai-
 rement l'éclat de la lumière de sa sagesse. Ainsi encore,
 ce fut dans sa puissance qu'il mit en fuite les démons, qu'il
 nourrit les foules, qu'il marcha sur les flots, qu'il rappela
 Lazare du tombeau. Et il n'a pas montré une moindre
 sagesse quand pour tromper le Prince de ce monde, il
 permit au diable de le tenter, quand il eut faim, tel un
 vagabond, quand il dormit dans la barque, quand il
 monta sur la croix pour y mourir.

20 responsorum U V || 30 occulta P^a F || 32 terruit quod] quo P^a ||
 33 non D sup. lra. pr. m. || 33-34 et tamen non minoris sapientiae fuit m ||
 34 principes mundi hujus fallerentur ut || 35 divina] haec proem. G K P^a
 U V P^b m

1. Cf. introd., p. 21. Selon la terminologie d'Aelred, l'usage » (usus)
 désigne l'aptitude de chaque être à concourir au bien des autres êtres, en
 tant qu'il est un élément de l'ordre » de l'univers, il doit être référé à la
 sagesse divine (Spec. Carit., l. I, 2, P. L., 505 B), mais par sa nature propre,
 il a plutôt rapport à la bonté divine (Sermones inédits, éd. Tabbot, p. 106-112).

26. Verum quia in bonitatis ejus meditatione libentius
 immoraris, ingredi domum Simonis pharisei,
 intueri attentius quam pio, quam suavi, quam jucundo,
 quam clementi vultu humi prostratam respicit pecca-
 5 tricem, quam compatiens sanctissimos illos pedes pae-
 nitentis lacrimis praebeat irrigandos, capillis quos sibi
 hactenus superbia ac lascivia vendicaverant detergendos,
 labiis tot scelera foeditate pollutis dulciter osculandos.
 Osculare, osculare, osculare, o beata peccatrix, osculare
 10 pedes illos dulcissimos, suavissimos, speciosissimos, quibus
 caput serpentis conteritur ante quos antiquus hostis
 egreditur, quibus calcantur vitia, quibus omnis mundi
 hujus sterneretur gloria, quibus superbiorum et sublimium
 colla mura virtute premuntur. Osculare, inquam, et felici-
 15 bus labiis adlabere vestigia, quae nullus post te peccator
 exhorreat, nullus quantumlibet criminosus refugiat,
 nullus exprovescat indignus. Osculare, complectere, stringe
 et unge et hominibus veneranda vestigia perfunde pae-
 nitentiae et confessionis unguento, ut tota domus implea-
 20 tur ex unguenti odore. Vae tibi o pharisee, cui odor iste
 est odor mortis in mortem, qui times alienis maculari
 peccatis, cum te tumor proprius deterius foediusque com-
 macinet. Nescis quam saave redolet miser cordiae con-
 fessa hujus peccatrix in seria quam digne sapiat pietati
 25 confessio peccati, quam gratum sit illi sacrificium
 cordis contritio, quantum consumat peccatum ardens
 ductio. Denique : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam
 dilexit multum.*

26 11 Cf. Gen. 3, 15. || 19-20 Cf. Joh. 12, 3. || 31 Cf. II Cor. 2, 15. ||
 27-28 Luc 7 47

26 1 illius F m || 2 Simonis om. L, Symeonis K || 3 intueri] et praem. P^a F^a || 4 terius quam] iam P^a || 4 humi] humili U || 5 quam compatiens processu suos illos pedes paenitentiae lacrimis P^a F^a || illos sanctissimos P^a || 6 praebebat U V || capillis] et praem, P^a F^a m || 7 an] et F^a m || vendicaverat L F, vindicaverat m, vendicaverit P^a || 8 labiisque m || osculando

26. Mais, comme tu t'attardes plus volontiers dans la
 méditation de sa bonté, entre, je te prie, dans la maison
 de Simon le Pharisien, et observe attentivement quelle
 bonté, quelle douceur, quelle amabilité, quelle indulgence
 sur son visage, tandis qu'il regarde la pécheresse prosternée
 à terre, avec quelle compassion il abandonne à la pénitente
 ses pieds sacrés pour qu'elle les arrose de ses larmes,
 les essuie de ses cheveux dont l'orgueil et la luxure
 s'étaient jusque-là réservé l'usage, et les baise doucement
 de ses lèvres polluées par la souillure de tant de fautes.
 Baise-les, baise-les, heureuse pécheresse, baise-les, ces
 pieds si doux, si suaves, si beaux, qui écrasent la tête
 du serpent, mettent en fuite l'antique adversaire, foulent
 les vices, renversent toute gloire de ce monde, et pressent,
 avec une force étonnante, à nuque des orgueilleux et des
 puissants. Baise-les, dis-je, et presse sur ces pieds tes
 lèvres fortunées : nul pécheur après toi n'aura peur, nul
 criminel, si abject soit-il, ne reculera, nul si ébranlé ne trem-
 blera de frayeur. Baise-les, embrasse-les, étroins-les. Ces
 membres adores des anges et des hommes, oins-les de
 l'onguent de la pénitence et de l'aveu, que toute la demeure
 soit remplie du parfum de l'onguent.

Malheur, malheur à toi, pharisien pour qu'il ce parfum
 est un parfum de mort, donnant la mort qu'il autes de
 te souiller des peches d'autrui. Aors que la tuerie de ton
 orgueil te souille d'une plus fet de pecheur. Tu ignores
 comme elle fleur bon à la misericorde, la confession que
 pauvre pecheresse lui fait de sa misere. Comme il plant
 à la bonte, l'aveu de la faute. Comme il lui est agreable ce
 sacrifice, ce broiement du coeur ; combien vite le peche
 est consumé dans cette ardente dilection : *Beaucoup de
 peches lui ont été pardonnés, parce qu'elle a aimé beaucoup.*

m || 9 terius et quare osculare om. L F m || osculare osculo oris U V || o
 beata peccatrix om. L || 10 illos om. F m || 11 serpentis caput U V || anti-
 quis K || 12 mundi hujus omnis F m || 17 complectere] amplexare P^a
 18 veneranda] adoranda F m || perfunde] profunde L U V || 20 ex un-
 guenti odore D, ex odore unguenti cel., odore ung. F m || vas] vas add. m
 || est odor iste cel. || 21 in mortis mortem P^a || 22 timor P^a F || 24 pecca-
 tris] miserae praem. m || hujus peccatrix miseria D, peccat. hu; mis.
 cel. || 25 pura om. m || 26 contritio cordis P^a || quantum] quam cito m

27. Gratias tibi, o beatissima peccatrix, ostendisti mundo tutum suis peccatoribus locum, pedes Jesu, qui neminem spernant, neminem reiciunt, neminem repellunt, suscipiunt omnes, omnes admittunt. Ibi certe Aethiopissa mutat pellem suam, ibi pardus deponit varietatem suam, ubi solus phariseus non expumat superbiam suam. Quid agis, o anima mea, o misera mea, o peccatrix mea? Habes certe ubi tute lacrimas tuas habes, ubi foeda tua oscula sacris oculis purges, ubi totum tuae affectionis unguentum secures, sine aliquo tactu vel motu vitii tentantis effundas. Quid dissimulas? Erumpite, o dulces lacrimae, erumpite, cursum vestrum nullus impediat. Rigate sacratissimas plantas Salvatoris mei, receptoris mei. Non curo si quis phariseus submurmuret, si me a suis pedibus arcendum censeat, si fimbriae suae tactu indignum me iudicet. Subsannet, rideat et irideat, avertat oculos; continent nares, nihilominus vestigiis tuis inhaerebo, Jesu meus. stringam manibus, premam labiis, nec a lacrimis cessabo vel osculis, donec audiam: *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

28. Est ergo dies prima, qua anima Deum sitiens, in speculativis amoenitatibus quas in Jerusalem commemoratur potentiae divinae contemplatio. Secunda, sapientiae illius admiratio. Tertia, bonitatis ejus et dulcedinis suavis

27 4-6 Cf. Jer. 13, 23. Vg. mutare pellem suam. cf. Isidorus, *Ety.* — LINDSAY XIL, n. 10.

27 2 tutum] tutum K // suis] suis m // suis tuum peccat loc D // pedes scilicet add. m // 3 neminem spernant K in marg. all. mult. // all. neminem D in marg. infer. pr. m. // 5 ubi] ubi D // deponit] mutat D m // 6 ubi] ubi m // 8 oleum m // oscula tuas P m // 10 tactu vel om. P // tentantis om. P F // 11 infundas P // o om. P // 13 plantas] domini mei add. P F m // cura P // 14 prius si om. I // submurmurat P F // all. al.] et praem. K // sedibus m // 15 me om. F m // 16 rideat et om. m, et om. P // oculos] suos add. P // 17 nares] aures P F m // tuis

27. Merci, heureuse pécheresse, tu montras au monde qu'il est un refuge assuré pour les pécheurs les pieds de Jésus. Ils ne méprisent personne, ne rejettent personne, ne repoussent personne, accueillent chacun, reçoivent chacun. Oui, c'est là que l'Éthiopienne change de peau, que le leopard quitte son pelage moncheté. là, seul le pharisien ne recrache pas son orgueil.

Que fais-tu, ô mon âme, ma pauvre âme, ma pauvre pécheresse? Tu as assurément où verser tes larmes, où purger tes fétides baisers par de saints baisers, où répandre tout l'onguent de ton affection en toute sécurité, sans nulle touche ni mouvement du vice tentateur. Pourquoi tarder? Jaillissez, douces larmes, jaillissez que personne ne retienne votre cours. Arrosez les pieds sacrés de mon Sauveur, de mon Défenseur! Je n'en ai cure, si quelque pharisien murmure en sourdine, s'il croit bon de m'écarter de sa demeure, s'il me juge indigne de toucher la frange de son vêtement. Qu'il ricane, qu'il raille, qu'il détourne les yeux, qu'il se bouche les oreilles je ne m'en attacherai pas moins à tes pieds mon Jésus. Je les serretai de mes mains, je les presserai de mes lèvres, je répandrai mes larmes, je les baiserais je n'aurai de cesse que je n'entende dire *Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés, parce qu'elle a aimé beaucoup.*

28. Le premier jour où l'âme assoiffée de Dieu s'attarde, comme dans Jérusalem, dans les délices de la contemplation, c'est la contemplation de la divine puissance¹. Le second jour, c'est l'admiration de la sagesse de Dieu. Le troisième, un avant-goût suave de sa bonté et de sa dou-

Inhaerebo vestigiis F m // 13 meus] osculo stringam manibus F m // 19 oculis] oculis K U

28 1 anima Deum om. U V, Domini K // sitiens] sitiens D F, sitiens V // 1-2 in speculativis P // 3 divinae potentiae m // 4 illius] ejus D // ejus om. F m

1. La crainte sacrée devant la puissance et la justice divines est une corrépondance de l'expérience de Dieu, de la contemplation. Cf. saint BERNARD, *In Cant.*, 23, 14; P. L., 183, 592 A. « Times Dei justitiam, times Dei potentiam; et sapit tibi justus et potens Deus, quia timor sapor est ».

Quand Jésus eut douze ans

5 praeibatio. Ad primam pertinet justitia, ad alteram
scientia, ad tertiam vero misericordia. Justitia terret,
scientia docet, misericordia fovet. *Introibo, inquit pro-*
pheta in potentias Domini, Domine, memorabor justitiae tuae
solius. Ecce justitia, Incerta, ait, et occulta sapientiae tuae
10 *manifestasti mihi. Ecce scientia Quoniam melior est miseri-*
cordia tua super vitas. Ecce misericordia. Et in prima
die timor, qui ex justitiae consideratione procedit, ani-
mam purgat, purgatam sapientia illuminat, illuminatam
bonitas suae dulcedinis infusione remunerat. Cernis, ni
15 fallor, quam necessariam sit et utile, inter bonorum ope-
rum exercitia, per triduum hoc jerosolimitanas frequen-
tare delectas, in quibus timor administrat tibi panem
doctus, scientia vinum exultationis bonitas lac consolati-
onis. Volo te non mirari quod de te as dixerim, quibus
20 dolorem non deesse commemoravi, cum saepius exper-
tus sis quod dolorem illum qui de casto timore procedit,
omni huius mundi huius delectis mens compuncta praepo-
nat. Et haec dicta sint pro modulo experientiae nostrae.
Ceterum vari excellentioris meriti et capacioris ingenii,
25 animaeque purgatoris, in his tribus sublimiora ac pro-
fundiora ruminantur. In potentia scilicet Dei, profunda
iustitia, in sapientia, ejus secreta consilia, in bonitate,
misericordiae eius verba ineffabilia. Denique Paulus in-
gressus potentias Domini et abyssum pudiciorum ejus
30 expavescens. *O homo, inquit, tu quis es qui respondeas Deo?*
Numquid dicit figmentum ei qui se finxit car me fecisti sic,
et cetera. Sed et thesauros sapientiae ejus admirans exclam-

28 & Ps. 70, 16. || 9 Ps. 60, 8. || 10-11 Ps. 82, 4. || 29 Cf. Ps. 35, 7. ||
30-31 Rom. 9, 20

5 alteram] secundam F m || 6 vero om. P* P* F || 7 propheta am.
P* F || 8 ait om. P* F, P* sup. lin. || 11 primo U V || 12 timor am. L ||
13 purgatam] in secunda praem. m || illuminatam] in tertia praem. m ||
14 dulcedinis suae m || 16 Jerosolimitanas F m || 17 ministrat U || 18

ceur. Au premier jour se rapporte la justice ; au second, la
science, au troisième, la miséricorde. La justice effraie,
la science enseigne, la miséricorde réchauffe. *L'entreras,*
dit le prophète, dans les puissances du Seigneur, Seigneur,
je me souviendrai de ta seule justice. Voilà pour la justice.
Les obscurités et les secrets de ta sagesse, tu me les as mani-
festés. Voilà pour la science. Parce que ta miséricorde est
meilleure que la vie. Voilà pour la miséricorde. Et le pre-
mier jour, la crainte, qui procède de la considération de la
justice purge l'âme, celle-ci purifiée, la sagesse l'illu-
mine, illuminée, la bonté la récompense par l'infusion de
sa douceur.

Tu vois, n'est-ce pas, combien il est nécessaire et utile,
tout en s'exerçant aux bonnes œuvres de passer ces trois
jours dans les délices de Jérusalem. La crainte y sert le
pain de la douleur, la science le vin de l'exultation, la
bonté, le lait de la consolation. Je sais que tu ne t'es nien-
point de me entendre appeler délices ce qui n'est pas
exempt, je l'ai dit, de douleurs car tu as éprouvé bien
souvent que cette douleur qui procède d'une chaste
crainte, l'âme pleine de componction la préfère à toutes les
délices de ce monde. Voilà ce que je puis dire à la mesure
de ma faible expérience.

Mais des hommes d'un mérite plus excellent, d'une intel-
ligence plus vaste, d'un cœur plus purifié, découvrent en
ces trois jours des choses plus élevées et plus profondes
dans la puissance de Dieu de profonds jugements, dans
sa sagesse, des desseins mystérieux, dans sa bonté, les
dons ineffables de sa miséricorde. Ainsi Paul, entré dans
les puissances du Seigneur et plein d'effroi devant l'abîme
de ses jugements, s'écrie : *O homme, qui es-tu pour oser*
répondre à Dieu ? Est-ce le vase qui dit au potier ? Pour-
quoi m'as-tu fait tel ? Par contre, rempli d'admiration

om. P m || 18 exultationis] exultationis U V || 21 sis] sum P* || casto
timore D, timore casto cel. || 22 huius mundi F m || huius om. K U V ||
25 in his] non praem. K || his om. F m || sublimiora F m || 28 filius ejus
P* F m || verba] bona F, dona m || 29 potentias] in praem. P* U m ||
ejus am. U V || 30 qui] ut K L U V P* F m || car] quid D cum Valg. ||
32 et cetera am. F m || sed om. U || et om. V

mat : *O altitudo divitarum sapientiae et scientiae Dei*,
et reliqua. Divitias quoque bonitatis ejus commemorans :
35 *An divitias, inquit, bonitatis et longanimitatis Dei con-*
temnis?

29. *Post triduum ergo invenerunt eum in templo.* Haud
dubium quin Maria et Joseph, altera mater, alter nutri-
tus invenitur : a quo spiritalis spiritualium contemplator,
non in quolibet loco in Jerusalem, sed in templo. Habet
enim Jerusalem atrium, habet portas, habet et templum.
10 Et atrium quidem aliquando patet etiam inimicis, portae
non aperiantur nisi amicis. Ingressus vero templi non
invalgetur nisi perfectis. Igitur qui in temporalibus aeter-
na, in terrenis caelestia, in humanis divina, id est in
15 creatura creatorem suum et inspicere, quasi in atria Jerusa-
lem introductus exsultat. Illosque philosophi, quas in-
imici, in atria intelligentiae suae vi non potuerunt extendere,
sicut dicit apostolus : *Quod notum est Dei, manifestum*
est in illis. Invisibilia enim ejus per ea quae facta sunt,
15 *intellecta conspiciuntur, et cetera.* Qui vero in scripturis
sanctis, ablato velamine, revelata facie gloriam Dei con-
templari potuerit : de ingressu portarum Jerusalem glo-
riatur. At si pinguedinem intimae dilectionis et tuae ad-
ipem affectionis in coram ara caelestis des cerni flamma suc-
20 cenderit, et ascenderit fumeus aromatum de flagrantia
orationum, sicque oculus mentis in ipsa caeli secreta ra-

30 Rom. 11, 33. 35-36 Rom. 2, 4 (Vg. bonitatis ejus et patientiae et
long.). || 29 3 Cf. ORIGENES, *In Luc. Hom. XVIII* — PG 13, 1848 B. ||
3-15 Rom. 1, 19-20 (Vg. patet a creatura mundi, per.). || 15 Cf. II Cor.
3, 16. || 17 Cf. II Cor. 3, 18. || 20 Cf. Apoc. 8, 4.

33 Dei : quam incomprehensibilia sunt iudicia ejus et investigabiles viae
ejus add. F m || 34 et reliqua : et cetera D || 35 et longanimitatis Dei om.
F m

29 1 ergo : igitur m || 2 quin : qui P* || 3 itaque om. F* || 4 prius in om.
D || 5 habet, et add. F* || 6 etiam om. K F || 6-7 portae autem patefaciunt

pour les trésors de sa sagesse il proclame : *O profondeur*
des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Enfin,
rappelant les richesses de sa bonté, il ajoute : *Meprisses-*
tu les richesses de sa bonté ?

29. Donc, après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple.
Sans aucun doute, il s'agit de Marie et de Joseph, l'une,
sa mère, l'autre, son père nourricier. Par conséquent,
celui qui contemple en esprit les choses spirituelles ne se
trouve pas en un lieu quelconque, mais bien dans le
temple. Jérusalem, en effet, possède un parvis, elle pos-
sède des portes, elle possède aussi un temple. Le parvis
s'ouvre quelquefois même aux ennemis, les portes ne
cedent qu'aux seuls amis ; quant à l'entrée du temple, elle
n'est accordée qu'aux parfaits.

Ainsi donc, celui qui est capable de découvrir l'éternel
dans le temporel, le céleste dans le terrestre, le divin dans
l'humain, c'est-à-dire le Créateur dans la creature, celui-
là est pour ainsi dire introduit dans les parvis de la céleste
Jérusalem et il y tressaillit de joie. C'est jusque-là, dans
les parvis, que les philosophes — tels des ennemis — pou-
vaient étendre les forces de leur esprit. L'apôtre l'en-
seigne : *Ce qui peut se découvrir de Dieu, ils l'ont connu,*
car ses perfections invisibles sont devenues visibles par la
connaissance que ses creatures nous en donnent. Quant à
celui qui, dans les saintes Écritures se voit enlevé, peut
contempler à visage découvert la gloire de Dieu, qu'il se
glorifie d'avoir franchi les portes de Jérusalem ! Mais si
la flamme du céleste des cendres embrasé sur l'autel du cœur
la graisse de la dilection intérieure et la moelle de ton affec-
tion, si la fumée des aromates s'est élevée des bras de la
prière, si l'œil de l'âme a lancé son rayon jusqu'aux secrets

solis apicis m || 9 13 est om. F m || 10 creatura : creaturis F m || Jerusa-
lem : caelestis praem. m || 12 poterant F m || 13 quod : enim add. m ||
14 invisibilia am l 17 et cetera add. G in marg. super. off. man. || ejus : p-
rius in corp. Vulf. et add. a creatura mundi cum Vg. || 15 et cetera om. m
sed add. rana Vg. sempiterna quoque virtus ejus et divinitas || 16 sublato
L V || 17 poterit contemplari h m || 20 flagrantia U V P* h, fragrantia
L P* m, fragrantia D G K P* || 21 orationis F m

dum porrexerit, cordis quoque palato ipse divina dulcedinis fœlix tactus sapuerit, cum holocausto gratissimo templum Jerusalem frequentasti.

30. Sed anima sancta in his deliciis commorante, dolent mater et nutritus, conqueruntur et quaerunt, inventum tandem et levi increpatione castigatum reducunt ad Nazareth. Haec maxime viris et spiritibus congruunt, quibus dispensatio verbi Dei vel animarum cura commissa est. Porro nutritum nostrum nihil libentius dixerim quam spiritum sanctum, nec matrem nihil rectius quam caritatem. Hi nos fovant et promovent, pascunt et nutriunt, et geminae affectionis Dei videlicet et proximi, laete refovent. Hi nos in studiis sanctis quasi in Nazareth, tenent et assistunt, hi nos consolantur in tristibus, hi in dubiis consulant, hi lassos roborant, hi sanant contritos corde et uligant contritiones eorum. Horum auxilio de Nazareth transimus in Jerusalem, de labore ad requiem, de fractu bonae actionis ad secreta contemplationis. Hi nobis aeterna lege praescribunt ut pro cura proximi non neglegamus ex toto contemplationem Dei, nec rursus pro deliciis contemplationis curam proximi neglegamus. Unde non a merito si quieti plus quam oportet indulgeamus, quasi de nobis caritas fraterna conqueritur, nec gratiam habet in stream in Jerusalem commorationem si alios, quos nostra sollicitudo ne prospicit, senserit immunere ex nostra quiete perniciem.

30 3 Cl. Luc 2, 46; 2, 51, cf. AELREDUS, De instit. lachus. — TALBOT, p. 202, v. 6-7. 1. de P. CARTH. Vita Christi p. 35. 4 Cl. Reg. S. Benedicti, c. 2, § 12-13 Cl. Pa. 146, §. § 16-18 Cl. AELREDUS, Sermon XVII — PL 195, 306-307.

22 cordis } et praeem. m || illius P m || dulcedinis } dilectionis F m

30 dolet P m || 3 tandem Jatum add. m dent L + illis om. F m || 6-7 dixerim dixerunt K 7 ma rem vero nil rectius F m // nec) et L || 8 tertius et om. P² 10 nos D L V F m, nobis cet. // 11 vos K || in tris-

du ciel et si le bienheureux attouchement de la douceur divine elle-même a rempli de sa saveur le palais du cœur, c'est que tu te trouves, avec un holocauste très agréable à Dieu, dans le temple de Jérusalem

Le recouvrement
au temple
union de l'action et
de la contemplation.

30 Mais tandis que l'âme sainte s'attarde en ces délices, la mère s'afflige, ainsi que le père nourricier. Ils se lamentent de conserve et partent à la recherche. Quand enfin ils ont trouvé celui qu'ils cherchaient, ils lui adressent de doux reproches et le ramènent à Nazareth.

Cela s'applique excellemment aux hommes spirituels qui ont reçu en dépôt la dispensation de la parole de Dieu ou le soin des âmes. Ainsi donc, j'appellerai de préférence notre nourricier, l'Esprit Saint et qui m'eux que la charité mérite le nom de mère ? L'Esprit Saint et la charité nous réchauffent et nous meurent, ils nous rassurent et nous nourrissent, et, du fait du double amour de Dieu et du prochain, ils nous réconfortent. Ils nous maintiennent et nous soutiennent dans les saints exercices, comme en un Nazareth, ils nous consolent dans la tristesse, nous conseillent dans le doute, nous raniment dans la fatigue, ils guérissent les cœurs broyés et pansent leurs blessures. C'est avec leur appui que nous passons de Nazareth à Jerusalem, du labeur au loisir, du fruit de l'action méritoire aux secrets de la contemplation. Ils nous prescrivent, au nom de la loi éternelle, de ne pas négliger entièrement, pour le soin du prochain, la contemplation de Dieu, et, inversement, de ne pas omettre d'assister le prochain par attachement aux délices de la contemplation. Aussi est-ce à bon droit que la charité fraternelle se plaint de nous, si nous accordons à la quietude plus qu'il ne convient, et qu'elle n'agrée point notre séjour en Jerusalem, quand elle devine que notre inactivité prolongée menace de causer la perte de ceux qu'elle voit confiés à notre sollicitude. Souvent en effet, il nous arrive

tibus consolantur D // 1^o negligimus P² 18 neglegamus] omittamus m || 20 fraterna caritas P² 21 gratiam om. P² in Jerus. nostram comm. D

Plerumque enim nobis, vel secretis meditationibus, vel
 25 privatis orationibus, omni postposita actione intentis
 si plus quam subditis expedit, immoremur in mediis de-
 niis, Spiritu mirum operante et caritate suggerente,
 subito venit in mentem memoria infirmorum, et illum
 cogitamus contristatum exspectare a paternis visceribus
 30 consolationem, alteram tentatum explorare, quando pro-
 cedens ad publicum aliquod ei pater afferat suo sermone
 solamen, illam irae et multis agitatum, quia non habet
 ubi conceptum virus salubri confessione evaporet, adver-
 sus patrem subintrare alterum spiritu acediae vic-
 35 tum ut inveniat cui loquatur quem consulat, huc illucque
 discurrere. Talem itaque suggestu progressi ex fraternis
 cordibus, quasi incompantem aut minus matrem caritatem.
*Fuit quid fecisti nobis ait? Ego et pater tuus dolentes quae-
 rebamus te.* Nec injuria dicimus spiritum sanctum, vel
 40 caritatem in sanctis, etsi adhuc minus perfectis, aut do-
 lere aut conqueri, cum ipse spiritus gemitibus inenarra-
 bilibus interpellat pro nobis, qui et loqui et contristari
 et cetera talia in sanctis agere consuevit.

31 Quod si contra huiusmodi necessitates amor quietus
 in ipsius animae affectibus murmure quasi dicens
Nonne in his quae patris mei sunt oportet me esse, nihilo-
 minus in conspectu spiritus rationalis quod ideo mortuus
 5 est Christus, ut qui vivit non sibi vivat, descendit cum
 illis et subatur. *Secure descendit qui cum tali nutritio*

35 Cf. Hieronymus, Epist. 133. 4. Hilberg, CSEL 56, p. 248, v. 12-14, cf. Aelredus, Serm. — Talbot, p. 38. || 35-39 Luc 2, 48. || 41-42 Cf. Rom. 8, 26. || 31-3 Luc 2, 49. || 6 Cf. Luc 2, 51.

25 postposita a] proposita G. || postposita omni actione m. || 26 subditis Ps sup. l'm. 29 exspectare explorare l. Ps exspectare usq. l. 30 tentatum explorare om. l. Ps per humeretur. || 31 ad in F m. || 31 pater aliq. ei ait m. rae. rae Ps. || 32 quia] quando m. || 33 salubri confessione D dub. in marg. U V, confess. salubri m. || 34-35 alium vicium spiritu acediae D, aced. spiritu m. || 35 consolatur consulat V. || 36-37 paternis m. || quasi] quia

de nous appliquer à des méditations intimes ou à des
 prières privées, en laissant de côté toute activité, et nous
 nous attardons au milieu de nos délices. Mais si nous su-
 bordonnés risquent d'en souffrir, soudain — assurément
 par l'opération de l'Esprit et l'inspiration de la charité
 — le souvenir des faibles nous revient à la pensée nous
 songeons que tel affligé attend qu'un cœur de père vienne
 le consoler, qu'un autre, dans l'épreuve, guette ce moment
 où son père, se montrant en public, lui apportera par sa
 parole quelque reconfort. — que celui-ci, trouble par les
 aiguillons de la colère, ne trouve pas où rejeter, par un
 aveu salutaire, le poison qu'il fabrique, et va murmurer
 contre son supérieur, que celui-là, va veu par l'esprit
 d'acédie, court à droite et à gauche, à la recherche d'un
 confident, d'un conseiller.

Lorsqu'un semblable appel, venu du cœur de nos
 frères, monte en nous, nous croyons ouïr notre mère la
 charité nous blâmer en ces termes. *Fils, pourquoi nous*
as-tu fait cela? Moi et ton père, angoissés nous te cherchons.
 Et nous n'avons pas tort de dire que l'Esprit Saint ou la
 charité, dans les âmes saintes quoique encore imparfaites,
 s'afflige et se plaint, puisque l'Esprit lui-même intercède
 en notre faveur par des gémissements inenarrables, accou-
 tume qu'il est à parler et à se attrister et à opérer sembla-
 blement dans les âmes saintes.

31. Que si l'amour de la quiétude murmure contre ces
 nécessités de cette sorte et se crie. *Ne faut-il pas que je*
sois aux choses de mon Père? c'est le sentiment qui parle;
 mais la raison elle, considère que le Christ est mort pour
 que celui qui vit ne vive pas pour soi-même, et « il descend
 avec eux et leur est soumis ». Il descend avec sécurité,

m || 39 te om. V || injuria Ps || 40-41 dolere] dolere K V || 48 agere in sanctis m

31 1 modi om. Ps || amor] amator m || 2 ipsius] ipse U V || affectibus animae D || animae om. Ps || quasi om. F m || 4 considerans] vero praem. Ps || 4-5 Christus mortuus est m || 5 ut qui vivunt jam non sibi vivunt D L, ut qui vivunt sibi vivunt Ps || 6 prius illis] eis m || subditur] est subditus m || qui om. F m

et cum tali matre descendit. Feliciter descendit, qui spiri-
 ritu Dei actus caritative inferioribus condescendit. Des-
 cendam libens his ducibus etiam in Aegyptum; tantum
 10 si ducant reducant, si cogunt descendere et reascendere
 faciant. Libenter subdar talibus magistris, libens suppo-
 nam humeros onem quod imposuerint, libens excipiam
 jugum cui me subdiderint, sciens quia jugum eorum
 suave est et onus eorum leve. Sed et tibi, fili mi, licet
 15 a talibus caris liberum adhuc sub alis suis te Christus
 abscondat, quod praelatis incumbit facere ne subditi
 periclitentur, hoc ipsum expedit providere ne socii scan-
 dalizentur. Illi necessitates subditorum nonnumquam
 praeponunt delectationis, tu eas non praeponas
 20 iustitiam et paci congregationis. Praecipue haec ipsa spiri-
 talium vita esset idinum tempora, quando videlicet vel des-
 cendas ad Nazareth vel ascendas in Jerusalem, numquam
 solus, id est propriae voluntatis arbitrio, sed semper senio-
 rum distingue consilio.

32 Ecce habes, carissime, quod petisti, licet tuo desi-
 derio tuo affectui, tuae expectationi nihil dignum, volun-
 tate tamen meae et qualiscumque conatus, aliquid ni-
 fallor indicem. Sciasque quod non tam evangelicam lec-
 5 tionem exponere, quam ex ea aliqua tibi meditationum
 semina sicut rogasti, elicere curavimus.

12-13 Cf. Matth. 11, 30.

8 Inferioribus, in feribus K, in floribus U V fortasse recte || 11 libens |
 libenter G || 2 monunt P= imposuerunt K || excipiam | suscipiam
 P² F m, accipiam U || 3 quia | quod P² || onus bonus K || 15 te om.
 F m || 18 necessitates quandoque praeponunt delectationis delectis F m

32 1 carissime | III praem. m || 2 tuaque m || 3 meae tamen D || et |
 aut m || 4 scias igitur m || lectionem evangelicam D || 5 reponere K || 6
 post curavimus add. G. Explicit tractatus super evangelium cum factus esset
 Jesus annorum duodecim; P²: Explicit tractatus magistri Richardi de evan-
 gelio cum factus esset Jesus annorum duodecim, V. Explicit tractatus de

celui qui descend avec un tel nourricier et une telle mère.
 Il descend heureusement, celui qui, poussé par l'Esprit
 de Dieu, condescend charitablement à ses inférieurs. Avec
 de tels guides, je descendrais volontiers, fût-ce en Égypte,
 pourvu que, s'ils m'y mènent, ils m'en ramènent, que,
 s'ils me forcent à y descendre, ils m'en fassent remonter.
 C'est avec joie que je me soumettrais à de tels maîtres;
 avec joie, j'inclinerais les épaules sous le fardeau dont ils
 me chargeraient, avec joie, je recevrais le joug qu'ils
 m'imposeraient, sachant bien que leur joug est doux et
 leur fardeau léger.

Et toi, mon fils, tu es sans doute affranchi de ces soucis,
 et jusqu'à présent le Christ te cache sous ses ailes. Néan-
 moins, ce qu'il incombe aux supérieurs de faire pour ne pas
 mettre en péril leurs sujets, il t'importe aussi d'y prendre
 garde, de peur que tes compagnons ne se scandalisent.
 Les supérieurs font passer quelquefois leurs obligations
 avant les délices de la contemplation, toi, ne fais pas pas-
 ser celles-ci avant ce qui doit assurer l'un ou et la paix
 de la communauté. Et surtout, pour ce qui est de discer-
 ner le moment des « vicissitudes » spirituelles — comme de
 descendre à Nazareth ou de monter à Jérusalem — ne le
 fais jamais seul, au gré de ta propre volonté, mais toujours
 suivant l'avis des anciens.

32. Voici, très cher fils, tu tiens ce que tu as demandé.
 Ce n'est guère digne de ton désir, de tes aspirations, de ton
 attente, mais, si je ne m'abuse, tu y trouveras une
 preuve de ma bonne volonté et de mes efforts. Et sache
 que nous n'avons pas tant pris soin de commenter ce pas-
 sage d'Évangile, que d'en tirer, comme tu nous en priais,
 quelques semences de méditation.

puero Jesu duodecim, addunt autem P² F et m. et legentibus vestimenta
 devotionum ex hujus serie lectionis evangelicae composuimus ipsius adju-
 vante gratia, de cujus loquimur infantia, qui plenus est (erat P²) virtute et
 gratia et sapientia, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu
 Sancto vivit et regnat, Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen. Add. F.
 Omelia beati Bernardi super eum factus esset Jesus et cetera. Explicat Ioa-
 hannes. Τὸ θῆ τέλος. AMHN.

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

(* allusion.)

Chap. et verset	Paragr. et ligne	Chap. et verset	Paragr. et ligne
Genèse.		Psaumes.	
*3, 15	26 11	2, 8	18 22-23
*4, 11	15 16-17	*7, 2	15 20-21
*4, 12	15 15-16	7, 12-14	12 19-20
22, 18	18 25-26	*8, 7	15 21-22
*40, 14	29 1 2	*10, 3	12 19-20
45, 26	17 4-5	*17, 12	8 10-11
*49, 10	16 2-3, 32	18, 6-7	8 7-8, 14 35-36
Exode.		*23, 8	23 13-14
Lévitique		26 8	24 32
*3, 5	18 2-3	*30, 20	23 5-6
Deutéronome.		34, 2	24 8-9
2 Rois.		*35, 7	28 29
*6, 13	14 17	41, 5	*1 15-16, 22 25-26
3 Rois.		*44 3	20 39-40 22 22 24
*6, 4	11 6		38-39
*32, 14	17 24-25	*45, 5	7 18-19
Job.		*48, 13	8 24-25
*22, 12	8 10-11	50, 8	28 9
Job.		62, 4	28 10-11
*19, 9	21 27	68, 23	14 42
19, 11-12	21 28-32	*68, 24	14 43-44
Job.		70, 16	28 8
*9, 13	23 17	*72, 3	24 14
*12, 15	23 18-19	*72, 5	24 15
*19, 21	1 17	*72, 23	4 43
		*77, 25	12 3-4
		*78, 12	15 18
		79, 5	12 13-15

Chap. et verset	Paragr. et ligne	Chap. et verset	Paragr. et ligne
*93, 10	24 20	*3, 9	17 20
*101, 10	11 27 28	12, 1	24 17-19
*101, 14	18 39-40	*12, 7-8	14 11-13
101, 28	11 7-8	*13, 23	27 4-5
*106, 4-5	3 28-29 33-34, 36 38	*46, 21	17 24
*106, 10	8 11-12, 44 10-13		
*106, 13	4 10-13	Daniel	
*117, 15	17 1-2	*2, 34-35	14 29-30
*118, 18	24 21		
*131, 6	17 93-94	Oaée.	
*146, 9	30 12-13	*1, 11	18 10-11
		*3 5	15 9-10
Cantique.		Aggée.	
1, 1	5 29	2 8	18 32 33
*2, 9	20 40-41		
2, 9-10	22 23-24	Malachie.	
2, 11	20 49-50	1, 11	18 33
2, 12	21 23-24		
3, 4	8 21; 17 22-23, 22 27-28	Matthieu.	
4, 7	20 42-43	*5, 17	13 5-6
6, 12	15 1	*6, 6	22 6
8, 1	5 31-33; 24 33-34	*6, 29-30	2 8-9
*8, 2	3 19-20	*11, 30	31 12-13
*8, 5	19 16, 22 28	*12, 46	16 2-3
		18, 3	19 28-30
Sagesse.		*20, 26	15 19
8, 7	20 27-29	*21, 12	25 23-24
		*28, 20	18 13-14
Ecclesiastique.			
2, 1	4 5-6	Luc.	
11, 4	24 1-2	*1, 35	9 13-14
		2, 19	9 17
Isaïe.		*2, 42	13 1-2
1, 2	14 38-40	2, 42-43	5 1-4
*10, 22	15 6	2, 43	6 6-7, 14 1-2
49, 6	18 28-31	2, 44	14 8-9
58, 7	16 14-15	2, 44-46	6 13-14
		2, 46	15 5 *30 3
Jérémie.		2, 47	8 10-11
1, 8	24 10	2 48 23 8 25-26, 17 6-7,	
2, 8	14 45-46	29, 18 1, 30 38	

Chap. et verset	Paragr. et ligne	Chap. et verset	Paragr. et ligne
2, 49	9 1-2, 18 16-17, 31 3	11, 9	14 42
2, 50	9 12	11, 33	28 33
2, 51	9 10-11, 31 6		
2, 52	10 1-2, 9	1 Corinthiens	
7, 47	26 27 28	3, 18	19 27-28
15, 12	3 30-32	*15, 24	23 16
*15, 13	17 18-19		
*15, 13-14	3 21 23	2 Corinthiens	
*15, 16-17	11 25	*2, 16	26 21
18, 16	2 36-37	3, 15	14 47-48, 29 16
24, 25-26	18 17-20	*3, 18	28 17
24, 29	16 26		
24, 47	18 20-21	Éphésiens.	
		4, 13	4 20-22
Jean.		5, 29	15 12-13
1, 1	11 34-35		
*12, 3	26 9-10	Philippiens.	
14, 6	11 15	*2, 7	7 7-8
		1 Timothée.	
Actes.		*2, 5	16 35
*9, 15	19 26		
13, 46	16 4-5	Hébreux.	
		*1, 6	24 26-27
Romains.			
1, 19-20	28 13-15	1 Pierre	
*1, 23	17 21-22	*2, 11	20 17-18
2, 4	28 35-36		
3, 26	30 41	Apocalypse.	
*9, 4-5	17 26-27	*3, 7	24 22
9, 20	28 30-31	*8, 4	29 20
9, 27	15 6		
*9, 28	13 8		

TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS L'APPARAT

Les chiffres en gras indiquent les paragraphes, les autres, les lignes.

Aelrodus 1 26-27 3 6, 23-24, 35-36, 4 7-19; 10 13; 13 7-10; 14 29-30, 21 2-4, 24 40-43; 30 3, 16-18, 35.
Ambrosius 8 35-39, 11 22-24
Augustinus 8 6-7, 23-24, 24-25; 10 24-25; 14 29-30.
Beda 5 6-8.
Bernardus 8 23-24, 13 7-10 23 6.
Gregorius 8 14-15
Hieronymus 3 35-39, 21 1, 30 35
Isidorus 21 2-3, 27 4-5
Ladolfus Carth 8 6 8, 6 23 28, 30 3
Origenes 4 19-22, 8 27-28 9 1-4, 29 3
Pseudo Bonaventura 6 15, 17-18 7 2-3
Scottus Erigena 4 19-22.
Stephanus Baluani 6 26 7 2.

TABLE DES MOTS ET EXPRESSIONS

aenigmata 24 42.
affectio : affectionis adipes 29 19, aff. unguentum 27 9
affectus 32 2 ducit affectus 1 7, 20, excitare affectum 5 23
animo affectu clamare 1 30; 8 28, vox respondit affectui, et
affectus vocem interceptat 21 20, affectuosa 1 24.
ager a cordis nostri 20 6, a pectoris 20 52
amor quiescit 31 1
amplectere 8 23, 32.
anima a. Christi creata et assumpta in Deum 10 4

balneis fovere et unguentis 6 17
Bethlehem, domus panis 3 16.
lucellas mendicantes 6 27

calceamenta delevare 6 16
caritas fraterna 30 16.
cibum ac potum ministrare 6 15.
complectere 26 17.
confessio pura 26 25.
congregatio : unitas et pax congregationis 31 20.
contritio cordis 26 26
cubiculum pectoris 22 4
cura : c. animarum 30 5, 31 16, c. proximi 30 16.

Deus : D. aeternus, intemporalis, incommutabilis 11 9, Dei filius
7 7, Dei potentia, sapientia, benignitas 25 3.
diabolus 12 17, 25 35.
dilectio ardens 26 26.
discurrere huc illucque 30 35.
dispensatio verbi Dei 30 5.
Dominus Jesus 4 19, 8 30, 10 14
dulcis d. affectus 1 7, d. domino 2 1, d. imago 1 27, d. puer 1 26.
31, dulcia verba 9 21, dulces lacrimae 27 11, dulcissimus filius

2 10, 8 16 *dulcissima domina* 8 14, 22, *dulcissima praesentia* 6 4, *dulcissima pedes* 26 10, *dulciter* 26 8.

enucleare spiritalem intelligentiam 11 4
eructare gustata 2 15
evangelica e. *lectio* 1 1, e. *perfectio* 18 7, e. *verba* 1 9.

familiariter 1 24, 28
fermentum nostras infirmitatis 12 6.
fraterna caritas 30 16.
fraternis cordibus 30 36.

geminatio verborum duplex : *caeleste... caelesti* 24 36-37 ; *cordis*.
corde 1 27 *dux* .. *dulcis* 1 26, *ego... ego* 2 21 ; *osculare, oscu-*
lare... osculare 26 9, *resperi, respo...* *resperi* 1 11 ; *scio, scio* .
 18 21 *sensio* *sensio* 1 23

homo Christus Jesus 18 35

iniquitas superabundans 18 29, 31.
interno ac spiritali sermone respondere 2 14.

Jesu bone 8 19 8 15
Jesus, *abscondit se a nobis* 4 7, *an potest proficere sapientia* 10 7,
 24, *brevis ejus absentia maximi doloris materia* 8 32 *J doctor*
 8 5 *doctor suavissimus* 24 23, *dux* 8 5, *fabulari solus cum solo*
Jesu 24 16 ; *lapis abacius de monte* 14 29, *magister* 24 20 *me-*
diator Dei et hominum 16 35, *medicus* 3 5, *prodens sacratissima*
mysteria 8 9.
justitia 20 34, 28 5

lectitare mystica 19 10
lectulam sternere 8 16
leges allegoricae 18 2.

medicus m. *Christus* 8 6.
medullae cordis 1 6.
menilli sermones 5 15
mens m. *compuncta* 21 32, 28 22, m. *illuminata* 28 10, 26 21,
 m. *oculata* 25 30
mira : m. *caecitas* 14 26, m. *perveritas* 14 25, m. *suavitas* 5 6.
misericordia 28 7
monstrantes virtutum 20 30

Nazareth, Nos 12 29, 20 4
nobilitare praesentia 3 13.

oculis aequis aspicere 12 18.
osculare 8 23, 26 9, 14.
osculum 24 37, *oscula* 22 23, 27, 27 8, 9, 19

pardus 27 5.
pauperculus 12 8, 10.
pedes Jesu : *tutum peccatoribus locum* 27 2.
philosophi 29 11
pietas . p. *paterne* 26 24, 8 2
pious - p. *Jesus* 21 21, *pia contentio* 6 3 ; *pia gesta* 1 2 ; *pia medita-*
tio 1 3, *pia vultu* 26 3.
praelibatio suavis 28 5
praesentia p. *Domini dulcissima ac iucundissima* 6 4, *praesentiae*
Domini perfructi delicias 4 4, 8 29, *exhibere praesentiam pio-*
tatis suae 12 4
prudencia 20 33.
puerulus 1 34

regio dissimilitudinis 8 23
ruminare meditatione 9 18.

sacrae litterae 8 7.
sacramenta 14 14
saginari divini eduli 4 28.
scientia 28 6.
semina (plur.) s. *amoris* 1 3 ; s. *meditationum elicere* 32 6
sobrietas : quae alio nomine *temperantia* dicitur 20 32.
solitudinem cotidianam aedificare 21 4.
spiritalis s. *nativitas* 4 1 ; 11 25, *spiritalem intelligentiam enu-*
cleare 11 4, *spiritali imaginatione depingere* 1 28.
sportulae litterarum 1 4
supem per ostia mendicare 6 26.
suavitas : s. *vultus Jesu* 7 16 ; *mira suavitas sanctissimae historiae*
 5 5.
suavis : s. *est Dominus Jesus amplectantibus* 8 31 ; *suavis praeli-*
batio 28 5, *suavi vultu* 28 3 ; *suavia* 1 12, *suavissimus doctor*
 24 24 ; *suavissima labia* 24 30, *suavissimi oculi* 1 29, *suavissimi*
pedes 26 10, *suaviter experire* 18 5.
susurrare in angulis 21 1

tormentorum genera orucee, bestiae, equulei, ferrae manus, igni-
tae sartaginee, ardentes laminae 16 11
tortur 21 2

verbum abbreviatum 13 7

verecundia verecundiae forma 9 12, verecunde 9 25

virgo prudentissima 9 25

virtutes virtutum studia spiritualiaque exercitia „ non quidem
purae virtutes sunt, quamvis ex eis verae virtutes, Deo operante,
nascantur 12 28 ss. ; virtutum semina flores parviunt spiritua-
lum exercitiorum 20 9-10 spiritus amoris, pietatis, scientiae,
etc. 20, 11-24, quattuor virtutes [cardinales] 20 25 ss.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7
I L'auteur	10
II Authententic et date	19
III La forme et le contenu du traité	15
IV Les sources	22
V L'influence du <i>De Jesu puero duodenari</i>	30
VI Manuscrits et éditions	33
VII. L'établissement du texte.....	41
SIGLES	45
TEXTE ET TRADUCTION.....	46
TABLES ET INDEX	
Index des citations bibliques	125
Table des auteurs cités dans l'apparat	128
Table des mots et expressions	129

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j.
† J. Daniélou, s.j.
C. Mondésert, s.j.
Directeur : D. Bertrand, s.j.
Directeur-adjoint : J.N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes » — 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 78 37 27 08 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

Liste alphabétique (1-333)

- | | |
|---|---|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224. | BASILE DE SÉLYUCIE. |
| ADAM DE PERSIQUE. | Homélie pascalle : 187. |
| Lettres, I : 66. | BAUDOUIN DE FORD. |
| ALBERT DE RIEVAUX. | Le sacrement de l'autel : 93 et 94. |
| Quand Jésus eut douze ans : 60. | BENOÎT (RHAS NS S.) : 181-186. |
| La vie de recluse : 76. | CALLINIQUE. |
| AMÉROISE DE MILAN. | Vie d'Hypatios : 177. |
| Apologie de David : 239. | CASSIEN, voir Jean Cassien. |
| Des sacrements : 25. | CÉSAIRE D'ARLES. |
| Des mystères : 25. | Sermons au peuple : 175, 243 et 330. |
| Explication du Symbole : 25. | LA CHAÎNE PALESTINENNE SUR LE PSAUME |
| La Pénitence : 179. | 118 : 189 et 190. |
| Sur saint Luc : 45 et 52. | CHARTREUX. |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE. | Lettres des premiers Chartreux : 80 |
| Huit homélies mariales : 72. | 274. |
| ANSELME DE CANTORBERY. | CIRIAC D'AQUILÈ. |
| Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91. | Sermons : 154 et 164. |
| ANSELME DE HAVELBERG. | CLAIRE D'ASSIER. |
| Dialogues, I : 118. | Ecrits : 325. |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145. | CLÉMENT D'ALEXANDRIE. |
| ARISTÈS (LEITRE D') : 89. | Le Pédagogue : 70, 108 et 158. |
| ATHANASE D'ALEXANDRIE. | Protreptique : 2. |
| Deux apologies : 56. | Stromate I : 30. |
| Discours contre les païens : 18. | Stromate II : 38. |
| Voir « Histoire acéphale » : 317. | Stromate V : 278 et 279. |
| Lettre à Sérapion : 15. | Extraits de Théodote : 23. |
| Sur l'Incarnation du Verbe : 199. | CLÉMENT DE ROME. |
| ATHÉNAGORE. | Épître aux Corinthiens : 167. |
| Supplique au sujet des chrétiens : 3. | CONCILES GAULOIS DU IV ^e SIÈCLE : 241. |
| AUGUSTIN. | CONSTANCE DE LYON. |
| Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75. | Vie de S. Germain d'Auxerre : 112. |
| Sermons pour la Pâque : 116. | CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, I : 320. |
| BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172. | II : 329. |
| BASILE DE CÉSARÉE. | COSMAS INDICOPLEUSTES. |
| Contre Eunome : 299 et 305. | Topographie chrétienne : 141, 159 et 197. |
| Homélies sur l'Hexaéméron : 26. | CYRIEN DE CARTHAGE. |
| Sur l'origine de l'homme : 160. | A Donat : 291. |
| Traité du Saint-Esprit : 17. | La vertu de patience : 291. |

CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Contre Julien, I : 322.
Deux dialogues christologiques : 97.
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246.
CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles : 77 et 86.
DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
DHODIA.
Manuel pour mon fils : 225.
DIOGÈNE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
DIONYS L'AVEUGLE.
Sur la Genèse : 233 et 244.
Sur Zacharie : 83-85.
A DIOGÈNE : 33.
LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248.
DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
EPIRE.
Journal de voyage : 296.
EPHREM DE NISIBIS.
Commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
EUNOME.
Apologie : 303.
EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Contre Hiéroclès : 313.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introd. et Index : 73.
Préparation évangélique, I : 206.
— II-III : 228.
— IV-V, 17 : 262.
— V, 18-VI : 266.
— VII : 215.
— XI : 292.
— XII-XIII : 307.
EVAGRE LE PONTOUE.
Traité pratique : 170 et 171.
EVANGÈLE DE PIETRE : 201.
EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
FRANÇOIS D'ASSISE.
Œuvres : 285.
GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les lupercules et dix-huit messes : 65.
GERTRUDE D'HILFTE.
Les Exercices : 127.
Le Héraut : 139, 143, 235, 331.
GRÉGOIRE DE NARÈK.
Le livre de Prières : 78.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
Discours 1-3 : 247.
— 4-5 : 309.
— 20-23 : 270.
— 24-26 : 284.
— 27-31 : 250.
— 32-37 : 318.
Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ : 149.
GRÉGOIRE DE NYSSA.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.

Vie de Moïse : 1.
Vie de sainte Macrine : 178.
GRÉGOIRE LE GRAND.
Commentaire sur le Cantique : 314.
Dialogues : 251, 260 et 265.
Homélies sur Ezéchiel, I : 327.
Morales sur Job, I-II : 32.
— XI-XIV : 212.
— XV-XVI : 221.
GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.
GUERRIC D'IGNY.
Sermons : 166 et 202.
GUIGUES I^{er}.
Les Coutumes de Chartreuse : 313.
Méditations : 308.
GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.
Douze méditations : 163.
GUILLAUME DE BOURGES.
Livre des guerres du Seigneur : 248.
GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223.
Le miroir de la foi : 301.
Oraisons méditatives : 324.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
HERMAS.
Le Pasteur : 53.
HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.
HILAIRE D'ARLES.
Vie de S. Honorat : 235.
HILAIRE DE POTTERS.
Contre Constance : 334.
Sur Matthieu : 254 et 258.
Traité des Mystères : 19.
HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La tradition apostolique : 11.
HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX SYRIACQUE DES LETTRES FÉSTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317.
DEUX HOMÉLIES ANONYMES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.
HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48.
QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.
HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.
HYDACE.
Chronique : 218 et 219.
IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, I : 263 et 264.
— II : 293 et 294.
— III : 210 et 211.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons, 1-17 : 139.
— 18-39 : 207.
JEAN D'APAMÉE.
Dialogues et traités : 311.

JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.
JEAN CASSIEN.
Conférences : 42, 54 et 64.
Institutions : 109.
JEAN CHRYSOSTOME.
A Théodore : 117.
A une jeune veuve : 138.
Commentaire sur Isaïe : 304.
Homélies sur Ozias : 277.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Panégyriques de S. Paul : 300.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
Sur le sacerdoce : 272.
La Virginité : 125.
PSEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.
JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.
JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean : 151.
JÉRÔME.
Apologie contre Rufin : 303.
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259.
Commentaire sur Jonas : 321.
JULIEN DE VEZIRAY.
Sermons : 192 et 193.
LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
Institutions divines, I : 326.
— V : 204 et 205.
La colère de Dieu : 289.
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.
LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 200.
LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ.
Homélies pascales : 187.
LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.
PSEUDO-MACRIS.
Œuvres spirituelles, I : 275.
MANUE II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.
MARTIN VICTORINUS.
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.
MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.
MÉLANIE : voir Vie.

MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.
MÉTHOUE D'OLYMPIE.
Le banquet : 95.
NÉREUS SNORRALL.
Jésus, Fils unique du Père : 203.
NICÉAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 31.
NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.
ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
— XI-III : 222.
— XIX-XX : 290.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse : 112, 136, 147, 150 et 227.
Entretien avec Héraclite : 67.
Homélies sur la Genèse : 7.
Homélies sur l'Exode : 321.
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287.
Homélies sur les Nombres : 29.
Homélies sur Josué : 71.
Homélies sur Samuel : 328.
Homélies sur le Cantique : 37.
Homélies sur Jérémie : 232 et 238.
Homélies sur saint Luc : 87.
Lettre à Africanus : 302.
Lettre à Grégoire : 148.
Philocalle : 226 et 302.
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312.
PATRICK.
Confession : 249.
Lettre à Corotius : 249.
PAULIN DE PELLA.
Poème d'action de grâces : 209.
Prière : 209.
PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.
PSEUDO-PHILON.
Les Antiquités Bibliques : 229 et 230.
PHILOXÈNE DE MARBOUC.
Homélies : 44.
PIERRE DAMIAN.
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.
PIERRE DE CELLE.
L'école du cloître : 240.
POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.
PROFANE.
Lettre à Flora : 24.
QUODVULTEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.
LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107.
LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298.
RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.
RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour : 168 et 169.
RITUELS.
Rituel cathare : 236.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÈLÈ.
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283.
RUFIN D'AQUILÈ.
Les bénédictions des Patriarches : 140.
RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.
SALVIN DE MARSEILLE.
Œuvres : 176 et 220.
SCOLTES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÈ : 267.
SUZOMÈNE.
Histoire ecclésiastique, I : 306.
SULPICE SÈVÈRE.
Vie de S. Martin : 133-135.
SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGUE.
Catéchèses : 96, 104 et 113.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.
Hymnes : 156, 174 et 196.
Traité théologique et éthique : 122 et 129.
TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282.
TERTULLIEN.
À son épouse : 373.

Contre les Valentinien : 280 et 281.
De la patience : 310.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Exhortation à la chasteté : 319.
La chair du Christ : 216 et 217.
La pénitence : 316.
Les spectacles : 333.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.
THÉODORE DE CYR.
Commentaire sur Isaïe : 276, 293 et 315.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres I-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Hist. des moines de Syrie : 214 et 257.
Thérapeutique des maladies hépatiques : 57 (2 vol.).
TIMOTHÉE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolyce : 20.
VIE D'OLYMPIAS : 13.
VIE DE SAINTS MÉRANIE : 99.
VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

SOUS PRESSE

GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 34-41. P. Gallay et C. Moreschini.
ATIANAS D'ALEXANDRIE : Deux apologies (2^e éd.). Jan M. Szymusiak.
Les Constitutions apostoliques, tome III. M. Metzger.
EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, Livres XIV-XV. E. des Places.
LACTANCE : Épître. M. Perrin.
ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons, tome III. G. Raciti.
PALLADIUS : Vie de S. Jean Chrysostome. 2 tomes. A.-M. Malinvey.

Également aux Éditions du Cerf

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De Confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorm (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosi. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Verilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemii et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Ubi omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Calpurnium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit (1978).
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier (1979).
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit (1984).
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en prép.).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).
36. De animalibus. A. Terian et J. Laporte (en prép.).
37. Hypothesis. M. Petit (en prép.).

IMPRIMERIE A. MONTENOT

LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

DÉPÔT LÉGAL : Février 1987

IMPRIMEUR N° 21650-86 — ÉDITEUR N° 8340